

Précis de doctrine chrétienne

Louis Berkhof

Et contributions du pasteur Aaron Kayayan

Révélation et connaissance du salut. Perspectives Réformées, 1981.

Traduit et utilisé avec permission de *Summary of Christian Doctrine*.

L'auteur (1873-1957) a été pasteur réformé et professeur de théologie systématique au Calvin Theological Seminary à Grand Rapids, Michigan, États-Unis.

www.ressourceschretiennes.com



Table des matières

	1. Introduction à la dogmatique chrétienne	3
I.	Introduction	
	2. La religion	5
	3. La révélation	8
	4. L'Écriture sainte	13
II.	La doctrine de Dieu et de la création	
	5. La nature essentielle de Dieu	18
	6. Les noms de Dieu	21
	7. Les attributs de Dieu	24
	8. La Trinité	31
	9. Les décrets de Dieu	35
	10. La création	39
	11. La providence	45
III.	La doctrine de l'homme en relation avec Dieu	
	12. La doctrine biblique de l'homme	49
	13. La chute de l'homme	54
	14. L'homme pécheur	59
IV.	La doctrine de la personne et de l'œuvre du Christ	
	15. Les noms et les deux natures du Christ	64
	16. La doctrine de la personne du Christ	68
	17. Les états du Christ	72
	18. Le triple rôle du Christ	78
	19. L'expiation accomplie par le Christ	83
	20. La doctrine de l'expiation	87
	21. La doctrine de l'expiation dans l'histoire des dogmes	93
	22. La personne et l'œuvre du Saint-Esprit	96
V.	L'application de l'œuvre de la rédemption	
	23. L'appel de Dieu et la régénération	102
	24. La repentance et la foi	107
	25. La justification	112
	26. La sanctification et la persévérance	116
VI.	La doctrine de l'Église et des moyens de grâce	
	27. La nature de l'Église	121
	28. Le gouvernement et l'autorité de l'Église	126
	29. La Parole de Dieu et les sacrements	131
	30. Le baptême chrétien	135
	31. La sainte cène	139
VII.	La doctrine des fins dernières	
	32. La mort physique et l'état intermédiaire	143
	33. Le retour du Christ	147
	34. La résurrection, le jugement et l'état final	152

1. Introduction à la dogmatique chrétienne

Aaron Kayayan

1. Précision et définition
2. L'origine des dogmes
3. Trois documents dogmatiques
4. Les grands dogmaticiens
5. L'utilité de la dogmatique

1. Précision et définition

La dogmatique est la science qui se propose de rechercher, de définir et de classer les grandes vérités de la religion biblique.

Le mot dogme, en grec « dogma », vient d'un verbe qui signifie « paraître vrai », « sembler bon ».

Le mot dogme a servi d'abord à désigner un décret, un édit émanant d'une autorité (Lc 2.1). Il a désigné plus tard les vérités fondamentales d'un système philosophique ou législatif (Ép 2.15). Le christianisme a réuni les deux sens et, pour lui, le mot dogme signifie « vérité révélée, reconnue et proclamée par l'autorité compétente et proposée ou imposée à l'acceptation des croyants ».

2. L'origine des dogmes

L'enseignement biblique ne se présente pas comme un tout systématiquement ordonné. Très vite, l'Église naissante a éprouvé le besoin de rechercher, de définir et de classer les vérités de la Bible en rapprochant et en comparant les textes sacrés. Deux raisons l'y ont conduite :

- a. Il s'agissait d'instruire les nouvelles générations chrétiennes.
- b. De fausses doctrines commençaient à égarer les fidèles : il fallait préciser la vraie doctrine.

Les artisans de cette œuvre ont tout d'abord été les Pères de l'Église et les conciles œcuméniques.

3. Trois documents dogmatiques

Le passé nous a légué trois documents contenant les dogmes enseignés par l'Église chrétienne :

- a. Le Credo ou Symbole des apôtres
- b. Le Symbole de Nicée
- c. Le Symbole dit d'Athanase

4. Les grands dogmaticiens

- a. On considère qu'**Origène** d'Alexandrie (185-254) est le père de la dogmatique. Son ouvrage principal est « *Peri archon* » : « Des commencements » (préexistence des âmes, terre-

pénitencier, Jésus Logos divin envoyé pour sauver les hommes qui expient sur la terre leur péché, rétablissement final).

- b. **Augustin**, évêque d'Hippone (5^e siècle), est l'auteur des Confessions, de la Cité de Dieu et d'écrits anti-hérétiques. Connu par son opposition à Pélage, il introduit dans la dogmatique, avec la même force que Paul, la centralité de la grâce.
- c. Le grand écrivain du catholicisme est **Thomas d'Aquin**, moine dominicain (1226-1274). Ses ouvrages capitaux sont les célèbres Sommes, dans lesquelles il expose les dogmes du catholicisme.
- d. **Jean Calvin** (1509-1564) a exposé avec une maîtrise incomparable les dogmes du christianisme réformé dans son chef-d'œuvre, *l'Institution de la religion chrétienne* (1536, plusieurs éditions et remaniements jusqu'à sa mort), dédié au roi de France, François 1^{er}, pour essayer de le persuader que les réformés étaient de véritables croyants et non des révoltés. Voici le plan de son ouvrage :
 1. Dieu Créateur et souverain Gouverneur du monde
 2. Dieu Rédempteur en Jésus-Christ
 3. Dieu nous faisant participer par le Saint-Esprit à la grâce qui est en Jésus-Christ
 4. Les moyens de grâce (l'Église et les sacrements)
 5. La source de la dogmatique

Pour le catholicisme, la Bible et la tradition (apport de l'Église à travers les siècles) sont les deux sources de la dogmatique.

Pour le protestantisme libéral, c'est la Bible étudiée à la lumière de la science et de la conscience religieuse.

Pour les réformés évangéliques, la Bible seule constitue le fondement de la dogmatique.

5. L'utilité de la dogmatique

- a. La dogmatique donne une base solide à notre foi chrétienne.
- b. Elle est indispensable pour enseigner les vérités bibliques.
- c. Elle permet de combattre l'erreur avec plus d'efficacité.

2. La religion

1. La nature de la religion
2. Le centre de la religion
3. L'origine de la religion
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

1. La nature de la religion

L'Écriture sainte nous apprend que l'homme a été créé à l'image de Dieu. La chute ne l'a pas privé totalement de cette nature de créature à l'image de Dieu. « *La semence de la religion* » se trouve en tout homme, bien que sa nature de péché se révolte contre son Créateur. Les missionnaires témoignent de la présence de la religion sous une forme ou sous une autre parmi toutes les nations et les tribus de la terre. Elle est l'une des plus grandes bénédictions accordées à l'homme, même si beaucoup la dénoncent comme une malédiction. La religion n'a pas seulement ses origines dans les sources les plus cachées de l'être humain; elle contrôle aussi toutes ses pensées et tous ses sentiments, ainsi que tous ses désirs.

Mais qu'est-elle, au juste? Ce n'est que par l'étude de la Parole de Dieu que nous apprendrons quelle en est la véritable nature. Le terme, lui, nous vient du latin *religere* et il ne se trouve que rarement dans l'hébreu ou le grec biblique. (Deux exemples dans le Nouveau Testament : Jc 1.26-27, où le mot grec est *thrèskeia*, traduit dans nos versions par religion).

Selon l'Ancien Testament, la religion est « *la crainte du Seigneur* ». Cette crainte n'est pas l'équivalente de la peur ou de l'angoisse, mais le regard et l'attitude de respect envers Dieu, accompagnés de l'amour pour lui et de confiance en lui. Les croyants de l'Ancienne Alliance ont ainsi témoigné de leur obéissance à la révélation de la loi de Dieu. Dans le Nouveau Testament, la religion est la réponse que le fidèle accorde à l'Évangile plutôt qu'à la loi. Elle est alors appelée « foi » ou « piété ».

À cette lumière biblique, nous apprenons que la religion est le rapport que l'homme établit avec Dieu, une relation dans laquelle il est conscient de la majesté absolue de Dieu et de son pouvoir infini. De même, il est conscient de sa propre insignifiance et de sa totale faiblesse. À présent, nous pouvons définir la religion comme étant une relation consciente et volontaire avec Dieu qui s'exprime dans le culte d'adoration reconnaissante et dans le service d'amour. Cependant, la manière dont il convient d'adorer Dieu et de le servir ne dépend nullement de l'arbitraire de l'homme : celle-ci aussi est déterminée par Dieu dans sa révélation.

2. Le centre de la religion

Diverses opinions ou théories, tout à fait fausses, tentent de localiser la religion en l'homme. L'une la considère essentiellement comme une « connaissance »; aussi la localise-t-elle en l'intellect de

l'homme. Une autre la considère comme un sentiment immédiat de la présence de Dieu et situe son « siège » dans les sentiments ressentis par l'homme. Une troisième la considère comme une activité morale, liant ainsi la religion avec la volonté de l'homme.

Toutes ces vues sont partielles et s'opposent à la révélation biblique. Selon l'Écriture, la religion est une affaire du cœur. D'après la psychologie biblique, le « cœur » est le centre de toute la personne. C'est du cœur que jaillissent la vie, les pensées, les sentiments et les désirs de l'homme (Pr 4.23). Par conséquent, la religion englobe l'homme tout entier, aussi bien sa raison, ses émotions que sa volonté. Seule cette conception biblique rend justice à la nature même de la religion.

3. L'origine de la religion

Depuis environ un siècle, une attention particulière a été accordée au problème de l'origine de la religion. On a tenté d'en donner une explication naturelle, sans toutefois y réussir parfaitement. Pour les uns, la religion serait uniquement l'invention de prêtres rusés, qui en auraient fait une source de profit, mais cette explication est totalement discréditée aujourd'hui. D'autres ont soutenu que la religion aurait commencé par l'adoration d'objets inanimés (fétiches) ou par celui des esprits, plus spécialement l'esprit des ancêtres. Cette explication n'en est pas une, puisque la question demeure : Comment se fait-il que les hommes primitifs aient eu l'idée d'adorer des objets animés ou inanimés? D'autres encore ont pensé que la religion avait eu ses débuts dans l'adoration de la nature, de ses merveilles et de ses pouvoirs, ou même dans la pratique répandue de la magie. Ces théories n'expliquent pas plus que les précédentes de quelle manière un homme non-religieux a pu devenir un être religieux! Toutes ces théories commencent à partir de l'homme qu'elles rencontrent, pratiquant déjà telle ou telle forme de religion.

L'Écriture seule nous informe réellement sur l'origine de la religion et nous annonce l'existence de Dieu, l'unique objet valable de l'adoration religieuse. En outre, elle nous donne l'assurance que Dieu — que jamais aucun homme ne pourrait découvrir par son intelligence — s'est révélé dans la nature, et plus spécialement dans sa Parole divine. Il attend de l'homme adoration et service. Mais simultanément, il lui enseigne la manière dont il veut être adoré et servi.

Finalement, l'Écriture est la seule source nous informant que l'homme a été créé à l'image de Dieu et, par conséquent, qu'il est à même de comprendre et de répondre à cette révélation. Il est donc en mesure de chercher une communion avec Dieu et de le glorifier.

4. Textes bibliques

a. La nature de la religion

« Maintenant, Israël, que demande de toi l'Éternel, ton Dieu, si ce n'est que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, d'aimer et de servir l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme; si ce n'est que tu observes les commandements de l'Éternel et ses prescriptions que je te donne aujourd'hui, afin que tu sois heureux? » (Dt 10.12-13). « Le commencement de la

sagesse, c'est la crainte de l'Éternel; ils ont du bon sens, tous ceux qui s'en inspirent. Sa louange subsiste à jamais » (Ps 111.10). « Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là tout l'homme » (Ec 12.13). « Ce qui est l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (Jn 6.29). « Ils répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille » (Ac 16.31).

b. Le centre de la religion

« Ô Dieu! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé. [...] Les sacrifices agréables à Dieu, c'est un esprit brisé, un cœur brisé et contrit; ô Dieu, tu ne le dédaignes pas » (Ps 51.12,19). « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie » (Pr 4.23). « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu! » (Mt 5.8).

c. L'origine de la religion

« Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa » (Gn 1.27). « Il vous exposa son alliance, qu'il vous ordonna d'exécuter, les dix paroles » (Dt 4.13). « Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair » (Éz 36.26).

5. Étude personnelle

1. Quels éléments de la religion véritable sont-ils indiqués dans les textes suivants? (Dt 10.12; Ec 12.13; Os 6.6; Mi 6.8; Mc 12.33; Jn 3.36; 6.29; Ac 6.3; Rm 12.1; 13.10; Jc 1.27).
2. Quelles formes de la fausse religion sont-elles indiquées dans les passages suivants? (Ps 78.36-37; Éz 1.11-17; 58.1-5; Éz 33.31-32; Mt 6.2-8; 7.21,26-27; 23.14; Lc 6.2; 13.14; Ga 4.10; Col 2.20-23; 2 Tm 3.5; Tt 1.16; Jc 2.15-16; 3.10).
3. Mentionnez six exemples de la religion véritable (Gn 4.4-8; 12.1-8; 15.5-6; 18.22-23; Ex 3.1-22; 2 R 18.3-7; 19.14-19; Dn 6.4-24; Lc 2.25-35; 2.36-38; 7.1-10; 2 Tm 1.5).

6. Questions

1. La religion est-elle particulière et limitée à certaines tribus ou à certaines nations?
2. Comment apprenons-nous où se trouve la véritable nature de la religion?
3. Quels sont les termes qu'emploient l'Ancien et le Nouveau Testament pour la désigner?
4. Quelle définition donnez-vous de la religion?
5. Quelles sont les notions erronées concernant le centre religieux de l'homme?
6. Quel est, selon l'Écriture, le centre de notre vie religieuse?
7. Quelles sont les différentes vues au sujet de l'origine de la religion?
8. Quelle est la seule réponse satisfaisante à cette question?

3. La révélation

1. La révélation en général
2. La révélation générale
 - a. L'insuffisance de la révélation générale
 - b. L'utilité de la révélation générale
3. La révélation spéciale
 - a. La nécessité de la révélation spéciale
 - b. Les moyens de la révélation spéciale
 - c. Le contenu et le caractère de la révélation spéciale
 - d. L'appropriation de la révélation biblique
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

1. La révélation en général

Après avoir discuté de la question de la religion, nous aborderons maintenant celle de la révélation et de son origine. Si Dieu ne s'était pas révélé, il n'y aurait pas eu de religion. L'homme n'aurait eu aucune connaissance de Dieu si celui-ci ne s'était pas révélé à lui. Livré à lui-même, l'homme n'aurait jamais pu découvrir Dieu. Nous distinguerons entre la révélation générale dans la nature et la révélation spéciale de Dieu dans les Écritures.

Les athées, du grec « sans Dieu », et les agnostiques, du grec « ceux qui ne pensent pas connaître Dieu », ne croient pas en la révélation. Les panthéistes, du grec « Dieu est en toutes choses », en parlent quelquefois, quoique l'idée de la révélation occupe une place infime dans leur système de pensée. Les déistes (du latin « Deus » : une vague croyance en une divinité impersonnelle) reconnaissent sa révélation dans la nature, mais nient la nécessité, la réalité et même la possibilité d'une révélation spéciale, telle que celle que nous avons dans l'Écriture sainte. Nous croyons aussi bien dans la révélation générale que dans la révélation spéciale.

2. La révélation générale

La révélation générale de Dieu précède dans le temps sa révélation spéciale. Elle ne vient pas à l'homme sous forme de communication verbale, mais sous la forme de faits, d'événements, des forces de la nature ou des lois de celle-ci, de même que sur la constitution et l'opération de l'esprit de l'homme, les faits de son expérience et l'histoire. La Bible en parle dans quelques passages (Ps 19.1-2; Rm 1.19-20; 2.14-15).

a. L'insuffisance de la révélation générale

Selon les pélagiens, les déistes et les rationalistes, la révélation générale serait adéquate et suffisante pour nos besoins, mais selon les catholiques romains et les protestants, elle n'est pas suffisante. Le péché a obscurci la lumière et la beauté de la révélation de Dieu dans la nature. Quoique l'œuvre des

mains de Dieu n'ait pas été totalement ruinée, elle est devenue indistincte au regard de l'homme déchu. Elle ne fournit plus une connaissance adéquate et digne de foi en Dieu et en des vérités spirituelles. Par conséquent, elle n'offre plus aucun fondement sur lequel nous puissions fonder notre avenir éternel. La confusion actuelle de ceux qui fondent leur religion sur une base exclusivement naturelle en est la preuve. Elle n'offre même pas une base pour la religion en général. À plus forte raison pour la religion révélée, la seule véritable. Même chez des peuples « païens », on se réfère à une sorte de révélation spéciale. Finalement, la révélation générale ne satisfait aucunement les besoins spirituels du pécheur. Si elle donne une idée plus ou moins précise de la bonté, de la sagesse et de la puissance de Dieu, elle n'annonce rien de la connaissance de Jésus-Christ comme unique Sauveur.

b. L'utilité de la révélation générale

Cette insuffisance de la révélation générale ne veut nullement dire qu'elle est dénuée de toute valeur. C'est elle qui explique les éléments vrais présents en toute religion païenne. Grâce à elle, les païens se savent, eux aussi, issus de Dieu (Ac 17.28) et le cherchent dans l'espoir de le rencontrer (Ac 17.27). Ils voient dans la nature la puissance éternelle de Dieu et sa divinité (Rm 1.19-20) et font par nature ce que la loi exige (Rm 2.14). Quoiqu'ils vivent dans les ténèbres du péché et de l'ignorance et qu'ils corrompent la vérité de Dieu, ils continuent pourtant à avoir part à l'illumination de la Parole (Jn 1.9) et aux opérations générales du Saint-Esprit (Gn 6.3). En outre, la révélation générale prépare l'avènement de la révélation spéciale. Cette dernière n'aurait pas pu être pleinement comprise sans la première. La science et l'histoire ne manquent pas d'éclairer les pages de la Bible.

3. La révélation spéciale

En plus de la révélation générale de Dieu, nous possédons sa révélation spéciale contenue dans l'Écriture sainte. La Bible est le livre de la révélation spéciale de Dieu. C'est une révélation où les faits et les paroles vont ensemble, les paroles interprétant les faits, les faits accordant aux paroles toute leur substance et leur signification.

a. La nécessité de la révélation spéciale

La révélation spéciale a été rendue nécessaire à cause de l'entrée du péché dans le monde. Le témoignage de Dieu dans la nature a été obscurci et corrompu. L'homme a été frappé d'aveuglement spirituel et est devenu sujet à l'erreur et à l'incrédulité. Dans son aveuglement et sa perversité, il ne parvient pas à lire correctement même les traces restantes de la révélation originelle, et il est incapable de comprendre toute autre révélation de Dieu. Il devenait par conséquent nécessaire que Dieu réinterprète les vérités révélées dans la nature, qu'il offre une nouvelle révélation de sa rédemption et qu'il éclaire l'esprit de l'homme, le libérant du pouvoir de l'erreur.

b. Les moyens de la révélation spéciale

En accordant sa révélation spéciale ou surnaturelle, Dieu a eu recours à plusieurs modes ou moyens :

1) Les théophanies ou manifestations visibles de Dieu

Dieu révéla sa présence dans le feu et les nuées (Ex 3.2; 33.9; Ps 78.14; 99.7), dans le vent de la tempête (Jb 38.1; Ps 18.10-16) ainsi que dans « *un son doux et subtil* » (1 R 19.12). Toutes ces manifestations étaient les signes de sa présence, révélant quelque chose de sa gloire. Parmi les manifestations de l'Ancien Testament, celle de l'Ange de l'Éternel, la deuxième personne de la Trinité, occupe une place prééminente (Gn 16.7-13; 31.11; Ex 23.20-23; Ml 3.1). Le point culminant de la présence personnelle de Dieu parmi les hommes fut atteint lors de l'incarnation de Jésus-Christ. En lui, la Parole de Dieu devint chair et a habité parmi nous (Jn 1.14).

2) Les communications directes

Parfois, Dieu a parlé directement aux hommes dans une voix audible, ainsi qu'à Moïse et aux enfants d'Israël (Dt 5.4). Parfois, il a suggéré ses messages à des prophètes par l'intermédiaire du Saint-Esprit (1 Pi 1.11). En outre, il se révéla dans des rêves et des visions, et par le moyen des ourim et des toummim (Nb 12.6; 27.21; És 6). Dans le Nouveau Testament, Jésus apparaît comme le grand Enseignant, envoyé par Dieu pour nous révéler la volonté du Père céleste; par l'opération du Saint-Esprit, les apôtres devinrent les organes de cette révélation spéciale (Jn 14.26; 1 Co 2.12-13; 1 Th 2.13).

3) Les miracles

Les miracles de la Bible ne doivent jamais être considérés comme de simples actes merveilleux, mais comme une partie essentielle de la révélation spéciale de Dieu. Ils sont la manifestation de la puissance spéciale de Dieu, signes de sa présence spéciale, et servent très souvent à symboliser des vérités spirituelles. Ils sont également des signes du Royaume de Dieu et de son pouvoir Rédempteur. Le plus grand miracle de tous fut la venue du Fils de Dieu en chair. En lui, toute la création de Dieu est restaurée dans son état initial et ramenée à sa beauté d'origine (1 Tm 3.16; Ap 21.5).

c. Le contenu et le caractère de la révélation spéciale

Cette révélation spéciale de Dieu annonce la rédemption. Elle révèle le plan de Dieu pour le salut des pécheurs et du monde, ainsi que le moyen par lequel ce plan est réalisé. Elle parle du Fils unique de Dieu qui s'est abaissé jusqu'à prendre la forme d'un esclave pour mourir sur la croix. Elle parle de réconciliation avec Dieu qui accepte de nous considérer comme justes à cause de l'expiation de son Fils. Elle parle de victoire, de délivrance et de sanctification par la puissance du Saint-Esprit. Elle joue un rôle essentiel dans le renouvellement de l'homme; elle illumine notre intelligence et rend notre volonté disposée à obéir à la sainte volonté de Dieu. Elle nous prépare pour l'avenir éternel. Non seulement elle nous apporte un message de rédemption, elle nous familiarise également avec des faits rédempteurs. Non seulement elle nous enrichit d'une connaissance, mais encore elle transforme le pécheur en saint. Cette révélation spéciale est progressive. Au début, les grandes vérités de la rédemption n'apparaissent que faiblement, mais elles augmentent progressivement en clarté, jusqu'à apparaître dans toute leur plénitude et leur beauté dans le Nouveau Testament, en la personne de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, notre Sauveur.

d. L'appropriation de la révélation biblique

Il ne nous appartient pas de choisir dans la Bible les passages qui nous plaisent et de délaisser les autres. Le Saint-Esprit, qui a inspiré les écrits sacrés, éclaire pour nous les pages de la Bible et nous y parle souverainement. Ce n'est pas nous qui pouvons nous forger une Bible à notre guise. C'est lui qui nous la donne. L'autorité qu'elle manifeste quand nous la lisons ou quand nous l'entendons, c'est ce que les réformateurs ont appelé le témoignage intérieur du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit dit à mon esprit quand je lis la Bible : « Tu ne te trompes pas, ce livre vient bien de Dieu. »

4. Textes bibliques

a. La révélation générale

*« Éternel, notre Seigneur! Que ton nom est magnifique sur toute la terre! » (Ps 8.2).
« Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses mains. Le jour en donne instruction au jour, la nuit en donne connaissance à la nuit » (Ps 19.2-3). « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages » (Rm 1.20). « Quand les païens, qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que prescrit la loi — eux qui n'ont pas la loi —, ils sont une loi pour eux-mêmes; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs; leur conscience en rend témoignage, et leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour » (Rm 2.14-15).*

b. La révélation spéciale

« Il dit : Écoutez bien mes paroles! Lorsqu'il y aura parmi vous un prophète, c'est dans une vision que moi, l'Éternel, je me ferai connaître à lui, c'est dans un songe que je lui parlerai. Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse. Il est fidèle dans toute ma maison. Je lui parle de vive voix, je me fais voir sans énigmes, et il contemple une représentation de l'Éternel » (Nb 12.6-8). « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers » (Hé 1.1-2). « Car ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pi 1.21).

5. Étude personnelle

1. Mentionner quelques-unes des apparitions de l'Ange de l'Éternel. A-t-il été un simple « ange »? (Gn 16.7-13; 22.11-12; 31.11; Ex 23.20-23).
2. Nommer quelques exemples de révélation par des rêves (Gn 28.10-17; 41.1-7; Jg 7.13-15; 1 R 3.5-15; Dn 2.1-3; Mt 2.13-20).
3. Mentionner des révélations de Dieu dans des visions (És 6; Éz 1 à 3; Dn 2.19; 7.1-14; Za 2 à 6).

4. Dans les passages suivants, que révèlent les miracles rapportés? (Ex 10.1-2; Dt 8.3; Jn 2.1-11; 6.1-14, 25-35; 9.1-7; 11.17-44).

6. Questions

1. Quelles sont les différences entre la révélation générale et la révélation spéciale?
2. Qui sont ceux qui nient la révélation spéciale de Dieu?
3. Que pensent les déistes au sujet de la révélation?
4. Quelle est la nature de la révélation générale?
5. Pourquoi est-elle insuffisante pour nos besoins?
6. Pour quelle raison la révélation spéciale de Dieu fut-elle nécessaire?
7. Quels sont les moyens que Dieu utilisa pour la révélation spéciale?
8. Quelles sont les caractéristiques de la révélation spéciale?

4. L'Écriture sainte

1. Révélation et Écriture sainte
2. Les preuves bibliques de l'inspiration de l'Écriture sainte
3. La nature de l'inspiration
 - a. Inspiration mécanique
 - b. Inspiration dynamique
 - c. Inspiration organique
4. L'étendue de l'inspiration
 - a. Inspiration partielle
 - b. Inspiration plénière
 - c. Inspiration verbale
5. La perfection de l'Écriture
6. Textes bibliques
7. Étude personnelle
8. Questions

1. Révélation et Écriture sainte

Le terme révélation spéciale peut s'employer dans différents sens. Il peut désigner la communication directe que Dieu fait de sa personne au moyen de messages verbalement transmis ou dans des faits miraculeux. Les prophètes comme les apôtres ont très souvent reçu des messages de la part de Dieu, avant même qu'ils ne les consignent par écrit. Ceux-ci sont actuellement rassemblés et recueillis dans l'Écriture sainte (la Bible), bien que toute la Bible ne soit pas composée exclusivement de ces messages. Nombre de passages et de faits n'ont pas été reçus de manière surnaturelle, mais ils sont le résultat d'une étude et d'une méditation des paroles et des faits communiqués de manière surnaturelle.

Cependant, le terme peut encore désigner toute la Bible, c'est-à-dire l'ensemble des vérités et événements à caractère rédempteur, et le cadre historique, lesquels, se trouvant dans l'Écriture, possèdent la marque de la vérité divine et de l'inspiration du Saint-Esprit. À cause de cela, on peut dire que toute la Bible et seulement la Bible est pour nous la révélation spéciale de Dieu. C'est dans la Bible que la révélation spéciale nous est transmise et c'est par elle que la vie, la lumière et la sainteté de Dieu nous sont communiquées.

2. Les preuves bibliques de l'inspiration de l'Écriture sainte

Toute la Bible nous vient en tant que livre inspiré par Dieu. Comme telle, elle est la règle de notre foi et de notre vie, tant pour l'Église que pour tout homme. Du fait que la doctrine de l'inspiration de la Bible est très souvent combattue, il est nécessaire de lui accorder beaucoup d'attention.

Cette doctrine, comme toutes les autres, prend son origine en la Bible elle-même et n'est pas une invention humaine. Nombreux sont les textes bibliques qui l'affirment. Nous nous contenterons d'en indiquer ici les principaux passages.

Les auteurs de l'Ancien Testament ont régulièrement reçu l'ordre de mettre par écrit ce que le Seigneur leur commandait (Ex 17.14; 34.27; Nb 33.2; És 8.1; 30.8; Jr 25.13; 30.2; Éz 24.1-2; Dn 12.4; Ha 2.2). Les prophètes étaient conscients d'apporter et de transmettre la Parole de Dieu. Aussi ont-ils fréquemment introduit leurs discours par des formules telles que : « *ainsi parle le Seigneur* » ou « *la Parole du Seigneur vint sur moi* » (Jr 36.27,32; Éz 26.1,7,15,19; 27.1; 28.1,11,20; 31.1; 32.1; 39.1). L'apôtre Paul dit que ses paroles sont enseignées par l'Esprit (1 Co 2.13). Il affirme que le Christ parle à travers lui (2 Co 13.3). Il décrit son message adressé aux Thessaloniens comme étant la Parole même de Dieu (1 Th 2.13). L'épître aux Hébreux cite souvent des textes de l'Ancien Testament en affirmant qu'il s'agit de la Parole de Dieu ou du Saint-Esprit (Hé 1.5; 3.7; 5.5-6; 7.21; 10.15). Le texte le plus important et le plus connu à cet égard est, bien entendu, celui que nous lisons dans 2 Timothée 3.16 qui dit que « *Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice* » (ici apparaît le mot grec théopneustos, intraduisible en français, qui signifie inspiré ou insufflé de Dieu).

3. La nature de l'inspiration

Deux idées erronées de l'inspiration seront mentionnées et examinées, avant de considérer une troisième conception plus juste :

a. Inspiration mécanique

On a souvent pensé que l'inspiration de la Bible était le résultat d'une dictée directe que Dieu aurait donnée aux auteurs humains, comme si ces derniers n'étaient que des instruments passifs, comme la plume entre les mains d'un scribe. Cela revient à affirmer que l'intelligence des auteurs humains n'aurait pas contribué à la rédaction. L'Écriture nous présente une autre explication du fait. Les auteurs humains sont des auteurs réels qui ont recueilli leurs matériaux de différentes sources, tel qu'ils pouvaient le faire (1 R 11.41; 14.29; 1 Ch 29.29; Lc 1.1-4). Ailleurs, ils ont écrit au sujet de leurs propres expériences, par exemple dans de nombreux Psaumes, et ils donnèrent leur style personnel à ce qu'ils écrivaient. Le style littéraire du prophète Ésaïe est passablement différent de celui du prophète Jérémie, et celui de l'évangéliste Jean est autre que celui de l'apôtre Paul.

b. Inspiration dynamique

D'autres ont cru que l'inspiration avait saisi les auteurs, sans pourtant affecter le message rédigé. Leur vie mentale et spirituelle se serait élevée à un très haut point et aurait été fortifiée de telle sorte qu'ils auraient reçu un sens profond de leur propre valeur spirituelle. D'après les adeptes de cette théorie, cette inspiration n'aurait pas été limitée au temps de leur rédaction, mais serait une particularité permanente en dehors de leur activité de rédacteurs des textes de la Bible. Elle serait seulement d'un degré différent de l'illumination dont peuvent jouir tous les croyants. Cette théorie ne rend pas davantage justice à la conception biblique de l'inspiration. Aussi la rejetons-nous comme la précédente.

c. Inspiration organique

La conception que nous considérons comme conforme à l'Écriture soutient que le Saint-Esprit a agi sur les auteurs de la Bible de manière organique, en harmonie avec les lois de leur être intérieur; il les a utilisés tels qu'ils étaient, avec leur caractère, leur tempérament, leurs dons et leurs talents, leur éducation et leur culture, leur vocabulaire et leur style. Le Saint-Esprit a illuminé leurs esprits, aidé leur mémoire, les a poussés à écrire et, repoussant l'influence du mal et du péché, a préservé leurs écrits d'erreurs pour les guider dans l'expression même de leurs pensées, jusque dans le choix de leurs mots. Le Saint-Esprit n'a laissé en aucune manière leur inspiration à l'arbitraire de leur volonté d'hommes faillibles. Ils pouvaient faire part de leurs recherches, écrire leurs expériences, placer leur style particulier sur leurs écrits, tout en étant préservés d'erreur concernant la révélation de Dieu.

4. L'étendue de l'inspiration

Il existe également de nombreuses opinions divergentes concernant l'étendue de l'inspiration des Écritures.

a. Inspiration partielle

Sous l'influence du rationalisme, il est devenu assez courant de nier l'inspiration de la Bible ou de n'en retenir que l'inspiration de certains fragments. Pour certains, l'Ancien Testament ne serait pas inspiré du tout et que seul le Nouveau Testament le serait. D'autres affirment que seuls les aspects moraux et religieux de la Bible seraient inspirés. Les parties historiques, disent-ils, contiendraient des erreurs historiques, archéologiques et scientifiques. D'autres limitent l'inspiration de la Bible au seul Sermon sur la Montagne (Mt 5 à 7; Lc 8). Tous ceux qui adoptent de telles idées ont déjà perdu leur Bible. Car toutes ces différences d'opinions sont la preuve positive que nul n'est en mesure de décider quelle partie de la Bible serait vraiment inspirée et quelle autre ne le serait pas! Il existe encore une autre méthode par laquelle on essaie de limiter l'inspiration de la Bible : celle qui prétend que les pensées en étaient, en effet, inspirées, mais que le choix des mots a été laissé à la discrétion ou à la sagesse des auteurs humains. Une telle idée se trompe, imaginant qu'on puisse séparer la pensée des mots qui l'expriment! Il est impossible d'avoir une pensée précise sans le recours aux mots appropriés.

b. Inspiration plénière

Selon l'Écriture, toutes les parties qui la composent sont également inspirées. Les discours de Jésus ainsi que des apôtres se réfèrent fréquemment à l'Ancien Testament, l'appelant « Écriture » ou « les Écritures » lorsqu'ils doivent prouver la vérité sur un point controversé. Faire appel à l'Écriture revenait pour eux à faire appel à Dieu.

Notons que, parmi les livres auxquels ils font appel de cette façon, il y a les écrits historiques de l'Ancien Testament considérés comme Parole de Dieu. L'épître aux Hébreux cite fréquemment des passages de l'Ancien Testament comme étant des paroles de Dieu et du Saint-Esprit (Hé 1.5; 3.7; 5.5-6; 7.21; 10.15). L'apôtre Pierre place les lettres de l'apôtre Paul sur le même niveau que ceux des écrits de l'Ancien Testament (2 Pi 3.16), et Paul parle de toute l'Écriture comme étant inspirée (2 Tm 3.16).

c. Inspiration verbale

Nous pouvons faire un pas de plus en avant et dire que l'inspiration de la Bible s'étend à tous les mots employés. La Bible est inspirée verbalement, ce qui revient à dire que son message est scellé par la vérité et l'authenticité divine. Dans de très nombreux cas, il nous est explicitement dit que le Seigneur dit à Moïse ou à Josué ce qu'ils devaient écrire ou répéter de sa part (Ex 17.14; 34.27; Lv 1.1-2; 4.1-2; 6.1-2; 6.17-18; 7.22-23; 7.28-29; Jos 1.1-2; 4.1-3; 6.2, etc.). Les prophètes parlent de l'Éternel comme celui qui les dirige pour qu'ils annoncent ses paroles aux gens (Éz 3.4, 10, 11). Paul désigne ses paroles et discours comme ceux de l'Esprit (1 Co 2.13). Lui, comme Jésus, fondent parfois leur argument sur un simple mot (Mt 22.43-45; Jn 10.35; Ga 3.16).

5. La perfection de l'Écriture

Les réformateurs du 16^e siècle ont développé la doctrine de l'Écriture aussi bien pour combattre les positions romaines concernant l'Écriture que celles des sectes protestantes. Selon l'Église romaine, l'autorité de l'Écriture dérive de l'autorité de l'Église. Selon les réformateurs, la Bible détient en elle-même l'autorité d'être la Parole inspirée de Dieu. Ils enseignèrent de même la nécessité de l'Écriture, car elle est le moyen de grâce divinement désigné, et ce contre l'idée romaine selon laquelle l'Église n'en aurait pas absolument besoin, et aussi contre les sectes protestantes d'illuminés qui prétendaient posséder en eux-mêmes toute la lumière de la vérité divine!

Contre les romains, les réformateurs ont également défendu la clarté de la Bible. Ils n'ont pas nié qu'elle contient des mystères trop profonds pour l'intelligence humaine, mais ils ont affirmé que la connaissance nécessaire au salut est clairement exposée dans les pages de l'Écriture, quoiqu'elle n'y apparaisse pas d'une manière égale sur toutes ses pages. Cette connaissance est transmise d'une manière si simple que n'importe qui, cherchant sincèrement à comprendre et à s'approprier le salut, peut facilement recueillir ce savoir pour lui-même et n'a pas besoin de dépendre de l'interprétation de l'Église ou du magistère pour cela.

Finalement, la Réforme a aussi défendu la perfection de l'Écriture en rejetant la nécessité d'une tradition ecclésiastique comme celle des romains ou la lumière intérieure des anabaptistes.

6. Textes bibliques

a. L'inspiration de la Bible

« Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, en expliquant les réalités spirituelles à des hommes spirituels » (1 Co 2.13). « C'est pourquoi nous rendons continuellement grâces à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu que nous vous avons fait entendre, vous l'avez accueillie, non comme la parole des hommes, mais comme ce qu'elle est vraiment : la parole de Dieu qui agit en vous qui croyez » (1 Th 2.13). « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice » (2 Tm 3.16).

b. L'autorité de la Bible

« À la loi et au témoignage! Si l'on ne parle pas ainsi, c'est qu'il n'y aura point d'aurore pour le peuple » (És 8.20).

c. La nécessité de la Bible

« Depuis ton enfance, tu connais les Écrits sacrés; ils peuvent te donner la sagesse en vue du salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Tm 3.15).

d. La clarté de la Bible

« La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme; le témoignage de l'Éternel est véridique, il rend sage le simple. Les ordres de l'Éternel sont droits, ils réjouissent le cœur; le commandement de l'Éternel est limpide, il éclaire les yeux » (Ps 19.8-9).

« Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier » (Ps 119.105).

« La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples » (Ps 119.130).

7. Étude personnelle

1. Les traditions des hommes possèdent-elles une autorité? (Mt 5.21-48; 15.3-6; Mc 7.7; Col 2.8; Tt 1.14; 2 Pi 1.16).
2. Les prophètes ont-ils toujours parfaitement compris ce qu'ils écrivaient? (Dn 8.15; 12.8; Za 1.7-9; 2.1-6; 4.1-14; 5.5-11; 6.1-8; 1 Pi 1.10-11).
3. Dans 2 Timothée 3.16, quel enseignement pratique avons-nous sur l'inspiration des Écritures?

8. Questions

1. Quelle est la relation entre la révélation spéciale et l'Écriture?
2. Quels sont les différents sens de l'expression « révélation spéciale »?
3. Pouvons-nous dire que la révélation spéciale et l'Écriture sont identiques?
4. Quelles sont les preuves bibliques de l'inspiration de la Bible?
5. Qu'entendons-nous par les théories mécanique et dynamique de l'inspiration?
6. Décrivez la théorie de l'inspiration organique.
7. Que penser de l'idée selon laquelle ce furent les pensées des auteurs qui ont été inspirées, mais pas leurs mots?
8. Comment pouvez-vous prouver que l'inspiration s'étend à chaque partie de l'Écriture, jusque dans ses mots?
9. Expliquez la différence entre la Réforme et l'Église romaine au sujet de l'autorité, de la nécessité, de la clarté et de la perfection de la Bible.

5. La nature essentielle de Dieu

1. La connaissance de Dieu
 - a. Une connaissance innée
 - b. Une connaissance acquise
2. La connaissance de Dieu reçue grâce à la révélation spéciale
 - a. Dieu est un pur Esprit
 - b. Dieu est un être personnel
 - c. Dieu est infiniment parfait
 - d. Dieu et ses perfections sont une unité
3. Textes bibliques
4. Étude personnelle
5. Questions

1. La connaissance de Dieu

Les philosophes athées ainsi que certaines théologies libérales nient la possibilité de connaître Dieu. Bien que reconnaissant qu'il est impossible de pleinement comprendre Dieu dans sa nature essentielle, nous confessons néanmoins la possibilité de le connaître. Bien que nous ne le connaissions qu'en partie, cette connaissance est vraie, réelle et suffisante. Elle est possible grâce à la révélation que Dieu nous accorde de sa personne. Laissés à nous-mêmes, nous ne pourrions jamais le découvrir ni le connaître.

a. Une connaissance innée

La connaissance de Dieu est double. Nous avons de lui une connaissance innée. Cela ne veut pas seulement dire qu'à cause de sa création à l'image de Dieu l'homme a le pouvoir de le connaître. Il ne porte pas non plus en lui, à sa naissance, une certaine connaissance de Dieu. Cela signifie simplement que, dans des conditions normales, une certaine connaissance de Dieu se développe naturellement en l'homme. Bien entendu, cette connaissance est de nature très générale.

b. Une connaissance acquise

Outre cette connaissance innée de Dieu, l'homme peut acquérir une certaine connaissance de Dieu à travers sa révélation générale et sa révélation spéciale. Une telle connaissance n'est pas acquise sans effort de la part de l'homme, bien au contraire, elle est le résultat de sa recherche consciente et soutenue. Bien qu'elle soit possible, du fait que l'homme est né avec le pouvoir de connaître Dieu, elle le mène au-delà de la connaissance innée.

2. La connaissance de Dieu reçue grâce à la révélation spéciale

Bien qu'il ne soit pas possible de définir Dieu, nous avons quand même une description générale de sa personne. Le mieux est de la décrire comme un pur Esprit de perfections infinies. Cette description contient les éléments suivants :

a. Dieu est un pur Esprit

La Bible ne nous offre pas de définition de Dieu. L'approche la plus fidèle est celle que nous trouvons dans les paroles mêmes de Jésus-Christ à la femme samaritaine : « Dieu est Esprit » (Jn 4.24). Ce qui veut dire qu'il est essentiellement Esprit. Toutes les qualités qui sont propres à l'idée parfaite de l'Esprit se trouvent nécessairement en lui. Le fait qu'il est pur Esprit exclut toute idée de corporéité ou de forme visible, perceptible à l'œil physique.

b. Dieu est un être personnel

Le fait que Dieu soit Esprit implique qu'il a une personnalité. Un Esprit est un être intelligent et moral. Lorsque nous attribuons à Dieu une personnalité, nous voulons dire qu'il est un être de raison, capable de déterminer sa propre existence. De très nombreux théologiens libéraux modernes nient actuellement la personnalité de Dieu. Ils le tiennent plutôt pour une force ou une puissance impersonnelle. Cependant, selon l'Écriture, Dieu est un Dieu personnel, un Dieu avec qui l'homme peut entrer en relation personnelle, avec qui il peut converser, faire son expérience et qui l'aide dans ses difficultés. Il peut se confier en lui, il remplit son cœur de joie et de bonheur. En outre, il s'est révélé aux hommes de manière personnelle, en Jésus-Christ.

c. Dieu est infiniment parfait

Dieu se distingue de toutes ses créatures par sa perfection infinie. Son être et ses vertus sont exempts de toute limitation et de toute imperfection. Non seulement il est « illimité » et infini, mais il se distingue de toutes ses créatures par sa perfection morale et sa majesté glorieuse. Les Israélites chantèrent la grandeur de Dieu après le passage de la mer Rouge : « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, redoutable et digne de louanges, opérant des miracles? » (Ex 15.11). De nos jours, certains théologiens représentent Dieu comme « fini ou limité, se développant, luttant, souffrant, partageant avec l'homme ses défaites et ses victoires ».

d. Dieu et ses perfections sont une unité

La simplicité est l'un des traits fondamentaux de Dieu. Ceci signifie qu'il n'est pas composé de parties différentes, mais que son être et ses attributs sont identiques. Les perfections de Dieu sont son être même, tel qu'il s'est révélé aux hommes. Elles sont les diverses manifestations de son être divin. Aussi la Bible nous dit-elle que Dieu est vérité, vie, lumière, amour, justice, etc.

3. Textes bibliques

a. Dieu peut être connu

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17.3). « Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître celui qui est le Véritable; et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus-Christ » (1 Jn 5.20).

b. Dieu est Esprit

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité » (Jn 4.24). « ... le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir : à lui, honneur et puissance éternelle! Amen! » (1 Tm 6.15-16).

c. Dieu est un être personnel

« N'avons-nous pas tous un seul père? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés? » (Mt 2.10). « Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment dis-tu : Montre-nous le Père? » (Jn 14.9).

d. Dieu est d'une perfection infinie

« Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, redoutable et digne de louanges, opérant des miracles? » (Ex 15.11). « Notre Seigneur est grand, d'une force immense, son intelligence n'a point de limite » (Ps 147.5).

4. Étude personnelle

1. Les passages suivants n'enseignent-ils pas que Dieu ne peut être connu? (Jb 11.7; 26.14; 36.26).
2. Si Dieu est Esprit et n'a pas de corps, comment expliquer les textes suivants? (Ps 4.7; 17.2; 18.7-9; 31.6; 44.3; 47.9; 48.11).
3. Quel est le témoignage que les textes suivants rendent à la personnalité de Dieu? (Gn 1.1; Dt 1.34-35; 1 R 8.23-26; Jb 38.1-3; Ps 21.8; 50.6; 103.3-5; Mt 5.8; Rm 12.1).

5. Questions

1. En quel sens Dieu est-il connaissable et en quel sens ne l'est-il pas?
2. Quelle est la différence entre la connaissance innée et la connaissance acquise de Dieu?
3. Pouvons-nous définir Dieu? Comment le décrivez-vous?
4. Que signifie pour la Bible la spiritualité de Dieu?
5. Qu'entendons-nous par la personnalité de Dieu?
6. Quelles sont les preuves que nous avons de sa personnalité?
7. Que signifie que Dieu est un être infini?
8. De quelle manière l'être de Dieu et ses perfections sont-ils liés?

6. Les noms de Dieu

1. Les noms de Dieu dans l'Ancien Testament
2. Les noms de Dieu dans le Nouveau Testament
3. Textes bibliques
4. Étude personnelle
5. Questions

Lorsque Dieu nomme des personnes ou des objets, ces noms ont une signification et nous permettent de connaître la nature des personnes ou des objets ainsi désignés. Ceci s'applique également aux noms que Dieu s'est lui-même donnés. Parfois, la Bible se contente de parler du nom de Dieu au singulier; dans ces cas, le terme désigne la manifestation de Dieu en général, et plus spécialement en relation avec son peuple (Ex 20.7; Ps 113.3), ou encore, pour désigner son être (Pr 18.10; És 50.10). Le nom général de Dieu se subdivise en plusieurs autres noms particuliers qui expriment les nombreuses facettes de son être. Les noms de Dieu ne sont pas une invention humaine. Ce sont les noms que Dieu s'est donnés pour se révéler à nous.

1. Les noms de Dieu dans l'Ancien Testament

Certains noms de Dieu dans l'Ancien Testament indiquent qu'il est très élevé. *El* et *Élohim* indiquent qu'il est fort et puissant et qu'il doit par conséquent être craint. *Elyon* désigne sa nature exaltée, il est le Très-Haut, objet de révérence et d'adoration. *Adon* et *Adonai* appartiennent également à cette catégorie et sont habituellement traduits par « Seigneur », le Propriétaire et le Maître de tous les hommes. D'autres noms expriment le fait que Dieu entre en relation d'amitié avec ses créatures. Parmi ceux-ci, il y a *Shaddai* et *El-Shaddai*, fréquents chez les patriarches, qui désignent sa grandeur divine en tant que source de consolation et de bénédiction pour son peuple. Ce nom dénote le fait que Dieu contrôle les forces de la nature et s'en sert pour accomplir ses desseins. Parmi tous les noms de Dieu dans l'Ancien Testament, c'est *Yahvé* qui est le plus important. Son origine et sa signification nous sont données en Exode 3.14-15. Il indique la présence toujours fidèle de Dieu, son immutabilité dans ses relations et son alliance de grâce. Il est toujours fidèle à accomplir ses promesses. Parfois, il est aussi le *Yahvé Sabaoth*, le Dieu des armées célestes. Il est le Dieu Roi, entouré des armées des anges.

2. Les noms de Dieu dans le Nouveau Testament

Les noms de Dieu dans le Nouveau Testament sont simplement les formes grecques des noms que l'on trouve dans l'Ancien Testament. Les noms suivants méritent une attention particulière.

Théos désigne Dieu et il est le plus courant des noms de Dieu dans le Nouveau Testament. Il est souvent associé avec le possessif : « mon Dieu », « notre Dieu », « votre Dieu ». En Christ, il est le Dieu

de chacun de ses enfants. La forme individuelle prend la place de la forme nationale, le Dieu d'Israël, tellement répandue dans l'Ancien Testament.

Kurios signifie Seigneur, nom appliqué non seulement à Dieu, mais aussi au Christ. Il remplace l'*Adonai* de l'Ancien Testament ainsi que le *Yahvé*. Il est le Maître qui a autorité sur toutes choses et plus spécialement sur son peuple.

Il est souvent dit que *Pater*, traduit par Père, est introduit dans le Nouveau Testament comme un nom nouveau donné à Dieu. Cela n'est toutefois pas exact, car le nom « Père », désignant Dieu, se retrouve déjà dans l'Ancien Testament pour exprimer une relation spéciale qui existe entre Dieu et Israël (Dt 32.6; És 63.16), il est davantage « individuel » dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien Testament. Il désigne Dieu comme le Père de tous les croyants. Parfois, il désigne Dieu en sa qualité de Créateur de tous les hommes (1 Co 8.6; Ép 3.14; Hé 12.9; Jc 1.17) et parfois la première personne de la Trinité en tant que le Père du Christ (Jn 14.11; 17.1). En araméen, Père se dit *Abba*.

Notons pour finir que les noms de Dieu se retrouvent dans une foule de noms géographiques ou de noms propres en Israël : Daniel, Dieu est mon juge; Ésaïe, l'Éternel sauve; Élie, l'Éternel est mon Dieu; Israël, vainqueur de Dieu; Béthel, maison de Dieu, etc.

3. Textes bibliques

a. Les noms de Dieu en général

« Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain; car l'Éternel ne tiendra pas pour innocent celui qui prendra son nom en vain » (Ex 20.7). « Éternel, notre Seigneur! Que ton nom est magnifique sur toute la terre! » (Ps 8.2).

b. Les noms particuliers

« Au commencement, Dieu [Élohim] créa le ciel et la terre » (Gn 1.1). « Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant [El-Shaddaï]; mais je n'ai pas été reconnu par eux sous mon nom : l'Éternel [Yahvé] » (Ex 6.3). « Nul n'est comme toi parmi les dieux, Seigneur [Adonai], et rien ne ressemble à tes œuvres » (Ps 86.8). « Car c'est moi l'Éternel [Yahvé], et je n'ai pas changé; et vous, fils de Jacob, vous n'avez pas été exterminés » (Ml 3.6). « Voici donc comment vous devez prier : Notre Père [Pater] qui es aux cieux! » (Mt 6.9). « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu [Kurios o Théos], le Tout-Puissant [Pantocrator] qui était, qui est et qui vient! » (Ap 4.8).

4. Étude personnelle

1. Quelle lumière Exode 3.13-16 jette-t-il sur le sens de Yahvé?
2. Quel est le nom de Dieu qui revient souvent au temps des patriarches? (Gn 17.1; 28.3; 35.11; 43.14; 48.3; 49.25; Ex 6.3).

3. Donner des noms qui décrivent Dieu d'après les textes suivants (És 43.3,15; 44.6; Am 4.13; Lc 1.78; 2 Co 1.3; 11.31; Jc 1.17; Hé 12.9; Ap 1.8, 17).

5. Questions

1. Que veut dire l'Écriture lorsqu'elle parle du nom de Dieu au singulier?
2. Les noms particuliers de Dieu sont-ils d'origine humaine?
3. Quelles sont les deux sortes de noms de Dieu dans l'Ancien Testament?
4. Donner, avec des illustrations bibliques, le sens des noms suivants : Élohim, Yahvé, Adonai, El Shaddai, Kurios.
5. Le nom de « Père » se trouve-t-il dans l'Ancien Testament? Donner des références.
6. Dans quel sens ce nom est-il employé dans le Nouveau Testament?

7. Les attributs de Dieu

1. Les attributs incommunicables
 - a. L'indépendance de Dieu ou son existence en soi
 - b. L'immutabilité de Dieu
 - c. L'infinité de Dieu
 - d. La simplicité de Dieu
2. Les attributs communicables
 - a. La connaissance de Dieu
 - b. La sagesse de Dieu
 - c. La bonté de Dieu
 - d. L'amour de Dieu
 - e. La sainteté de Dieu
 - f. La justice de Dieu
 - g. La véracité de Dieu
 - h. La souveraineté de Dieu
3. Textes bibliques
 - a. Les attributs incommunicables
 - b. Les attributs communicables
4. Étude personnelle
5. Questions

1. Les attributs incommunicables

Ils soulignent la distinction absolue entre Dieu et la créature, tels que :

a. L'indépendance de Dieu ou son existence en soi

Dieu possède en lui-même le fondement de sa propre existence et, contrairement à l'homme, il ne dépend pas de qui que ce soit en dehors de lui-même. Il est indépendant dans son être, dans ses vertus et dans ses actions. Il est tel que toutes ses créatures dépendent de lui. Cette idée se trouve dans le nom de Yahvé et trouve son expression dans nombre de textes bibliques (Ps 33.11; 115.3; Dn 4.32; Jn 5.26; Rm 11.33-36; Ac 17.25; Ap 4.11).

b. L'immutabilité de Dieu

L'Écriture nous enseigne que Dieu ne change pas. Il est jamais le même dans son être divin et dans ses perfections, dans ses desseins et dans ses promesses (Nb 23.19; Ps 33.11; 102.27; Ml 3.6; Hé 6.17; Jc 1.17). Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que Dieu est immobile! L'Écriture parle de ses allées et venues, du fait qu'il se cache ou qu'il se révèle. La Bible dit aussi qu'il se repent, mais ceci n'est qu'une manière humaine (anthropomorphique) de parler de Dieu (Ex 32.14; Jon 3.10) et indique en réalité un changement dans la relation de l'homme avec Dieu.

c. L'infinité de Dieu

Dieu n'est pas sujet à des limitations. Nous pouvons parler de son infinité en plusieurs sens. Vue dans sa relation avec lui-même, cette infinité signifie sa perfection absolue. Il est infini dans sa connaissance et sa sagesse, sa bonté et son amour, sa justice et sa sainteté (Jb 11.7-10; Ps 145.3). Vue dans son rapport avec le temps, elle s'appelle son éternité. Quoique l'éternité dans la Bible soit parfois représentée comme une durée infinie (Ps 90.2; 102.13), elle signifie que Dieu est au-dessus du temps et, par conséquent, non assujetti à ses limitations. Pour Dieu, il n'y a que le présent éternel. Il n'y a ni passé ni futur. Quant à sa relation avec l'espace, elle s'appelle son immensité. Il est partout présent, il demeure dans toutes ses créatures, il remplit chaque point de l'espace, sans être lié ou limité par lui (1 R 8.27; Ps 139.7-10; És 66.1; Jr 23.23; Ac 17.26-28).

d. La simplicité de Dieu

En attribuant à Dieu la qualité de la simplicité, la Bible veut nous dire que Dieu n'est pas composé de différentes parties, comme le corps et l'âme de l'homme, et que, pour cette raison même, il n'est pas sujet à la division. Les trois personnes de la Trinité ne sont pas trois parties distinctes de la divinité. L'ensemble, la totalité de l'être divin, appartient à chacune des trois personnes de la Trinité. Ainsi, nous pouvons dire que Dieu et ses attributs sont un, qu'il est vie, lumière, amour, justice, vérité, etc.

2. Les attributs communicables

De ces attributs, on peut trouver certaines ressemblances en l'homme. Nous devons nous rappeler cependant que ce qui se voit en l'homme n'est qu'une ressemblance limitée et imparfaite de ce qui est infini, illimité et parfait en Dieu.

a. La connaissance de Dieu

Il s'agit de cette perfection de Dieu par laquelle, d'une manière qui lui est propre, il se connaît et il connaît tout ce qui est possible et réel. Dieu possède cette connaissance en lui-même et il ne l'obtient pas de l'extérieur. Elle est toujours complète et présente en son Esprit. Parce qu'elle comprend toutes choses, elle s'appelle omniscience. Il connaît toutes choses, le passé, le présent et le futur. Non seulement celles qui ont une existence réelle, mais encore celles qui peuvent exister, bien que pour l'instant non existantes (1 R 8.29; Ps 139.1-6; És 46.10; Éz 11.5; Jn 21.17; Ac 15.18; Hé 4.13).

b. La sagesse de Dieu

La sagesse de Dieu est un autre aspect de sa connaissance. Elle est la vertu de Dieu qui se manifeste dans le choix des dignes fins et des moyens propres pour la réalisation de ses desseins. Le but ultime auquel il assujettit toutes choses est sa propre gloire (Rm 11.33; 1 Co 2.7; Ép 1.6,12,14; Col 1.16).

c. La bonté de Dieu

Dieu est bon, c'est-à-dire parfaitement saint en lui-même. Mais nous songeons surtout à la bonté de Dieu qui se révèle en faisant du bien à d'autres. Elle est la perfection qui le pousse à traiter toutes ses

créatures avec bonté et miséricorde. L'Écriture s'y réfère fréquemment (Ps 36.6; 104.21; 145.9,16; Mt 5.45; Ac 14.17).

d. L'amour de Dieu

L'amour de Dieu est souvent appelé l'attribut principal de Dieu. Nous ne pensons cependant pas que cela corresponde à ce que nous en dit la Bible. Il n'est pas plus grand que ses autres attributs. L'amour de Dieu permet à Dieu de se réjouir dans ses perfections et en l'homme, en tant que reflet de son image. On peut le considérer de différents points de vue. L'amour immérité de Dieu qui se révèle en pardonnant le péché s'appelle sa grâce (Ép 1.6-7; 2.7-9; Tt 2.11). L'amour qui soulage la misère de tous ceux qui sont enchaînés au péché et à ses conséquences s'appelle sa miséricorde ou tendre compassion (Lc 1.54,72,78; Rm 9.16,18; 15.9; Ép 2.4). Lorsqu'il s'agit de son rapport avec le pécheur endurci et qui ne se repent pas, il s'appelle la longanimité de Dieu ou sa patience (Rm 2.4; 9.22; 1 Pi 3.20; 2 Pi 3.15).

e. La sainteté de Dieu

La sainteté de Dieu est avant tout cette perfection par laquelle il se distingue de manière absolue de toutes ses créatures et qui l'exalte au-dessus d'elles en une infinie majesté (Ex 15.11; És 57.15). En second lieu, elle dénote également qu'il est libre de toute impureté morale ou péché, et qu'il est par conséquent moralement parfait. En la présence du Dieu saint, l'homme devient profondément conscient de son état de péché (Jb 34.10; És 6.3-5; Ha 1.13).

f. La justice de Dieu

La justice de Dieu est cette perfection par laquelle il maintient son être comme le très saint contre toute violation de sa sainteté. En vertu de sa justice, il maintient un gouvernement moral dans le monde et il impose une loi juste à l'homme en récompensant l'obéissance et en punissant la transgression (Ps 99.4; És 33.22; Rm 1.32). La justice de Dieu qui se manifeste dans les récompenses qu'il accorde s'appelle justice rémunératrice, celle qui se manifeste par le châtement s'appelle justice rétributive. La première est l'expression de son amour, la dernière celle de son courroux.

g. La véracité de Dieu

La véracité de Dieu désigne la perfection par laquelle il reste vrai en son être, dans ses révélations et dans ses relations avec les hommes. Il est le Dieu fidèle et véritable en opposition avec les idoles. Il connaît les choses telles qu'elles existent et il demeure fidèle pendant et en vue de leur accomplissement. De ce point de vue, cet attribut s'appelle également la fidélité de Dieu (Nb 23.19; 1 Co 1.9; 2 Tm 2.13; Hé 10.23).

h. La souveraineté de Dieu

Ceci peut être considéré de deux points de vue, à savoir sa volonté souveraine et sa puissance souveraine. La volonté de Dieu est la cause ultime de toutes choses (Ép 1.11; Ap 4.11). D'après Deutéronome 29.28, il est courant de distinguer entre la volonté cachée et la volonté révélée de Dieu.

La première est la volonté des décrets de Dieu qui ne peut être connue que par les effets qu'elle produit; la seconde est celle de ses ordonnances, révélées dans la loi et dans l'Évangile. La volonté de Dieu concernant ses créatures est absolument libre (Jb 11.10; 33.13; Ps 115.3; Pr 21.1; Mt 20.15; Rm 9.15-18; Ap 4.11). Les actes iniques des hommes sont aussi placés sous le contrôle de sa volonté souveraine (Gn 50.20; Ac 2.23). Le pouvoir d'exécuter sa volonté s'appelle sa toute-puissance ou omnipotence. L'omnipotence divine ne signifie pas que Dieu peut tout faire. L'Écriture nous dit qu'il y a certaines choses que Dieu ne peut pas faire. Il ne peut mentir, pécher, se renier (Nb 23.19; 1 S 15.29; 2 Tm 2.13; Hé 6.17-18; Jc 1.13,17). Cela veut dire qu'il peut, par le simple exercice de sa volonté, exécuter tout ce qu'il a décidé d'accomplir et que, s'il le désirait, il pourrait même faire plus que cela (Gn 18.14; Jr 32.27; Za 8.6; Mt 3.9; 26.53).

3. Textes bibliques

a. Les attributs incommunicables

1) Indépendance

« En effet, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même » (Jn 5.26).

2) Immutabilité

« Car c'est moi l'Éternel, et je n'ai pas changé; et vous, fils de Jacob, vous n'avez pas été exterminés » (Ml 3.6). « Tout don excellent et tout cadeau parfait viennent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation » (Jc 1.17).

3) Éternité

« Avant que les montagnes soient nées et que tu aies donné un commencement à la terre et au monde, d'éternité en éternité tu es Dieu » (Ps 90.2). « Eux, ils périront, mais toi, tu subsisteras; ils s'useront tous comme un vêtement; tu les changeras comme un habit, et ils seront changés. Mais toi, tu restes le même et tes années ne finiront pas » (Ps 102.27-28).

4) Omniprésence

« Où irais-je loin de ton Esprit et où fuirais-je loin de ta face? Si je monte aux cieux, tu y es; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore et que j'aille demeurer au-delà de la mer, là aussi ta main me conduira et ta droite me saisira » (Ps 139.7-10). « Ne suis-je un Dieu que de près, oracle de l'Éternel, et ne suis-je pas aussi un Dieu de loin? Quelqu'un se cachera-t-il dans un lieu caché sans que je le voie? Oracle de l'Éternel. Est-ce que je ne remplis pas, moi, les cieux et la terre? Oracle de l'Éternel » (Jr 23.23-24).

b. Les attributs communicables

1) Connaissance

« Il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime » (Jn 21.17).
« Il n'y a aucune créature qui soit invisible devant lui : tout est mis à nu et terrassé aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte » (Hé 4.13).

2) Sagesse

« Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Éternel! Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de ce que tu possèdes » (Ps 104.24). « Béni soit le nom de Dieu, d'éternité en éternité! À lui appartiennent la sagesse et la force. C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse les rois et qui établit les rois, qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui ont de l'intelligence » (Dn 2.20-21).

3) Bonté

« Car toi, Seigneur, tu es bon et clément, riche en bienveillance pour tous ceux qui t'invoquent » (Ps 86.5). « Célébrez l'Éternel, car il est bon, car sa bienveillance dure à toujours » (Ps 118.29).

4) Amour

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3.16). « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (1 Jn 4.8).

5) Grâce

« Mais toi, tu es un Dieu qui pardonne, qui est compatissant et qui fait grâce, lent à la colère et riche en bienveillance, et tu ne les as pas abandonnés » (Né 9.17). « Ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Rm 3.24).

6) Miséricorde

« Ainsi, il fait miséricorde à qui il veut et il endure qui il veut » (Rm 9.18). « Mais Dieu est riche en miséricorde et, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos fautes, il nous a rendus à la vie avec le Christ » (Ép 2.4-5).

7) Patience

« L'Éternel est lent à la colère et riche en bienveillance, il pardonne la faute et le crime » (Nb 14.18). « Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de son support et de sa patience, sans reconnaître que la bonté de Dieu te pousse à la repentance? » (Rm 2.4).

8) Sainteté

« Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, redoutable et digne de louanges, opérant des miracles? » (Ex 15.11).
« Saint, saint, saint est l'Éternel des armées! Toute la terre est pleine de sa gloire! » (És 6.3).

9) Justice

« La justice et le droit sont la base de ton trône » (Ps 89.14). « L'Éternel est juste dans toutes ses voies et bienveillant dans toutes ses œuvres » (Ps 145.17). « Et si vous invoquez comme Père celui qui, sans considération de personnes, juge chacun selon ses œuvres, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre séjour sur terre » (1 Pi 1.17).

10) Véracité ou fidélité

« Dieu n'est pas un homme pour mentir ni fils d'Adam pour avoir du regret. Ce qu'il dit, ne le fera-t-il pas? Ce qu'il a déclaré, ne le maintiendra-t-il pas? » (Nb 23.19).
« Si nous sommes infidèles, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même » (2 Tm 2.13).

11) Souveraineté

« En lui, nous avons aussi été mis à part, prédestinés selon le plan de celui qui opère tout selon la décision de sa volonté » (Ép 1.11). « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles furent créées » (Ap 4.11).

12) Volonté cachée et révélée

« Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos fils, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi » (Dt 29.28).

13) Toute-puissance ou omnipotence

« Je reconnais que tu peux tout et qu'aucune réflexion n'est inaccessible pour toi » (Jb 42.2). « Jésus les regarda et leur dit : Aux hommes, cela est impossible, mais à Dieu, tout est possible » (Mt 19.26). « Car rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1.37).

4. Étude personnelle

1. Donner des exemples bibliques d'après lesquels Dieu est identifié avec ses attributs (Jr 23.6; Hé 12.29; 1 Jn 1.5; 4.16).
2. Comment Dieu est-il à la fois juste et miséricordieux envers le pécheur? (Za 9.9; Rm 3.24-26).

3. Montrez par l'Écriture que la prescience de Dieu inclut les événements conditionnels (1 S 23.10-13; 2 R 13.19; Ps 81.13-15; És 48.18; Jr 38.17-20; Éz 3.6; Mt 11.21).

5. Questions

1. Comment distinguons-nous entre les attributs de Dieu?
2. Quels sont les attributs qui appartiennent à l'une ou l'autre classe?
3. Que signifie l'indépendance de Dieu?
4. Qu'est-ce que son immutabilité?
5. Comment pouvons-nous expliquer que la Bible parle parfois des changements en Dieu?
6. Qu'est-ce que l'éternité, l'immensité ou l'omniprésence de Dieu?
7. Que signifie la simplicité de Dieu? Comment la prouver?
8. Quelles sont la nature et l'étendue de la connaissance?
9. De quelle manière sa sagesse est-elle reliée à sa connaissance de Dieu?
10. Qu'est-ce que la bonté de Dieu? Quels autres noms la qualifient-elles?
11. L'amour est-il plus important que les autres attributs de Dieu?
12. Distinguez entre la grâce, la miséricorde et la patience de Dieu.
13. Qu'est-ce que la sainteté de Dieu?
14. Comment Dieu révèle-t-il sa justice?
15. Qu'est-ce qui est inclus dans la véracité de Dieu?
16. Comment la Bible distingue-t-elle les volontés de Dieu?
17. Les volontés cachées et révélées de Dieu sont-elles en conflit?
18. La toute-puissance de Dieu signifie-t-elle que Dieu peut faire n'importe quoi?

8. La Trinité

1. Un seul Dieu
2. Preuve scripturaire de la Trinité
3. Les trois personnes
 - a. Le Père
 - b. Le Fils
 - c. Le Saint-Esprit
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

1. Un seul Dieu

La Bible enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui existe en trois personnes appelées Père, Fils et Saint-Esprit. Ce ne sont pas trois personnes dans le sens ordinaire du terme; ils ne sont pas trois individus isolés, mais plutôt trois formes dans lesquels l'Être divin existe. La nature de ces trois personnes distinctes est telle qu'elles peuvent entrer dans une relation réciproque. Le Père s'adresse au Fils et inversement le Fils au Père. L'un et l'autre envoient l'Esprit Saint. Le mystère réel de la Trinité consiste dans le fait que chacune des trois personnes possède toute l'essence divine et que l'essence divine n'a aucune existence en dehors de celle des trois personnes. Les trois personnes ne sont pas subordonnées en essence les unes aux autres, bien que nous puissions affirmer que le Père apparaît en premier, que le Fils vient ensuite et le Saint-Esprit en troisième, un ordre qui se reflète également dans leurs œuvres.

2. Preuve scripturaire de la Trinité

L'Ancien Testament contient des indications montrant qu'il existe plus d'une personne en Dieu. Le nom Élohim qui désigne Dieu est pluriel. Dieu emploie parfois des pronoms pluriels en parlant de lui-même (Gn 1.26; 3.22; 11.7). L'Ange de l'Éternel est présenté comme une personne divine et ainsi la distinction s'établit entre ce dernier et le Seigneur Dieu (Gn 16.7-13; 18.1-21; 19.1-22). L'Esprit est identifié comme étant une personne distincte (És 48.16; 63.10). En outre, dans certains passages, le Messie parle et fait mention de deux autres personnes (És 48.16; 61.1; 63.9-10).

Du fait de la progression de la révélation divine, des preuves plus claires de la Trinité se trouvent sur les pages du Nouveau Testament. Les preuves les plus convaincantes se trouvent dans les faits et les événements de la rédemption. Le Père envoie le Fils dans le monde, et le Fils envoie le Saint-Esprit. En outre, plusieurs passages mentionnent expressément les trois personnes de la Trinité, tels que le baptême de Jésus (Lc 3.21-22), la grande mission (Mt 28.19), la bénédiction apostolique (2 Co 13.13; voir aussi Lc 1.35; 1 Co 12.4-6; 1 Pi 1.2).

Au temps de la Réforme, les sociniens, ancêtres du libéralisme moderne, se sont opposés à la doctrine biblique de la Trinité. Aujourd'hui, cette doctrine est rejetée par les unitariens et les modernistes.

L'explication libérale de la Trinité est la suivante : Dieu est le Père de tous, Jésus n'est qu'une personne humaine, le Saint-Esprit ne serait qu'une vague influence spirituelle.

3. Les trois personnes

a. Le Père

Le nom de Père s'applique fréquemment au Dieu trinitaire en tant que Créateur de toutes choses (1 Co 8.6; Hé 12.9; Jc 1.17) ou en tant que le Père d'Israël (Dt 32.6; És 63.16), et en tant que le Père de tous les croyants (Mt 5.45; 6.6,9,14; Rm 8.15). Toutefois, en un sens plus profond, il s'applique à la première personne de la Trinité pour exprimer sa relation avec la seconde personne (Jn 1.14,18; 8.54; 14.2,13). Ici, il s'agit de la paternité originale dont toute autre paternité terrestre n'est qu'un pâle reflet. La caractéristique particulière du Père est qu'il a engendré le Fils de toute éternité. Les œuvres qui lui sont propres sont le plan du salut, la création, la providence, la représentation de la Trinité dans le conseil de la rédemption.

b. Le Fils

La seconde personne de la Trinité est appelée Fils ou Fils de Dieu. Il porte ce nom non seulement en sa qualité de Fils unique de Dieu (Jn 1.14,18; 3.16-18; Ga 4.4), mais aussi en tant que le Messie élu par Dieu (Mt 8.29; 26.63; Jn 1.49; 11.27), et en vertu de sa naissance spéciale par l'opération du Saint-Esprit (Lc 1.32,35). Ce qui le caractérise au sein de la Trinité, c'est d'avoir été engendré par le Père de toute éternité (Ps 2.7; Ac 13.33; Hé 1.5). Par cet engendrement éternel, Dieu est donc la cause de l'existence personnelle du Fils au sein de l'être divin. Les œuvres qui lui sont plus particulièrement propres sont celles de la médiation. Il a été le Médiateur de l'œuvre de la création (Jn 1.3,10; Hé 1.2-3) et celui de l'œuvre de la rédemption (Ép 1.3-14).

c. Le Saint-Esprit

Bien que les sociniens, les unitariens et les modernistes actuels parlent du Saint-Esprit comme d'une simple puissance ou d'une influence de Dieu, la Bible présente le Saint-Esprit comme étant une personne à part entière de la sainte Trinité (Jn 14.16-17,26; 15.26; 16.7-15; Rm 8.26). Il a l'intelligence (Jn 14.26), le sentiment (És 63.10; Ép 4.30), la volonté (Ac 16.7; 1 Co 12.11). Selon l'Écriture, il est une personne qui parle, qui cherche, qui rend témoignage, qui commande, qui révèle, qui lutte, qui intercède. En outre, il se distingue nettement de sa propre puissance (Lc 1.35; 4.14; Ac 10.38; 1 Co 2.4). Sa caractéristique particulière est qu'il procède du Père et du Fils (Jn 15.26; 16.7; Rm 8.9; Ga 4.6). En général, on peut dire de son œuvre qu'elle est celle d'amener à la perfection et à l'accomplissement l'œuvre de la création et de la rédemption (Gn 1.3; Jb 26.13; Lc 1.35; Jn 3.34; 1 Co 12.4-11; Ép 2.22).

4. Textes bibliques

a. La Trinité

« L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a donné l'onction. Il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles à ceux qui sont humiliés » (És 61.1). « Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28.19). « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous » (2 Co 13.13).

b. La génération éternelle

« Je publierai le décret de l'Éternel. Il m'a dit : Tu es mon fils! C'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui » (Ps 2.7). « La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père » (Jn 1.14).

c. La procession du Saint-Esprit

« Quand sera venu le Consolateur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui provient du Père, il rendra témoignage de moi » (Jn 15.26).

5. Étude personnelle

1. En quel sens peut-on parler de la paternité universelle de Dieu? (1 Co 8.6; Ép 3.14-15; Hé 12.9; Jc 1.17).
2. Pouvez-vous prouver la divinité du Fils incarné? (És 9.5; Jr 23.5-6; Jn 1.1,3; 14.1; 20.28; 2 Co 13.13; Ph 2.6; Col 1.17; Tt 2.13; Ap 1.8).
3. Comment les textes suivants établissent-ils la personnalité du Saint-Esprit? (Gn 1.2; 6.3; Lc 12.12; Jn 14.26; 15.26; 16.8; Ac 8.29; 13.2; Rm 8.11; 1 Co 2.10-11).
4. Quelles sont les œuvres du Saint-Esprit d'après les passages suivants? (Ex 28.3; Ps 33.6; 104.30; 1 Co 3.16; 12.4-6; 2 Pi 1.21).

6. Questions

1. Pouvons-nous découvrir la doctrine de la Trinité par la nature?
2. Y a-t-il trois individualités séparées dans la Trinité?
3. L'une des trois personnes est-elle subordonnée aux autres?
4. Prouvez la Trinité par l'Ancien Testament.
5. Quelle est la preuve la plus forte de la Trinité?
6. Quels sont les textes du Nouveau Testament qui l'affirment?
7. Donnez les divers sens du nom « Père ».
8. Mentionnez les œuvres particulières de chaque personne de la Trinité.

9. En quels sens différents le nom « Fils » est-il utilisé pour le Christ?
10. Quelles sont les caractéristiques particulières de chaque personne?
11. Prouvez que le Saint-Esprit est une personne et non une force.

9. Les décrets de Dieu

1. Les décrets en général
 - a. Leurs caractéristiques
 - b. Les objections contre la doctrine
2. La prédestination
 - a. L'élection
 - b. La réprobation
3. Objections à la doctrine de la prédestination
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

1. Les décrets en général

Nous appelons décret le plan ou le dessein éternel de Dieu par lequel il a tout préétabli avant notre création. Parce que son décret contient de nombreux faits particuliers, nous en parlons au pluriel, bien qu'en réalité il n'en existe qu'un seul. Ce décret contient toutes ses œuvres dans la création et la rédemption, il embrasse tous les actes des hommes, y compris leurs actes mauvais. Quoique cela ait rendu certaine l'entrée du péché dans le monde, Dieu n'en est pas pour autant le responsable. Nous appellerons cela son décret permissif.

a. Leurs caractéristiques

Le décret de Dieu est fondé sur sa sagesse (Ép 3.9-11), même si nous ne le comprenons pas toujours. Il a été formé dans la profondeur de l'éternité, aussi au sens le plus rigoureux du terme, il s'agit d'un décret éternel (Ép 3.11). En outre, c'est un décret efficace. Tout ce qu'il comporte sera rendu effectif et sera réalisé (És 46.10). Ses desseins sont également immuables, c'est-à-dire qu'ils ne changent pas, parce qu'il est fidèle et vrai (Jb 23.13-14; És 46.10; Lc 22.22). Le décret de Dieu est inconditionnel, c'est-à-dire que son exécution et son accomplissement ne dépendent nullement de l'action de l'homme, mais il rend une telle action certaine (Ac 2.23; Ép 2.8). Il comprend tout, les actes bons ainsi que les actes mauvais des hommes (Ac 2.23; Ép 2.10), les événements contingents (Gn 50.20), la durée de la vie de l'homme (Jb 14.5; Ps 39.5; 139.16) et la place de son séjour (Ac 17.26). Par rapport au péché, le décret de Dieu se caractérise par la permission qu'il lui accorde.

b. Les objections contre la doctrine

1. Plusieurs ne croient dans la doctrine des décrets divins et soulèvent en particulier trois objections. On dit qu'elle est en conflit avec la liberté morale de l'homme. Pourtant, la Bible enseigne très clairement non seulement que Dieu a décrété les actes libres de l'homme, mais que l'homme est néanmoins libre et responsable de ses actes (Gn 50.19-20; Ac 2.23; 4.27-29). Il ne nous est pas possible d'établir une harmonie parfaite entre ces deux vérités, mais l'Écriture montre que l'une n'exclut pas l'autre : elles sont donc complémentaires.

2. Elle rendrait les hommes paresseux dans la recherche du salut. Si Dieu a tout préétabli, même le salut personnel de tous, quelle différence leur réponse peut-elle apporter à leur situation? Cette objection n'est pas valable, d'une part parce que l'homme ne connaît pas quelle est la décision de Dieu à son égard, d'autre part parce que non seulement Dieu a pris une décision pour la destinée éternelle de l'homme, mais il l'a encore prise en ce qui concerne les moyens par lesquels elle sera réalisée. Et voyant que la fin est décrétée seulement comme le résultat des moyens choisis, l'homme est encouragé, et non découragé, à avoir recours à ces moyens.

3. Cette objection tiendrait Dieu lui-même pour l'auteur du péché! On peut dire, à cet égard, que le décret fait de Dieu l'auteur d'êtres moralement libres, qui sont eux-mêmes les auteurs du péché. Le péché devient certain par le décret de Dieu, mais Dieu ne le produit pas lui-même par son action directe. Il nous faut ajouter, en même temps, que la relation de Dieu avec le péché reste un mystère que nous ne pouvons complètement élucider.

2. La prédestination

Nous appelons prédestination le dessein de Dieu concernant ses créatures morales. Elle concerne les hommes, tant justes que pécheurs, les anges et les démons, et le Christ en tant que Médiateur. Elle comporte deux parties : l'élection et la réprobation.

a. L'élection

La Bible nous en parle dans plusieurs sens :

1. Celle d'Israël, en tant que le peuple de Dieu (Dt 4.37; 7.6-8; 10.15; Os 13.5).
2. Celle de personnes pour occuper certaines fonctions (Dt 18.5; 1 S 10.24; Ps 78.70).
3. Celle de particuliers en vue de leur salut (Mt 22.14; Rm 11.5; Ép 1.4). Cette dernière est l'élection à laquelle nous nous référons ici. Il s'agit du dessein éternel de Dieu de sauver certains en et par Jésus-Christ.

b. La réprobation

La doctrine de l'élection laisse entendre, naturellement, que Dieu n'a pas choisi ou élu tout le monde pour le sauver. S'il a décidé de sauver les uns, il a aussi décidé de réprouver ou de ne pas sauver les autres. Cela s'accorde également avec l'enseignement des Écritures (Mt 11.25-26; Rm 9.10-23; 2 Pi 2.9; Jude 1.4). La réprobation peut être définie comme le dessein éternel de Dieu d'exclure certains hommes de sa grâce spéciale pour les punir à cause de leurs péchés. Il comporte donc deux buts : exclure certaines personnes de la grâce et les punir pour leurs péchés.

3. Objections à la doctrine de la prédestination

On dit parfois que la doctrine biblique de la prédestination soulève contre Dieu l'accusation d'injustice. Ceci ne se justifie nullement. On pourrait parler d'injustice de Dieu seulement si l'homme pouvait avoir une quelconque prétention par rapport à Dieu, ou si Dieu lui devait le salut éternel. Mais la situation est totalement autre, car tous les hommes ont abandonné Dieu pour s'adonner au

péché. Personne n'a le droit de contester avec Dieu pour son élection ou sa réprobation. Dieu aurait été parfaitement juste même s'il n'avait sauvé aucune personne (Mt 20.14-15; Rm 9.14-15).

4. Textes bibliques

a. Le décret de Dieu en général

« Le conseil de l'Éternel subsiste à toujours et les projets de son cœur, de génération en génération » (Ps 33.11). « J'annonce dès le commencement ce qui vient par la suite et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli. Je dis : Mon projet tiendra bon et j'exécuterai tout ce que je désire » (És 46.10). « En lui, nous avons aussi été mis à part, prédestinés selon le plan de celui qui opère tout selon la décision de sa volonté » (Ép 1.11).

b. La prédestination

« L'aîné sera asservi au plus jeune; selon qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü. [...] Ainsi, il fait miséricorde à qui il veut et il endure qui il veut » (Rm 9.13,18). « De même aussi, dans le temps présent, il y a un reste selon l'élection de la grâce » (Rm 11.5). « En lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui. Dans son amour, il nous a prédestinés par Jésus-Christ à être adoptés, selon le dessein bienveillant de sa volonté » (Ép 1.4-5). « En lui, nous avons aussi été mis à part, prédestinés selon le plan de celui qui opère tout selon la décision de sa volonté » (Ép 1.11).

5. Étude personnelle

1. Prescience et prédestination sont-ils des termes synonymes? (Ac 2.23; Rm 8.29; 11.2; 1 Pi 1.2).
2. De quelle manière la Bible dit-elle que le Christ a été, lui aussi, l'objet de la prédestination? (Ps 2.7; És 42.1; 1 Pi 1.20; 2.4).
3. Quelles sont les indications bibliques au sujet de la prédestination des anges? (1 Tm 5.21). Comment faut-il comprendre cela?

6. Questions

1. Qu'appelons-nous décret divin?
2. Pourquoi parle-t-on parfois des décrets au pluriel?
3. Quelles sont les caractéristiques du décret de Dieu?
4. Quelle est la nature du décret de Dieu par rapport au péché?
5. Quelles sont les objections soulevées contre cet enseignement?
6. Quelles sont les réponses à ces objections?
7. De quelle manière la prédestination est-elle liée au décret en général?
8. Qui sont les objets de la prédestination?

9. De quelle manière entendons-nous la prédestination des anges et du Christ?
10. Quels sont les sens que la Bible donne au mot élection?
11. Qu'est-ce que la réprobation inclut et quelles en sont les preuves?
12. La doctrine de la prédestination implique-t-elle de l'injustice de la part de Dieu? Sinon, pour quelle raison?

10. La création

1. La création en général
 - a. Le temps de la création
 - b. La finalité de la création
 - c. Des idées opposées à la doctrine de la création
2. Le monde spirituel
 - a. Preuve de l'existence des anges
 - b. Les catégories d'anges
 - c. Le ministère des anges
 - d. Les anges mauvais
3. Le monde matériel
 - a. Les jours de la création
 - b. L'œuvre des six jours
 - c. Que penser la théorie de l'évolution?
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

L'étude des décrets conduit naturellement à l'étude de leur exécution, qui commence avec l'œuvre de la création. La création est le commencement et le fondement de toute la révélation de Dieu et la base sur laquelle se fonde la vie dans la foi.

1. La création en général

Le mot création n'est pas toujours utilisé dans le même sens dans la Bible. Au sens strict du terme, il désigne l'œuvre de Dieu par laquelle il a produit le monde et tout ce qui s'y trouve, en partie sans l'emploi de matériaux préexistants, et en partie par des matériaux qui, par leur nature, ne sont pas appropriés pour la manifestation de sa gloire. La création est l'œuvre du Dieu trinitaire (Gn 1.2; Jb 26.13; 38.4; Ps 33.6; És 40.12-13; Jn 1.3; 1 Co 8.6; Col 1.15-17). Contre la philosophie et les religions panthéistes, nous maintenons qu'elle fut l'œuvre libre de Dieu. Dieu n'avait pas besoin de la création (Ép 1.11; Ap 4.11). Nous maintenons, contre le déïsme, qu'après avoir créé, Dieu préserve sa création, qui demeure entièrement dépendante de lui. Il la préserve et la maintient jour après jour (Ac 17.28; Hé 1.3).

a. Le temps de la création

Selon l'Écriture, Dieu a créé l'univers au commencement de toutes choses, qui est le commencement de toutes choses temporelles. Au-delà de ce « commencement » se trouve l'éternité. La première partie de la création mentionnée dans Genèse 1.1 est strictement une création à partir du néant, sans l'emploi de matériaux préexistants. L'expression « création à partir du néant », en latin : *ex nihilo* ne se

trouve pas dans la Bible, mais dans un livre apocryphe (2 Ma 7:28). Cependant, cette idée est présente dans la Bible (Gn 1.1; Ps 33.9; 148.5; Rm 4.17; Hé 11.3).

b. La finalité de la création

Selon une certaine opinion, le but de la création se trouverait dans le bonheur de l'homme. Selon cette idée, Dieu ne pouvait lui-même en être la fin ultime, puisqu'il se suffit à lui-même (aséité de Dieu). Mais il est clair que Dieu n'existe pas pour l'homme, c'est ce dernier qui existe pour Dieu. Ainsi, la créature n'est pas le but ultime de la création. Selon l'Écriture, Dieu créa l'univers pour manifester sa gloire. Bien entendu, la manifestation de la gloire de Dieu n'est pas une vaine exposition de son honneur pour être admiré par les hommes, mais elle cherche leur bien-être et la conversion de leur cœur pour l'adoration du Créateur (És 43.7; 60:21; 61.3; Éz 36.21-22; 39.7; Lc 2.14; Rm 9.17; 11.36; 1 Co 15.28; Ép 1.5-6,12,14; 3:9-10; Col 1:16).

c. Des idées opposées à la doctrine de la création

Ceux qui rejettent la doctrine de la création ont recours à l'une ou l'autre des trois théories suivantes pour chercher à expliquer l'origine du monde :

1. Certains disent que la matière originelle serait éternelle, dont le monde serait surgi par hasard ou par chance, ou encore par une force organisatrice quelconque. Nous nous opposons à cette idée, car il est impossible qu'il puisse y avoir deux éternités ou deux réalités éternelles juxtaposées.
2. D'autres affirment que Dieu et le monde sont essentiellement une même réalité (monisme). Le monde ne serait que l'émanation de l'être divin. Cette théorie ôte à Dieu son pouvoir d'autodétermination et prive les hommes de leur liberté et de leur caractère moral ou responsable. Elle fait de Dieu le responsable de tout le mal qu'il y a dans le monde.
3. D'autres cherchent encore la solution dans la théorie de l'évolution. Ceci est une erreur scientifique autant que théologique : elle n'offre aucune véritable explication des origines du monde et présuppose déjà une réalité qui évolue.

2. Le monde spirituel

Dieu a créé non seulement un monde matériel, mais aussi un monde spirituel, qui comprend les anges ou les esprits célestes.

a. Preuve de l'existence des anges

La théologie libérale moderne a rejeté la croyance dans ces êtres spirituels. La Bible affirme cependant leur existence et leur attribue une personnalité réelle (2 S 14.20; Mt 24.36; Jude 1.6; Ap 14.10). Certains leur attribuent des corps spatiaux, mais ceci est contraire à l'enseignement des Écritures. Ce sont des êtres purement spirituels, qui prennent cependant parfois une forme corporelle (Ép 6.12; Hé 1.14), mais ils ne sont jamais en chair et en os (Lc 24.39). Ce sont par conséquent des êtres invisibles (Col 1.16). Parmi eux se trouvent les anges bons, saints, élus (Mc 8.38; Lc 9.26; 2 Co 11.14; 1 Tm 5.21; Ap 14.10).

D'autres sont des êtres créés purs, mais, par suite de leurs révoltes, ils sont devenus des anges déchus et mauvais : Satan et ses anges (Jn 8.44; 2 Pi 2.4; Jude 1.6).

b. Les catégories d'anges

Il existe différentes catégories d'anges. La Bible parle des chérubins qui révèlent la puissance, la majesté et la gloire de Dieu, qui protègent sa sainteté dans le jardin d'Éden, dans le tabernacle et dans le temple, et qui accompagnent Dieu dans sa descente sur terre (Gn 3.24; Ex 25.18; 2 S 22.11; Ps 18.11; 80.2; 99.1; És 37.16). D'autres, les séraphins, mentionnés à un seul endroit (És 6.2-3,6), se trouvent autour du trône du Roi céleste, chantent ses louanges et sont toujours prêts à suivre chacun de ses ordres. Ils servent le ministère de la réconciliation et préparent l'homme à rencontrer Dieu.

Deux anges sont mentionnés par leur nom : Tout d'abord Gabriel (Dn 8.16; 9.21; Lc 1.19,26). Sa mission particulière fut de transmettre des révélations divines aux hommes et de les leur expliquer. Ensuite Michel ou Michaël (Dn 10.13,21; Jude 1.9; Ap 12.7). Jude appelle ce dernier archange. Il mène les guerres du Seigneur contre les ennemis de son peuple et les pouvoirs des mauvais esprits. La Bible mentionne en outre les principautés, les pouvoirs, les trônes, les dominations (Ép 1.21; 3.10; Col 1.16; 2.10; 1 Pi 3.22). Tous ces noms indiquent les différents rangs et dignités angéliques.

c. Le ministère des anges

Les anges louent continuellement Dieu (Ps 103.20; És 6.2-3; Ap 5.11-12). Depuis l'entrée du péché dans le monde, ils sont au service de ceux qui doivent hériter du salut (Hé 1.14). Ils se réjouissent de la conversion des pécheurs (Lc 15.10), veillent sur les croyants (Ps 34.8; 91.11), protègent les petits (Mt 18.10), sont présents dans l'Église (1 Co 11.10; Ép 3.10; 1 Tm 5.21) et conduisent les croyants dans le « sein d'Abraham » (Lc 16.22). Ils apportent fréquemment des révélations de la part de Dieu (Dn 9.21-23; Za 1.12-14), communiquent à son peuple ses bénédictions (Ps 91.11-12; És 63.9; Dn 6.22; Ac 5.19) et exécutent ses jugements contre ses ennemis (Gn 19.1,13; 2 R 19.35; Mt 24.31; 25.31).

d. Les anges mauvais

En plus des anges bons, il y a aussi des anges mauvais. Ceux-ci s'opposent à Dieu et cherchent à détruire son œuvre. Ils furent créés bons, mais ne restèrent pas dans leur position originelle (2 Pi 2.4; Jude 1.6). Quoique nous ne sachions pas quel fut leur péché particulier, nous apprenons qu'ils se révoltèrent contre Dieu et cherchèrent à posséder l'autorité divine (2 Th 2.4,9). Satan, l'un des principaux anges révoltés, fut reconnu comme leur chef (Mt 9.34; 25.41; Ép 2.2). Avec un pouvoir surhumain, lui et ses hordes cherchent à détruire tout ce que Dieu entreprend. Ils cherchent à égarer même les élus et ils encouragent les pécheurs à poursuivre leurs méfaits.

3. Le monde matériel

Le premier verset du livre de la Genèse nous parle de la création du ciel et de la terre. La suite du chapitre 1, à partir du verset 2, relate ce qu'il convient d'appeler la création secondaire ou l'achèvement de celle-ci en six jours.

a. Les jours de la création

Comment comprendre les jours de la création? La question de savoir si les jours de la création sont des jours ordinaires ou pas est souvent débattue. Selon la géologie et les tenants de l'évolution, il faudrait les comprendre comme correspondant à de longues périodes. Il est vrai que, dans l'Écriture, un jour ne représente pas toujours une période de 24 heures (Gn 1.5; 2.4; Ps 50.15; Ec 7.14; Za 4.10). Néanmoins, l'interprétation littérale du mot « jour » dans le récit de la création est favorisée par les considérations suivantes :

Le mot hébreu *yom* (jour) désigne premièrement un jour ordinaire et doit être compris ainsi, à moins que le contexte ne demande une autre interprétation. La mention répétée du matin et du soir va aussi dans le sens de cette interprétation. Ce fut un jour ordinaire que le Créateur mit à part et sanctifia comme jour de repos. Dans Exode 20.9-11, Israël reçoit l'ordre de travailler durant six jours et de se reposer le septième. La raison est que Dieu a créé le ciel et la terre en six jours et qu'il s'est reposé le septième. Les trois derniers jours ont de toute évidence été des jours ordinaires, puisque déterminés par la relation de la terre par rapport au soleil. S'ils ont été des jours ordinaires, pourquoi pas les autres?

b. L'œuvre des six jours

Le premier jour, la lumière fut créée. Par la séparation de la lumière et des ténèbres, le jour et la nuit furent formés. Cet ordre n'entre pas en conflit avec le fait que le soleil, la lune et les étoiles ont été créés durant le quatrième jour. Car ils ne sont pas la lumière, mais des luminaires ou porteurs de lumière. L'œuvre de la deuxième journée fut aussi une séparation, celle des eaux d'en haut et celles d'en bas par la création de l'étendue céleste. Le troisième jour, la séparation s'est faite entre la mer et la terre sèche. En outre, la végétation, les plantes et les arbres sont apparus durant ce jour-là. Par la puissance de sa Parole, Dieu fit produire à la terre des plantes sans fleurs, des légumes et des arbres fruitiers, produisant des graines chacun selon son espèce. Le quatrième jour a vu apparaître le soleil, la lune et les étoiles, en vue de servir à différentes fins. Ils ont été créés pour séparer le jour et la nuit, pour servir de signes comme condition du temps, pour déterminer la succession des saisons, des jours et des années, et pour éclairer la terre. L'œuvre de la cinquième journée a consisté en la création des oiseaux et des poissons, des habitants de l'air et de l'eau. Finalement, le sixième jour mena l'œuvre de la création à son apogée. Il a vu la création des animaux terrestres supérieurs et, tout à la fin, celle de l'homme à l'image de Dieu, le « couronnement de la création ». Son corps a été formé de « la poussière de la terre », tandis que son âme fut une création immédiate et directe de Dieu. Le septième jour, Dieu se reposa de ses œuvres créatrices et se réjouit de son œuvre parfaite.

c. Que penser la théorie de l'évolution?

Les partisans de la théorie de l'évolution cherchent à substituer leurs propres opinions à la révélation des origines, telle que nous est décrite dans l'Écriture. Ils croient qu'à partir des formes les plus simples de la matière et de la vie se seraient développées toutes les espèces de plantes et d'animaux qui existent aujourd'hui (incluant l'homme), mais aussi toute manifestation de vie, telle que

l'intelligence, la morale, la religion, le tout comme résultat d'un processus naturel normal entièrement mû par des forces naturelles. Or, nous n'avons là que pure hypothèse, et sur plusieurs points, remplie de défauts et de lacunes. De toute manière, elle s'oppose à la doctrine biblique de la création telle qu'elle nous est révélée dans les Écritures.

4. Textes bibliques

a. La création

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1.1). « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche » (Ps 33.6). « Tout a été fait par elle [la Parole], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (Jn 1.3). « C'est par la foi que nous comprenons que le monde a été formé par la parole de Dieu, de sorte que ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est visible » (Hé 11.3).

b. La fin ultime de la création

« Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses mains » (Ps 19.2). « Qu'ils louent le nom de l'Éternel! Car son nom seul est élevé; sa majesté domine la terre et les cieux » (Ps 148.13). « Je dirai au nord : Donne! Et au sud : Ne retiens pas! Fais venir mes fils de loin et mes filles de l'extrémité de la terre, quiconque s'appelle de mon nom, et que pour ma gloire j'ai créé, formé et fait » (És 43.6-7).

c. Les anges

« Bénissez l'Éternel, vous ses anges, qui êtes puissants en force et qui exécutez sa parole, en obéissant à la voix de sa parole » (Ps 103.20). « Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut? » (Hé 1.14). « Les anges qui n'ont pas gardé la dignité de leur rang, mais qui ont quitté leur propre demeure, il les a gardés dans des chaînes perpétuelles au fond des ténèbres en attendant le grand jour du jugement » (Jude 1.6).

d. Le temps de la création

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1.1). « Car en six jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié » (Ex 20.11).

5. Étude personnelle

1. Quel sens a le mot création dans les passages suivants? (Ps 51.12; 104.30; És 45.7).
2. L'idée de l'évolution trouve-t-elle un appui dans la Genèse? (Gn 1.11,12,20,24).
3. Que disent les textes suivants sur le péché des anges? (2 Pi 2.4; Jude 1.6; 2 Th 2.4-12).

6. Questions

1. Qu'est-ce que la création?
2. Était-elle un acte indispensable pour Dieu ou était-il libre de créer?
3. Le terme « créer » est-il employé toujours dans le même sens?
4. La Bible prouve-t-elle la création à partir du néant?
5. Quelles sont les différentes conceptions de la finalité de la création?
6. En quel sens la gloire de Dieu constitue-t-elle le but de la création?
7. Quelles idées a-t-on avancées en vue de remplacer la doctrine de la création?
8. Quelle est la nature des anges?
9. Quelles sont les diverses catégories des êtres célestes?
10. Quelles sont les fonctions de Gabriel et de Michel?
11. Quel est le ministère des anges?
12. Quelles sont les preuves de l'existence des anges mauvais?
13. Ont-ils été créés mauvais?
14. Comment comprendre les jours de la création?
15. Qu'est-ce que Dieu a créé durant chaque jour?
16. L'hypothèse de l'évolution est-elle en accord avec la doctrine biblique de la création?
17. Mentionnez les différences entre l'évolution et la création.

11. La providence

1. Les éléments de la providence divine
 - a. La préservation divine
 - b. Le concours divin
 - c. Le gouvernement divin
2. Des conceptions contraires à la providence
 - a. Le déisme
 - b. Le panthéisme
 - c. Le matérialisme
3. Les miracles ou la providence extraordinaire
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

Dieu n'a pas seulement créé le monde, il continue à agir dans le monde pour préserver son œuvre. C'est pourquoi, après avoir traité de la doctrine de la création, nous considérons maintenant la doctrine de la providence divine. La providence est cette œuvre de Dieu par laquelle il préserve toutes ses créatures, est actif dans tout ce qui se produit dans l'univers et dirige toutes choses vers leur but ultime. Elle comprend trois éléments, dont le premier appartient principalement à l'être, le second à l'activité et le troisième au but ou au dessein de toutes choses.

1. Les éléments de la providence divine

Trois éléments la composent :

a. La préservation divine

Il s'agit de l'œuvre continue de Dieu par laquelle il maintient toutes choses. Quoique le monde ait une existence distincte de Dieu et ne puisse être confondu avec lui, le fondement de cette existence se trouve en Dieu et non en soi. Le monde est gardé en place au moyen de la puissance divine continuellement en action par laquelle toutes choses sont maintenues dans leur être et leur action. Cette doctrine est enseignée dans plusieurs passages des Écritures (Né 9.6; Ps 136.25; 145.15; Ac 17.28; Col 1.17; Hé 1.3).

b. Le concours divin

Il s'agit de l'œuvre de Dieu par laquelle il coopère avec toutes ses créatures et les amène à agir exactement comme elles le font. Cela implique qu'il existe des causes secondaires dans le monde, tels le pouvoir de la nature et la volonté de l'homme, et qu'elles n'agissent pas indépendamment de Dieu. Dieu agit en chaque œuvre de ses créatures, non seulement dans leurs actes bons, mais aussi dans leurs actes mauvais. Il les stimule à l'action, accompagne leur action à chaque instant et rend cette action efficace. Nous ne devons toutefois jamais penser comme si Dieu et les hommes étaient des

causes égales. Dieu est la cause première, les hommes sont la cause seconde. Nous ne devons pas non plus les considérer comme si chacun collaborait, comme les partenaires d'une équipe. Un même acte est entièrement à la fois un acte de Dieu et un acte de l'homme. Toutefois, nous rejetons l'idée selon laquelle cette coopération rendrait Dieu responsable du mal perpétré par les hommes. Cette doctrine est fondée sur la Parole de Dieu (Dt 8.18; Ps 104.20-21; Am 3.6; Mt 5.45; 10.29; Ac 14.17; Ph 2.12-13).

c. Le gouvernement divin

Il s'agit de l'activité constante de Dieu par laquelle il contrôle toutes choses, afin qu'elles puissent répondre au but de leur existence. Toute la Bible, Ancien et Nouveau Testament, présente Dieu comme le Roi de l'univers. Il adapte son gouvernement à la nature de la créature qu'il gouverne. Son gouvernement du monde physique est différent de celui du monde spirituel. Ce gouvernement est universel (Ps 103.19; Dn 4.31-32). Il inclut les choses les plus insignifiantes (Mt 10.29-31) et même ce qui est apparemment accidentel (Pr 16.33). Il porte sur les actions bonnes et mauvaises de l'homme (Gn 50.20; Ac 14.16; Ph 2.13).

2. Des conceptions contraires à la providence

a. Le déïsme

Le déïsme pense que l'intérêt de Dieu pour le monde est de nature générale. Il créa le monde, établit des lois, mit le monde en mouvement et ensuite s'en retira. Tel un horloger qui, ayant monté son horloge, l'abandonne par la suite. Ce n'est que lorsque quelque chose ne va plus qu'il intervient. C'est un Dieu éloigné de sa création.

b. Le panthéisme

Le panthéisme ne reconnaît pas la distinction en Dieu et l'univers. Il confond les deux et ne laisse par conséquent aucune place à la providence proprement dite. Il n'y a pas, à proprement parler, de causes secondes. Dieu est l'auteur direct de tout ce qui arrive dans le monde. Même les actions que nous attribuons aux hommes sont en fait des actions divines. Le monde n'est que l'expression extérieure de la divinité. Dieu est seulement un Dieu proche, il n'est pas un Dieu élevé au-dessus de sa création.

c. Le matérialisme

Le matérialisme affirme l'éternité de la matière qui n'aurait pas été créée. Tout ne serait que matière et tout phénomène ne serait que le résultat d'interactions matérielles sans aucune intervention divine.

3. Les miracles ou la providence extraordinaire

Nous distinguons entre la providence générale et la providence spéciale. Parmi cette dernière, les miracles occupent une place importante. Un miracle est une œuvre surnaturelle de Dieu accomplie sans le concours d'une cause secondaire. Si Dieu semble parfois avoir recours à des causes secondaires pour effectuer ses miracles, il les utilise de manière non ordinaire, de sorte que son

œuvre demeure surnaturelle. Pour certains, le miracle serait impossible parce qu'il comporterait la violation des lois de la nature. Ceci est une erreur. Les lois dites de la nature ne sont rien d'autre qu'une manière d'opérer normale de Dieu. Le fait que Dieu opère, en général, selon un ordre bien défini ne signifie pas qu'il ne prend pas, parfois, distance par rapport à cet ordre, et qu'il ne produit pas des résultats inhabituels sans violer ou troubler cet ordre. Même un homme peut lancer un ballon dans les airs en dépit de la loi de la gravitation sans troubler cet ordre. Pour le Dieu tout-puissant, rien n'est impossible. Les miracles de la Bible sont essentiellement des actes de révélation et de rédemption (Nb 16.28; Jr 32.20; Jn 2.11; 5.36).

4. Textes bibliques

a. La préservation

« C'est toi, Éternel, toi seul, qui a fait les cieux, les cieux des cieux et toute leur armée, la terre et tout ce qui est sur elle, les mers et tout ce qu'elles renferment. À tout cela, tu donnes la vie, et l'armée des cieux se prosterne devant toi » (Né 9.6). « Éternel! Tu sauves hommes et bêtes » (Ps 36.7b). « Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui » (Col 1.17).

b. Le concours divin

« Tu te souviendras de l'Éternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donne de la force pour acquérir ces richesses, afin de confirmer, comme il le fait aujourd'hui, son alliance qu'il a jurée à tes pères » (Dt 8.18). « Sonne-t-on du cor dans une ville sans que le peuple soit en émoi? Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que l'Éternel en soit l'auteur? » (Am 3.6). « Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. [...] Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant » (Ph 2.12-13).

c. Le gouvernement

« L'Éternel a établi son trône dans les cieux, et son règne domine sur toutes choses » (Ps 103.19). « J'ai béni le Très-Haut, j'ai loué et glorifié celui qui vit éternellement, celui dont la domination est une domination éternelle, et dont le règne subsiste de génération en génération. Tous les habitants de la terre sont comme s'ils n'avaient pas de valeur; il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et lui dise : Que fais-tu? » (Dn 4.31-32). « Garde le commandement sans tache et sans reproche, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ, que manifestera en son temps le bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs » (1 Tm 6.14-15).

d. Au sujet des miracles

« Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, redoutable et digne de louanges, opérant des miracles? » (Ex 15.11). « Béni soit l'Éternel Dieu, le Dieu d'Israël, qui seul fait des miracles! » (Ps 72.18). « Or, afin

que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison » (Mc 2.10-11). « Tel fut à Cana en Galilée le commencement des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui » (Jn 2.11).

5. Étude personnelle

1. Donner quelques exemples de providence spéciale (Dt 2.7; 1 R 17.6,16; 2 R 4.6; Mt 14.20).
2. De quelle manière la foi en la providence devrait-elle influencer notre conduite? (És 41.10; Mt 6.30-34; Lc 12.7; Ph 4.6-7; 1 Pi 5.7).
3. Mentionner quelques bénédictions qui découlent de la providence (Dt 33.27; Ps 37.28; 121.4-8; És 25.4; Lc 12.7; 2 Tm 4.18).

6. Questions

1. Quel est le rapport de la doctrine de la providence et celle de la création?
2. Qu'appelons-nous la providence divine?
3. Quelle est la différence entre providence générale et providence spéciale?
4. Quels sont les objets de la providence?
5. Quels en sont les trois éléments et en quoi sont-ils différents?
6. Comment faut-il comprendre le concours divin?
7. Jusqu'où s'étend le gouvernement de Dieu?
8. Qu'est-ce qu'un miracle? Quel est le but du miracle biblique?
9. Pourquoi certains pensent-ils que les miracles sont impossibles?

12. La doctrine biblique de l'homme

1. Les éléments essentiels de la nature de l'homme
2. L'origine de l'âme
 - a. La préexistence
 - b. Le traducianisme
 - c. Le créationnisme
3. L'homme à l'image de Dieu
 - a. La théorie romaine
 - b. La théorie luthérienne
 - c. La théorie réformée
4. L'homme dans l'alliance des œuvres
 - a. Preuves bibliques
 - b. Les éléments de l'alliance des œuvres
 - c. La validité actuelle de l'alliance des œuvres
5. Textes bibliques
6. Étude personnelle
7. Questions

Après l'étude de la doctrine concernant Dieu, nous aborderons à présent celle concernant l'homme, le couronnement de l'œuvre de Dieu.

1. Les éléments essentiels de la nature de l'homme

Habituellement, on considère que l'homme est composé de deux parties : le corps et l'âme. Cela s'accorde avec la conscience que l'homme a de lui-même ainsi qu'avec l'enseignement de l'Écriture, qui parle de l'homme en tant que « corps et âme » (Mt 6.25; 10.28) ou « corps et esprit » (Ec 12.7; 1 Co 5.3,5). Certains sont d'avis que les mots « âme » et « esprit » dénoteraient des éléments différents. Par conséquent, l'homme consisterait en trois parties (trichotomisme), le corps, l'âme et l'esprit (voir 1 Th 5.23). Toutefois, il est évident que l'Écriture emploie ces deux termes de manière interchangeable. Parfois, la mort est décrite comme l'abandon du souffle ou de l'âme (Gn 35.18; 1 R 17.21). Ailleurs, comme l'abandon de l'esprit (Lc 23.46; Ac 7.59). Parfois, les morts sont appelés des âmes (Ap 6.9; 20.4), ailleurs des esprits (1 Pi 3.19; Hé 12.23). L'un et l'autre de ces termes désignent l'élément spirituel de l'homme considéré d'un point de vue différent. L'esprit de l'homme peut être appelé le principe de vie et d'action, qui contrôle le corps. En tant qu'âme, l'homme est sujet personnel qui pense, qui sent et qui veut. Parfois, l'âme est considérée comme le centre des affections.

2. L'origine de l'âme

Au sujet de l'origine de l'âme individuelle, trois théories ont été avancées :

a. La préexistence

Certains ont préconisé l'idée que les âmes des hommes auraient existé dans un état antérieur et qu'il se serait produit quelque chose expliquant leur condition actuelle. Certains ont pensé que cela pouvait expliquer le fait que l'homme naît pécheur. Cette théorie est aujourd'hui abandonnée par tous.

b. Le traducianisme

Selon ce point de vue, les hommes reçoivent leur âme et leur corps de leurs parents. C'est habituellement le point de vue de l'Église luthérienne. Cette théorie est soutenue en évoquant le fait que rien n'a été dit au sujet de la création de l'âme d'Ève, et que la Bible parle des descendants comme se trouvant « *dans les reins de leur père* » (Gn 46.26; Hé 7.9-10). En outre, cette façon de voir semble soutenue par le fait que le corps et l'âme des animaux passent des vieux aux jeunes, ou encore par les traits de famille hérités des parents et par la corruption du péché héritée également d'eux, qui concerne plus l'âme que le corps. Cette théorie est toutefois problématique, car elle fait des parents les créateurs des enfants, et elle suppose que l'âme peut se diviser en plusieurs parties. En outre, elle met en péril l'impeccabilité de Jésus.

c. Le créationnisme

Selon cette théorie, chaque âme est directement créée par Dieu, mais on ne peut pas en déterminer précisément le moment. On suppose que l'âme est créée pure, mais qu'elle devient impure même avant la naissance en pénétrant dans le « complexe » pécheur dont l'humanité est toute entière chargée. Ce point de vue se rencontre fréquemment dans les milieux réformés. Il est favorisé par le fait que l'Écriture représente le corps et l'âme de l'homme comme ayant des origines différentes (Ec 12.7; És 42.5; Za 12.1; Hé 12.9). En outre, il est plus en harmonie avec la nature spirituelle de l'âme et garantit la nature sans péché de Jésus. Cependant, cette théorie n'est pas exempte de difficultés. Elle n'explique pas l'hérédité des traits familiaux et peut sembler faire de Dieu le Créateur d'âmes pécheresses.

3. L'homme à l'image de Dieu

Selon l'Écriture, l'homme est créé à l'image de Dieu. « *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance* » (Gn 1.26). Les deux mots « image » et « ressemblance » désignent évidemment la même chose. Quelques passages nous montrent qu'ils sont employés de façon interchangeable (Gn 1.26-27; 5.1; 9.7; 1 Co 11.7; Col 3.10; Jc 3.9). Le mot « ressemblance » souligne probablement le fait que l'image est très semblable. Voici les différentes conceptions théologiques de l'image de Dieu en l'homme :

a. La théorie romaine

Les catholiques romains estiment que l'image de Dieu se trouverait dans certains dons naturels dont l'homme serait doté, telles que la spiritualité de l'âme, la liberté de la volonté, l'immortalité. À ceux-ci, Dieu aurait ajouté un don surnaturel appelé justice originelle pour contrôler la nature inférieure de l'homme. C'est ce qui constituerait la ressemblance de Dieu en l'homme.

b. La théorie luthérienne

Les luthériens ne sont pas tous d'accord à ce sujet, mais l'opinion la plus répandue est que l'image de Dieu se trouverait seulement dans les qualités spirituelles dont l'homme a été doté lors de la création, à savoir la vraie connaissance, la justice, la sainteté. Ce serait là la justice originelle. Cette conception est trop limitée à notre avis.

c. La théorie réformée

La théologie réformée a distingué entre l'image naturelle et l'image morale de Dieu. La première est la plus large des deux. Elle consiste en l'être spirituel, rationnel, moral et immortel de l'homme. Cette image a été obscurcie par la chute, mais non perdue ou abolie. La seconde est plus limitée que la première, et consiste en la vraie connaissance, la justice et la sainteté. Cette image fut entièrement perdue par le péché, mais elle est restaurée par le Christ (Ép 4.24; Col 3.10). Parce que l'homme possède encore l'image de Dieu au sens large, il peut toujours être appelé image de Dieu (Gn 9.7; 1 Co 11.7; 15.49; Jc 3.9).

4. L'homme dans l'alliance des œuvres

Aussitôt après la création, Dieu établit une alliance avec l'homme. Cette alliance originelle est appelée alliance des œuvres.

a. Preuves bibliques

Dans Romains 5.12-21, l'apôtre Paul tire un parallèle entre Adam et Christ. En Adam, tous les hommes sont morts, mais en Christ tous ceux qui lui appartiennent sont vivants. Ce qui veut dire qu'Adam représentait tous les hommes comme le Christ représente ceux qui lui appartiennent. En Osée 6.7, nous lisons : « À la façon des hommes [ou d'Adam], ils ont enfreint l'alliance. » Le péché d'Adam est appelé la transgression de l'alliance.

b. Les éléments de l'alliance des œuvres

1) Les différentes parties qui la composent

Une alliance est un accord entre deux parties. Dans le cas qui nous occupe, une des parties est le Dieu trinitaire, le Seigneur souverain de l'univers. L'autre est Adam, le représentant de toute la race humaine. Parce que les deux parties en présence sont inégales, l'alliance tient naturellement compte de la nature de l'accord proposé et imposé à l'homme.

2) La promesse

La promesse de l'alliance était la promesse de vie au sens le plus élevé, élevée au-dessus de la possibilité de la mort. Actuellement, les croyants reçoivent cette promesse en Christ, le dernier Adam.

3) La condition

La condition requise était l'obéissance absolue. L'ordre de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal était un test de la pure obéissance réclamée.

4) Le châtement

La mort était la punition de la transgression. Mort physique, spirituelle et éternelle. Elle est non seulement la séparation du corps et de l'âme, mais également la séparation de l'homme avec Dieu.

5) Les sacrements

Vraisemblablement, l'arbre de vie était l'unique sacrement de cette alliance et désigné comme symbole et sceau de la vie.

c. La validité actuelle de l'alliance des œuvres

Les arminiens disent que cette alliance a totalement été abrogée, ce qui n'est pas exact. Il est clair que l'obéissance parfaite à son égard est toujours exigée de tous ceux qui n'acceptent pas la justice de Jésus-Christ (Lv 18.5; Ga 3.12). Bien qu'ils ne puissent pas accomplir et tenir l'engagement de cette alliance, la condition, elle, demeure en vigueur du côté de Dieu. Mais elle ne tient plus pour ceux qui sont en Christ, puisqu'il a rempli toutes les conditions de la loi. Elle n'est plus une voie pouvant conduire à la vie, car elle est devenue sans force après la chute.

5. Textes bibliques

a. La nature humaine

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne » (Mt 10.28). « Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice » (Rm 8.10).

b. La création de l'âme

« ... avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Ec 12.7). « Puisque nous avons eu des pères selon la chair qui nous corrigeaient et que nous avons respectés, ne devons-nous pas, à plus forte raison, nous soumettre au Père des esprits pour avoir la vie? » (Hé 12.9).

c. La création à l'image de Dieu

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa » (Gn 1.27). « Celui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé. Car Dieu a fait l'homme à son image » (Gn 9.6-7).

d. L'homme en général est encore à l'image de Dieu

« Celui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé. Car Dieu a fait l'homme à son image » (Gn 9.6-7). « Par elle, nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle, nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu » (Jc 3.9).

e. La restauration de l'image de Dieu

« ... et revêtir la nature nouvelle, créée selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Ép 4.24). « ... et revêtu la nature nouvelle qui se renouvelle en vue d'une pleine connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » (Col 3.10).

f. L'alliance des œuvres

« À la façon des hommes [ou d'Adam], ils ont enfreint l'alliance. C'est là qu'ils m'ont trahi » (Os 6.7). « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Co 15.22).

6. Étude personnelle

1. Expliquer les passages suivants qui semblent indiquer que l'homme est constitué de trois parties (Mt 22.37; 1 Th 5.23; Hé 4.12).
2. La domination de l'homme sur la nature fait-elle partie de sa création à l'image de Dieu? (Gn 1.26-28; Ps 8.6-9; Hé 2.5-9).
3. Quelles indications d'une alliance trouvez-vous dans Genèse 2 et 3?

7. Questions

1. Quelle est la façon habituelle de comprendre les éléments constitutifs de la nature humaine et comment peut-on prouver cette façon de voir?
2. Quelle est l'autre façon de voir les éléments constitutifs de la nature humaine et quels passages semblent aller dans ce sens?
3. Quelles sont les différentes théories concernant l'origine de l'âme?
4. Quels sont les arguments évoqués pour ou contre ces théories?
5. Y a-t-il une différence entre les mots « image » et « ressemblance »?
6. Rappeler les théories romaine, luthérienne et réformée de l'image de Dieu en l'homme.
7. Quelle distinction les réformés font-ils au sujet de l'image de Dieu et pourquoi est-ce important?
8. Quelles sont les preuves bibliques en faveur de l'alliance des œuvres?
9. Mentionner les parties contractantes de cette alliance.
10. Quels sont les promesses, la condition, la punition et le sacrement de cette alliance?
11. Dans quel sens cette alliance est-elle toujours en vigueur?
12. Dans quel sens cette alliance est-elle abolie?

13. La chute de l'homme

Aaron Kayayan

1. L'origine du péché
 - a. Satan, le tentateur
 - b. Le récit de la chute
2. Le péché dans le monde
 - a. Les modes de propagation du péché
 - b. Les progrès du mal
 - c. Idolâtrie et paganisme
 - d. Exemple d'opiniâtreté du péché
 - e. Aujourd'hui
3. Le péché en nous
4. Les conséquences du péché
 - a. Victime ou coupable?
 - b. La triste condition de l'homme pécheur
 - c. Le châtement du péché

L'homme a été créé par un acte spécial de Dieu. Il est le sommet de la création. Toute la race humaine est issue d'un seul couple. Les différences de couleur et de constitution physique se sont produites sous l'empire de causes diverses. Le péché dégrade l'homme partout; la conversion sauve tous les hommes qui se confient en Jésus-Christ. Celui-ci a confirmé l'enseignement de la Genèse.

L'évolutionnisme prétend que l'homme n'a pas été créé, mais qu'il est le produit de l'évolution animale. Cette théorie flatte l'orgueil de l'homme en lui laissant supposer que, parti de l'animalité, il est capable de s'élever aux plus hautes destinées, elle nie la réalité de la chute et par conséquent la nécessité de la rédemption.

Adam était libre d'agir conformément à la volonté de Dieu ou contre cette volonté. Le péché est donc un acte conscient et blâmable de désobéissance à l'égard de Dieu, non une erreur accidentelle. L'homme était dans une condition où le péché n'était pas inévitable, mais seulement possible.

La mort était donc possible pour l'homme, mais elle n'était pas un événement naturel. Elle est une conséquence du péché, son salaire. Si la mort physique est devenue une réalité pour tous les hommes à cause du péché, l'esprit, principe supérieur de notre être, demeure immortel.

1. L'origine du péché

Le mal n'est pas un reste d'animalité qui subsiste dans l'homme. S'il en était ainsi, Dieu serait l'auteur du mal. La Bible souligne la responsabilité de la créature intelligente et libre qui, mise en demeure d'obéir au Créateur, a préféré suivre les suggestions du tentateur (Gn 3).

Si Dieu n'est pas l'auteur du mal, il est certain qu'il a permis qu'Adam ait été exposé à la tentation. Il ne saurait y avoir de liberté normale, et par conséquent, de sainteté véritable, sans possibilité de choix. L'apparition du serpent en Éden prouve que le péché existait déjà hors du paradis terrestre.

a. Satan, le tentateur

1. Ses noms : Satan (vient de l'hébreu, 40 fois dans la Bible, 6 fois dans la bouche de Jésus) signifie l'adversaire, l'accusateur. Diable (vient du grec, 28 fois dans la Bible) signifie le diviseur, le lutteur. Il est désigné par plusieurs autres noms : malin (13 fois), menteur, prince de ce monde ou des démons, dieu de ce siècle, l'adversaire, l'accusateur, Abbadon, Appolyon (destructeur), Béalzéboul, Bélial (ruine), Mammon, le dragon, l'homme fort.

2. Sa biographie : Satan est l'ange qui se révolta dans le ciel antérieurement à la chute de l'homme. Ézéchiël le compare au roi de Tyr (Éz 28.12) et Ésaïe au roi de Babylone (És 14.12). Il paraît avoir occupé dans le ciel une place de choix : « chérubin protecteur » devant Dieu (Éz 28.14). Pris au piège de sa beauté, jaloux de la gloire du Christ, il abusa de sa liberté, se laissa gagner par le désir de suprématie, rêva de supplanter le Christ et répandit la rébellion parmi les anges du ciel. Aussitôt, il fut chassé du ciel avec les esprits qui l'avaient suivi (chute des anges).

Dès lors, il exerce ses ravages sur la partie de l'univers où se trouve notre terre; Dieu le laisse agir pour des raisons qui sont les siennes (Jb 1 et 2), mais blessé à mort par la victoire remportée sur lui par Jésus-Christ, il sera mis hors d'état de nuire quand Dieu le jugera bon.

b. Le récit de la chute

Le poignant récit de Genèse 3 nous montre dans le premier péché le type et la source de tous les autres. Relevons :

1) Le progrès de la tentation

Le tentateur inspire le doute sur l'ordre de Dieu et le dénature. Il déclare que le jugement de Dieu ne s'accomplira pas. Il calomnie le caractère et les interventions de Dieu. Il promet le bonheur et la gloire par le péché.

2) Les progrès de la chute

La femme entre en conversation avec le tentateur; elle altère à son tour l'ordre de Dieu; elle croit le tentateur plutôt que Dieu, livre son âme à la convoitise, à la sensualité et à l'orgueil, et elle entraîne son mari.

3) Les suites du premier péché

Adam et Ève ont honte; ils ont peur de Dieu et le fuient. Ils allèguent de mauvaises excuses et rejettent leur faute l'un sur l'autre, sur le serpent, et, pour finir, sur Dieu lui-même.

4) La sentence de Dieu contre le péché

L'homme est condamné à un travail pénible; la terre est maudite, la femme est condamnée aux douleurs de l'enfantement, elle est assujettie à l'homme. Ils sont tous deux chassés du jardin d'Éden et placés sous la loi de la mort.

5) Promesse d'une future délivrance

Montrant sa miséricorde en même temps que sa justice, Dieu annonce qu'il y aura lutte entre l'humanité et le tentateur, et que cette lutte aboutira pour l'humanité à une victoire chèrement achetée.

2. Le péché dans le monde

Par la chute, le péché est entré dans le monde, et, avec lui, la souffrance et la mort qui règnent désormais sur tous les hommes (Pr 20.9), les privant de la gloire de Dieu. La puissance du péché, loin de faiblir, va en augmentant.

a. Les modes de propagation du péché

Le péché se propage dans le monde avant tout par la naissance. Les hommes héritent dès leur conception d'une nature viciée qui les dispose au mal. C'est là le péché originel. Le péché s'étend également par la contagion de l'exemple corrompateur, la séduction, les fausses maximes. Enfin, il se multiplie par la mauvaise volonté des hommes qui choisissent le mal plutôt que le bien et tombent dans des fautes inévitables.

b. Les progrès du mal

Les progrès du mal sont exposés dans la Bible au lendemain de la chute : meurtre d'Abel, invention d'armes meurtrières, corruption du genre humain à la veille du déluge, ivresse de Noé, orgueilleuse entreprise des constructeurs de la tour de Babel.

c. Idolâtrie et paganisme

Après la dispersion qui suivit la tentative « d'atteindre le ciel » au moyen de la tour de Babel, c'est le paganisme qui commence avec l'idolâtrie, les mœurs dissolues, l'asservissement des faibles par les forts.

d. Exemple d'opiniâtreté du péché

Au milieu des nations païennes, la Bible nous fait connaître l'exemple du peuple d'Israël, aimé de Dieu et se détournant sans cesse de la loi et tombant, soit dans l'idolâtrie, soit dans le formalisme.

e. Aujourd'hui

Aujourd'hui même, dans les pays où a pénétré le christianisme, le péché est à l'œuvre. Incrédulité, indifférence, crimes, guerres, fraudes, discordes, injustices, divorces, dissolution des mœurs. Ses conséquences sont le désespoir, l'inquiétude, la misère physique ou morale, la souffrance.

3. Le péché en nous

Le mal n'est pas seulement extérieur, il est en nous, et aucun homme n'est pur. Tantôt, il se manifeste par l'état du cœur, qui préfère les biens du corps à ceux de l'esprit (concupiscence, sensualité), tantôt par l'état de l'individu qui s'aime lui-même plus qu'il n'aime Dieu et ses semblables (égoïsme).

Du péché naissent les péchés, c'est-à-dire les pensées et les actes contraires à la volonté de Dieu (Jc 1.15).

L'homme pêche de diverses manières :

- par ses actions, ses paroles ou ses pensées;
- en faisant le mal et en négligeant de faire le bien;
- en commettant lui-même le mal ou en participant au mal commis par autrui.

Nous avons de nombreuses preuves de notre misère morale :

- la gravité des fautes que nous commettons et leur nombre;
- la facilité avec laquelle nous faisons le mal, la difficulté de faire le bien;
- la mauvaise conscience qui amène en nous le remords et la crainte du jugement de Dieu et des hommes.

4. Les conséquences du péché

a. Victime ou coupable?

Puisque l'homme est pécheur par nature, est-il responsable du mal qu'il commet? N'est-il pas une victime, un malade? Dieu a-t-il le droit d'être exigeant à son égard?

Nous sommes coupables, en vertu de notre liberté, de céder ou de résister au péché et, par conséquent, nous sommes responsables de nos actes. Le mal qui est en nous procède donc tout à la fois de notre nature et de notre volonté. La part dans la nature est assez grande pour que nous soyons incapables de nous délivrer du mal par nous-mêmes, la part de la volonté est assez grande pour que nous soyons inexcusables devant Dieu.

b. La triste condition de l'homme pécheur

Le péché souille le corps, l'âme et l'esprit. Il fait de l'homme un enfant de la colère, un enfant du diable, un fils de la rébellion, le privant de la gloire de Dieu. Dès lors, Dieu est pour lui un étranger, sa pensée, sa loi, sa volonté lui deviennent importunes et même odieuses. La Bible appelle « chair » les affections et les passions opposées à la loi de Dieu. Il n'est pas exagéré de dire que le péché a perverti

la nature humaine et que cette perversion est déjà un châtement. Seule une conversion radicale, c'est-à-dire un changement de nature en sens inverse, peut rendre l'homme capable de jouir de la présence et de la communion de Dieu.

c. Le châtement du péché

Dieu ne veut pas laisser impunie la révolte de l'homme. Elle enflamme sa colère et il veut la châtier, dans le temps et dans l'éternité, de la peine la plus forte : la perte. Cette perte est définie par Jésus-Christ sous les expressions suivantes : les ténèbres du dehors, le feu éternel, le châtement éternel.

La miséricorde de Dieu n'est pas anéantie parce qu'il punit. Une miséricorde sans justice ne témoignerait pas d'un amour véritable, elle serait une faiblesse malfaisante.

14. L'homme pécheur

1. L'origine du péché
2. La nature essentielle du péché
3. L'étendue du péché
 - a. Le rapport entre le péché d'Adam et le nôtre
 - b. Le péché originel et le péché actuel
 - c. L'universalité du péché
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

1. L'origine du péché

La Bible nous enseigne que le péché est entré dans le monde par la transgression d'Adam et Ève dans le paradis. Le premier péché fut causé par la tentation de Satan qui s'est présenté sous la forme d'un serpent pour semer la méfiance et l'incrédulité dans le cœur de l'homme. La Bible nous dit bien que le serpent, qui est le tentateur dans l'histoire de la chute, était un instrument de Satan (Jn 8.44; Rm 16.20; 2 Co 11.3; Ap 12.9). Le premier péché de l'homme fut de manger du fruit de la connaissance du bien et du mal. C'était un péché du fait que Dieu leur avait interdit d'en manger. Cela démontre que l'homme ne voulait plus soumettre sa volonté à la volonté de Dieu. Ce péché comprend plusieurs éléments. L'intelligence de l'homme devint remplie d'orgueil et d'incrédulité. Sa volonté avait le désir de devenir comme Dieu. Ses sentiments étaient remplis d'une satisfaction impure de manger le fruit défendu. En conséquence, l'homme perdit l'image de Dieu comprise dans le sens étroit, il devint coupable et entièrement corrompu, et tomba sous l'emprise de la mort (Gn 3.19; Rm 5.12; 6.23).

2. La nature essentielle du péché

Plusieurs remplacent le mot « péché » par le mot « mal », mais ce n'est pas un bon équivalent, car le péché est beaucoup plus spécifique que le mal. Il désigne une catégorie particulière de mal, à savoir le mal moral pour lequel l'homme est responsable et qui le place sous la condamnation de Dieu. La tendance moderne qui consiste à considérer le péché simplement comme un tort causé à ses frères humains passe totalement à côté, car un tel mal ne peut être appelé péché que dans la mesure où il est contraire à la volonté de Dieu. L'Écriture sainte l'appelle encore iniquité ou transgression (1 Jn 3.4). Il est l'absence de conformité à la loi de Dieu, et, comme tel, le contraire de l'amour demandé par la loi de Dieu. La Bible le met constamment en rapport avec la loi (Rm 1.32; 2.12-14; 4.15; 5.13; Jc 2.9-10; 1 Jn 3.4).

Il est d'abord culpabilité, rendant les hommes sujets à la punition (Rm 3.19; 5.18; Ép 2.15). Il est également corruption inhérente à l'homme ou pollution morale. Tous les hommes sont coupables en Adam et, par conséquent, sont nés avec une nature corrompue (Jb 14.4; És 6.5; Jr 17.9; Rm 8.5-8; Ép 4.17-19). Le péché a son siège dans le cœur de l'homme et il influence son intelligence, sa volonté et

tous ses sentiments. L'homme tout entier en est atteint, et il s'exprime à travers le corps (Pr 4.23; Jr 17.9; Mt 15.19-20; Lc 6.45; Hé 3.12). En nous distinguant de la position romaine, nous affirmons qu'il ne se manifeste pas simplement dans les actes extérieurs, mais il inclut les pensées, les sentiments et les intentions du cœur (Mt 5.22,28; Rm 7.7; Ga 5.17,24).

3. L'étendue du péché

a. Le rapport entre le péché d'Adam et le nôtre

Trois explications différentes en ont été données :

1) La théorie réaliste

La plus ancienne se nomme réaliste : Selon cette théorie, Dieu a créé à l'origine une seule nature humaine générale, laquelle, au cours du temps, s'est divisée en plusieurs parties, autant de parties qu'il y a d'individus. Adam possédait l'ensemble de cette nature humaine générale. À cause de son péché, cette nature devint coupable et polluée. Naturellement, chaque partie individuelle de cette nature a part à cette culpabilité et à cette pollution.

2) La théorie représentative

Cette théorie a été proposée au temps de la Réforme. Elle affirme qu'Adam se trouvait dans une position de double relation envers ses descendants. Il était leur chef naturel et leur représentant légal en tant que chef de l'Alliance. En tant que représentant, le péché qu'il commit fut imputé à ses descendants et, en conséquence, ils naissent tous dans un état corrompu par le péché. C'est notre position réformée actuelle.

3) La théorie de l'imputation médiate

Cette troisième théorie, moins connue, soutient que la culpabilité du péché d'Adam n'est pas directement imputée à ses descendants. C'est seulement sa corruption qui est transmise à ses descendants, ce qui les rend personnellement coupables. Ils ne sont pas corrompus parce qu'ils sont coupables en Adam, mais coupables parce qu'ils sont corrompus.

b. Le péché originel et le péché actuel

Nous faisons la distinction entre péché originel et péché actuel. Tous les hommes naissent en état de péché, dans cette condition qui s'appelle le péché originel. Celui-ci est la racine même de tous les péchés actuels que nous commettons.

1) Le péché originel

Il inclut à la fois la culpabilité et la corruption. La culpabilité d'Adam nous est imputée. Étant donné qu'il a péché en tant que notre représentant, nous sommes coupables en lui. En outre, nous héritons également sa corruption, et nous avons maintenant une disposition positive envers le péché. L'homme est entièrement corrompu par nature, ce qui ne veut pas dire que tout homme va jusqu'au

bout de ses possibilités dans le mal, mais que le péché a corrompu toutes les parties de sa personne, le rendant incapable d'accomplir aucun bien spirituel. Il peut accomplir un certain nombre de biens louables, mais, même ainsi, ses meilleures œuvres sont mauvaises dans leur essence même, parce que ce n'est pas l'amour de Dieu qui les motive ni l'obéissance à sa Parole. La corruption totale de l'homme est niée par la doctrine pélagienne, arminienne et par la théologie libérale. Pourtant, elle est pleinement enseignée par l'Écriture (Jr 17.9; Jn 5.42; 6.44; 15.4-5; Rm 7.18,23-24; 8.7-8; 1 Co 2.14; 2 Co 7.1; Ép 2.1-3; 4.18; 2 Tm 3.2-4; Tt 1.16; Hé 11.6).

2) Le péché actuel

Ce péché ne désigne pas simplement les actes extérieurs. Les pensées intérieures et conscientes, les désirs, les décisions qui prennent naissance procèdent également du péché originel. Ils sont les péchés qu'accomplit le particulier en distinction de la nature qu'il a héritée. Si le péché originel est un, les péchés actuels sont multiples. Il peut s'agir des péchés de la vie intérieure, tels que l'orgueil, l'envie, la haine, les convoitises sensuelles et les désirs mauvais, ou encore des péchés de la vie extérieure, tels que le mensonge, la tromperie, le vol, le meurtre, l'adultère, etc. Parmi ces derniers, il en a un qui est impardonnable : celui du blasphème contre le Saint-Esprit. Après un tel péché, le changement de cœur et la conversion sont impossibles et quand ce stade a été atteint, il n'est plus nécessaire de prier pour la conversion de celui qui l'a commis (Mt 12.31-32; Mc 3.28-30; Lc 12.10; Hé 6.4-6; 10.26-27; 1 Jn 5.16).

c. L'universalité du péché

Selon l'Écriture, et aussi selon notre propre expérience, le péché est universel. Même les pélagiens ne nient pas ce caractère universel du péché, bien qu'ils l'attribuent à des conditions extérieures, comme le mauvais environnement, les mauvais exemples et le mauvais type d'éducation. Cependant, il existe des passages bibliques, indiquant clairement que l'universalité doit en être attribuée à l'origine et à la nature même du péché, hérité dès sa naissance. L'homme est pécheur dès sa naissance et son péché n'est pas le fait de l'imitation (Jb 14.4; Ps 51.7; Jn 3.6). Même les enfants sont pécheurs, car ils sont sujets à la mort, qui est le châtement du péché (Rm 5.12-14). Tous les hommes, par nature, sont placés sous la condamnation de Dieu et, par conséquent, ont besoin de la rédemption opérée en Jésus-Christ. Les enfants ne font pas exception à cette règle (Jn 3.3,5; Ép 2.3; 1 Jn 5.12).

4. Textes bibliques

a. La culpabilité du péché

« Ainsi donc, comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes » (Rm 5.18). « Nous tous aussi, nous étions de leur nombre et nous nous conduisions autrefois selon nos convoitises charnelles, nous exécutions les volontés de notre chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère comme les autres » (Ép 2.3). « Quiconque commet le péché commet aussi une violation de la loi, et le péché c'est la violation de la loi » (1 Jn 3.4).

b. La pollution du péché

« Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est incurable : Qui peut le connaître? » (Jr 17.9). « Car je le sais : ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. Car je suis à même de vouloir, mais non pas d'accomplir le bien » (Rm 7.18). « En effet, ceux qui vivent selon la chair ont les tendances de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit ont celles de l'Esprit » (Rm 8.5).

c. Son siège se trouve dans le cœur

« Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est incurable : Qui peut le connaître? » (Jr 17.9). « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, meurtres, adultères, prostitutions, vols, faux témoignages, blasphèmes » (Mt 15.19). « Prenez donc garde, frères, que personne parmi vous n'ait un cœur méchant et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant » (Hé 3.12).

d. Le péché d'Adam nous est imputé

« C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché... » (Rm 5.12). « En effet, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendus justes » (Rm 5.19). « Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Co 15.21-22).

e. L'homme est totalement corrompu

« Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est incurable : Qui peut le connaître? » (Jr 17.9). « Car je le sais : ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. Car je suis à même de vouloir, mais non pas d'accomplir le bien » (Rm 7.18). « En effet, ceux qui vivent selon la chair ont les tendances de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit ont celles de l'Esprit » (Rm 8.5).

f. Le péché est universel

« Car il n'y a point d'homme qui ne pèche... » (1 R 8.46). « N'entre pas en jugement avec ton serviteur! Car aucun vivant n'est juste devant toi » (Ps 143.2). « Tous se sont égarés, ensemble ils sont pervertis; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul » (Rm 3.12). « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous » (1 Jn 1.8).

5. Étude personnelle

1. Pouvez-vous donner d'autres termes bibliques pour le péché? (Jb 15.5; 33.9; Ps 32.1-2; 55.10-11,16; Rm 1.18; 5.15; 1 Jn 3.4).

2. Le terme « mal » signifie-t-il autre chose que péché dans la Bible? (Ex 5.19; 2 R 6.33; 22.16; Ps 41.8; 91.10; Pr 16.4).
3. La Bible enseigne-t-elle que l'homme est pécheur dès sa naissance? (Ps 51.7; És 48.8).

6. Questions

1. Quel est le point de vue biblique sur le péché originel?
2. Quel était le premier péché, et quels en sont les éléments?
3. Comment prouver que Satan fut le premier tentateur?
4. Quels sont les résultats du premier péché?
5. Les termes « péché » et « mal » sont-ils synonymes?
6. Où se trouve le siège du péché en l'homme?
7. Le péché n'est-il qu'un acte extérieur?
8. Quelles sont les diverses théories quant au rapport entre le péché d'Adam et celui de ses descendants?
9. Expliquer la différence entre péché originel et péché actuel.
10. Comment comprenez-vous la doctrine de la corruption totale?
11. Prouver l'universalité du péché.

15. Les noms et les deux natures du Christ

1. Les noms du Christ
 - a. Jésus
 - b. Christ
 - c. Fils de l'homme
 - d. Fils de Dieu
 - e. Seigneur ou Maître
2. Les deux natures du Christ
 - a. Ses deux natures
 - b. Les deux natures sont unies en une seule personne
 - c. Erreurs importantes concernant cette doctrine
3. Textes bibliques
4. Étude personnelle
5. Questions

1. Les noms du Christ

Les noms les plus importants donnés au Christ sont les suivants :

a. Jésus

C'est la forme grecque de Josué en hébreu (Jos 1.1; Esd 2.2; Za 3.1). Dérivé du mot hébreu « sauver » il désigne Christ comme Sauveur (Mt 1.21). Deux types du Christ portent dans l'Ancien Testament le même nom : Josué, fils de Nun et Josué, fils de Jehosadak.

b. Christ

C'est la forme grecque du terme Messie de l'Ancien Testament qui signifie l'Oint. Selon l'Ancien Testament, les prophètes (1 R 19.16), les sacrificateurs (Ex 29.7) et les rois (1 S 10.1) étaient oints d'huile qui symbolisait le Saint-Esprit. Par cette onction, ils étaient mis à part pour leurs fonctions respectives et recevaient les qualités en vue de leur accomplissement. Christ fut oint par le Saint-Esprit pour le triple office de prophète, sacrificateur et roi. Historiquement parlant, l'onction eut lieu lorsqu'il fut conçu par le Saint-Esprit et lorsqu'il fut baptisé.

c. Fils de l'homme

Ce nom appliqué au Christ est dérivé de Daniel 7.13. C'est par ce terme-là que généralement Christ se désigne lui-même. Il a été rarement employé par d'autres que par lui. Bien qu'il indique l'humanité du Christ, à la lumière de son origine historique, il se réfère bien davantage à son caractère surhumain et à son futur avènement au milieu des nuages du ciel, dans la gloire et la majesté (Dn 7.13; Mt 16.27-28; 26.64; Lc 21.27).

d. Fils de Dieu

Christ a été appelé Fils de Dieu en plus d'un sens. Il est nommé ainsi parce qu'il est la seconde personne de la Trinité et, par conséquent, il est Dieu en personne (Mt 11.27), mais aussi parce qu'il a été désigné comme Messie (Mt 24.36) et parce qu'il doit sa naissance à l'activité surnaturelle du Saint-Esprit (Lc 1.35).

e. Seigneur ou Maître

Les contemporains de Jésus lui ont adressé ce terme comme une formule de politesse. Ce fut plus spécialement après la résurrection du Christ que ce nom acquit une signification plus profonde. Dans certains passages bibliques, il signifie que le Christ est le Propriétaire et le Prince de l'Église (Rm 1.7; Ép 1.17), alors que, dans d'autres passages, il désigne le nom de Dieu (1 Co 7.34; Ph 4.4-5).

2. Les deux natures du Christ

La Bible nous présente Jésus-Christ comme étant une personne qui possède deux natures, une divine, l'autre humaine. C'est le grand mystère de la piété, Dieu manifesté en chair (1 Tm 3.16).

a. Ses deux natures

Étant donné que nombreux sont ceux qui, de nos jours, nient la divinité du Christ, il est nécessaire d'en établir la preuve scripturaire. Certains textes dans l'Ancien Testament indiquent clairement sa divinité (És 9.6; Jr 23.6; Mi 5.2; Ml 3.1). Dans le Nouveau Testament, les preuves sont encore plus nombreuses (Mt 11.27; 16.16; 26.63; Jn 1.1,18; Rm 9.5; 1 Co 2.8; 2 Co 5.10; Ph 2.6; Col 2.9; Hé 1.1-3; Ap 19.16).

L'humanité de Jésus n'est pas mise en question. En fait, l'unique « caractère divin » que plusieurs attribuent encore à Jésus semble être celui de sa parfaite humanité. Il existe des preuves abondantes de l'humanité de Jésus. Il dit lui-même qu'il est un homme (Jn 8.40) et c'est également ce que les autres disent de lui (Ac 2.22; Rm 5.15; 1 Co 15.21). Il avait les éléments essentiels de la nature humaine, à savoir un corps et une âme (Mt 26.26,38; Lc 24.39; Hé 2.14). En outre, il était soumis aux lois ordinaires du développement humain (Lc 2.40,52) ainsi qu'aux besoins humains et aux souffrances humaines (Mt 4.2; 8.24; Lc 22.44; Jn 4.6; 11.35; 12.27; Hé 2.10,18; 5.7-8). Pourtant, bien qu'il fut vrai homme, il était sans péché; il n'a commis aucun péché et ne pouvait pas pécher (Jn 8.46; 2 Co 5.21; Hé 4.15; 9.14; 1 Pi 2.22; 1 Jn 3.5).

Il était nécessaire que le Christ soit à la fois Dieu et homme. Ce n'est qu'en tant qu'homme qu'il pouvait être notre Substitut et qu'il pouvait souffrir et mourir; et c'est seulement en tant qu'homme sans péché qu'il pouvait expier les péchés des autres. Et ce n'est qu'en tant que Dieu qu'il pouvait donner à son sacrifice une valeur infinie et qu'il pouvait porter la colère de Dieu de manière à délivrer d'autres hommes de cette colère (Ps 40.7-10; 130.3).

b. Les deux natures sont unies en une seule personne

Le Christ possède une nature humaine, mais il n'est pas une personne humaine. La personne du Médiateur est le Fils inchangé de Dieu. Lors de l'incarnation, il ne s'est pas changé en une personne humaine. Il n'a pas davantage adopté une personne humaine. Il a simplement assumé, en plus de sa nature divine, une nature humaine qui ne s'est pas développée en personnalité indépendante, mais qui devint personnelle en la personne du Fils de Dieu. Après avoir assumé la nature humaine, la personne du Médiateur n'est pas simplement divine, mais divine et humaine. Il est Dieu-homme, possédant toutes les qualités essentielles des deux natures, divine et humaine. Il a une conscience à la fois divine et humaine, ainsi qu'une volonté divine et une volonté humaine. C'est là un mystère que l'on ne peut pas scruter. L'Écriture parle de l'unité de la personne du Christ. C'est toujours la même personne qui parle, que la pensée qui s'exprime soit humaine ou divine (Mt 27.46; Jn 10.30; 17.5; 19.28). Des attributs humains et des actions humaines qualifient parfois la personne de Christ désignée par un titre divin (Ac 20.28; 1 Co 2.8; Col 1.13-14). D'autres fois, des attributs divins et des actions divines se rapportent à sa personne désignée sous un titre humain (Jn 3.13; 6.62; Rm 9.5).

c. Erreurs importantes concernant cette doctrine

Dans l'Église ancienne, les alogiens et les ébionites niaient la divinité du Christ. Ce rejet de sa divinité fut repris par les sociniens au temps de la Réforme, ainsi que par les unitariens et les libéraux à notre époque. Dans l'Église ancienne, Arius n'a pas non plus rendu justice à la parfaite divinité du Christ et le considérait comme un demi-dieu, tandis qu'Apollinaire ne reconnaissait pas sa parfaite humanité, mais affirmait que le Logos divin avait pris la place de l'esprit humain en Christ. Les nestoriens niaient l'unité des deux natures en une personne, alors que les eutychiens ne distinguaient pas adéquatement les deux natures.

3. Textes bibliques

a. La divinité du Christ

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la souveraineté reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (És 9.6). « En son temps, Juda sera sauvé, Israël aura la sécurité dans sa demeure; et voici le nom dont on l'appellera : l'Éternel notre justice » (Jr 23.6). « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jn 1.1). « ... de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement » (Rm 9.5). « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2.9).

b. L'humanité du Christ

« Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort, restez ici et veillez avec moi » (Mt 26.38). « Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi; touchez-moi et voyez; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai » (Lc 24.39). « Mais maintenant, vous cherchez à me faire mourir, moi un homme qui vous ai dit la vérité

que j'ai entendue de Dieu » (Jn 8.40). « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, lui aussi, d'une manière semblable y a participé, afin d'écraser par sa mort celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable » (Hé 2.14).

c. L'unité de sa personne

*« Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jn 3.13). « Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût » (Jn 17.5).
« Aucun des princes de ce siècle ne l'a connue [la sagesse de Dieu], car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire » (1 Co 2.8).*

4. Étude personnelle

1. En quel sens Josué, fils de Nun, était-il un type de Jésus-Christ? En quel sens Josué, fils de Jehosadak l'était-il? (Za 3.8-9; Hé 4.8).
2. Qu'apprenons-nous des passages suivants au sujet de l'onction du Christ? (Ps 2.2; 45.8; És 61.1).
3. Quels sont les attributs divins du Christ? (És 9.6; Pr 8.22-31; Mi 5.2; Jn 5.26; 21.17). Quelles sont ses œuvres divines? (Mc 2.5-7; Jn 1.1-3; Col 1.16-17; Hé 1.1-3). Quels sont ses honneurs divins? (Mt 28.19; Jn 5.19-29; 14.1; 2 Cor. 13.13).

5. Questions

1. Donner les noms les plus importants du Christ. Quelle est leur signification?
2. Quels sont les éléments inclus dans son onction? Quand cela a-t-il eu lieu?
3. D'où vient le titre « Fils de l'homme »? Que signifie-t-il?
4. En quel sens le titre « Fils de Dieu » lui est-il appliqué?
5. Quels sont les divers sens du titre « Seigneur »?
6. Donner les preuves bibliques de la divinité et de l'humanité du Christ.
7. Quelle est la nature de la personne du Christ : divine, humaine ou divino-humaine?
8. Comment peut-on prouver l'unité de la personne à partir des Écritures?
9. Mentionner et expliquer les erreurs christologiques les plus dangereuses.

16. La doctrine de la personne du Christ

Aaron Kayayan

1. Le mystère de l'incarnation
 - a. La préexistence de Jésus
 - b. La filiation divine de Jésus
 - c. L'humanité de Jésus-Christ
 - d. L'union hypostatique
2. La controverse christologique
 - a. L'importance des doctrines de l'incarnation et des deux natures
 - b. Le docétisme
 - c. L'arianisme
 - d. Le nestorianisme
 - e. L'eutychieisme
 - f. Fin de la controverse christologique
 - g. L'adoptianisme

Dieu s'est fait homme. Il est né d'une femme et, sans cesser d'être Dieu, il est devenu un homme semblable à nous sous le nom de Jésus : c'est le *mystère de l'incarnation*. Il a souffert, il est mort sur la croix pour nos péchés : c'est le *mystère de la rédemption*. Avec ces deux mystères, nous sommes au cœur du christianisme. Ils sont la source même de la vie et du salut. La foi seule les éclaire.

1. Le mystère de l'incarnation

a. La préexistence de Jésus

« Au commencement était la Parole [grec : *Logos*; latin : *verbum*, d'où verbe]. La Parole était avec Dieu, la Parole était Dieu » (Jn 1.1-2). C'est par ces mots que Jean affirme avec force la préexistence de Jésus. Paul le déclare aussi : « *Il est avant toutes choses* » (Col 1.17).

Ces affirmations reposent sur des déclarations de Jésus lui-même : Dieu son Père l'a aimé avant la création du monde (Jn 17.24). Il l'a glorifié avant que le monde fût (Jn 17.5). C'est du ciel qu'il est descendu et il y remontera (Jn 6.38,62). Avant qu'Abraham fût, je suis (Jn 8.58).

Dans son éternité, le Logos n'a pas été inactif, puisqu'il est l'agent de la création (Col 1.16). La Parole faite chair est venue sur la terre : Jean l'a vue de ses yeux et reçut d'elle la vie et la lumière (1 Jn 1.2).

b. La filiation divine de Jésus

Jésus est Fils de Dieu. Il l'est au sens propre et non au sens figuré. Il est l'unique engendré du Père (grec : *monogènes*, de *monos*, seul, *genès*, race, descendance) (Jn 1.14; 3.16). Il est donc de la même substance que Dieu, consubstantiel au Père.

Les Évangiles synoptiques le confirment : Il est plus grand que Salomon, David, Jonas, Moïse, Élie et Jean-Baptiste, même plus grand que les anges qui le servent. Il a le droit et le pouvoir de pardonner aux hommes leurs péchés. Au dernier jour, il sera juge souverain de tous les hommes. Il accepte que les hommes se prosternent devant lui. Il a soin de distinguer devant ses disciples : « *Mon Père et votre Père* » (Jn 20.17). L'Évangile de Jean nous rapporte à ce sujet des formules prodigieuses : « *Je suis le pain vivant descendu du ciel* » (Jn 6.51), « *Je suis l'envoyé du Père* » (Jn 5.43), « *Moi et le Père, nous sommes un* » (Jn 10.30), « *Mon Père demeurant en moi fait les œuvres que je fais* » (Jn 14.10).

Pour l'apôtre Paul, Jésus est l'image du Dieu invisible (Col 1.1). Il existait en forme de Dieu (Ph 2.6). Il est parfaitement Dieu. Avec Pierre, nous nous écrions : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16.16).

c. L'humanité de Jésus-Christ

Il est Dieu et, cependant, il est aussi homme, possédant un corps, une âme, un esprit, comme tout homme. L'Évangile le décrit comme un petit enfant enveloppé de langes et qui grandit, qui a faim et qui a soif, qui mange et qui boit, qui marche et se fatigue, qui dort, qui souffre et pleure, qui tombe sous les coups et qui, finalement, meurt et est enseveli. Il a été semblable à nous en toutes choses, hormis le péché (Hé 4.15). Il est parfaitement homme.

d. L'union hypostatique

Jésus est Dieu. Jésus est homme. Et cependant, la personne de Jésus est une. Il n'y a pas deux Christs. Les deux natures, divine et humaine, demeurent distinctes l'une de l'autre, sans confusion ni altération, chacune gardant les puissances et attributs qui lui sont propres.

Une personne : c'est le dogme de l'union hypostatique promulguée contre Nestorius au Concile d'Éphèse (431). Deux natures distinctes : c'est le dogme défini contre Eutychès au Concile de Chalcédoine (451). Ces mots, absents de l'Écriture, ne font qu'exprimer dans un langage plus savant les données de l'Évangile.

2. La controverse christologique

a. L'importance des doctrines de l'incarnation et des deux natures

C'est sur les mystères de l'incarnation et des deux natures du Christ que repose toute la religion chrétienne. Ébranler cette base, c'est mettre en péril tout l'édifice. Si Jésus-Christ n'est pas vrai Dieu, l'homme reste dans sa déchéance; si Jésus-Christ n'est pas vrai homme, il n'en sort pas davantage. Essayons de réaliser cette vérité :

1. La justice de Dieu réclame le châtement de l'homme coupable (Ex 20.5; 23.7). Et Dieu veut que sa justice soit faite.
2. Nous ne pouvons pas payer notre dette envers lui par nos bonnes œuvres et nos mérites. Au contraire, nous augmentons chaque jour notre dette envers lui.

3. Aucune créature, homme ou ange, ne peut payer notre dette à notre place : d'abord parce que Dieu ne veut pas punir une autre créature d'une faute dont l'homme est responsable, ensuite parce qu'aucune créature ne peut supporter le poids de la colère de Dieu contre le péché ni en délivrer d'autres (Ps 130.3).
4. Il doit être vrai homme et parfaitement juste parce que la justice de Dieu exige que ce soit la nature humaine qui a péché qui paie pour le péché; mais un homme qui serait pécheur ne pourrait pas payer pour les autres (Rm 5.12,15; 1 Pi 3.18; És 53.3-5,10-11).
5. Le seul libérateur possible ne peut être que quelqu'un qui soit vrai homme et parfaitement juste (2 Co 5.21) et qui soit toutefois plus fort que toutes les créatures, c'est-à-dire qui soit en même temps vrai Dieu.
6. Il doit être en même temps vrai Dieu parce qu'une créature appartenant à la race d'Adam ne saurait sauver les hommes pécheurs.
7. Le seul être qui remplit cette double condition est Jésus-Christ.
8. Les pires hérésies sont nées de la négation de l'une ou l'autre de ces deux natures, parce qu'elles rendent illusoire l'œuvre rédemptrice du Sauveur. On comprend que l'Église a veillé au cours des siècles à ce que cette double position soit fermement maintenue.
9. L'examen des principales déviations nous éclairera sur l'importance de ce sujet.

b. Le docétisme

Les docètes, du grec : *dokein*, paraître (fin du 1^{er} siècle et 2^e siècle), niaient l'humanité réelle de Jésus-Christ en prétendant que Dieu n'avait pris que l'apparence d'un homme et que, sur la croix, il n'avait fait que « sembler » souffrir. L'œuvre de salut était rendue, de ce fait, illusoire.

Le docétisme est réapparu dernièrement sous une forme nouvelle, avec les théories de Drews et de Couchoud qui contestent l'existence historique de Jésus en déclarant qu'il est le produit de l'imagination d'une secte juive aux environs de l'an 35.

c. L'arianisme

Avec l'hérésie d'Arius (280-336) c'est la divinité de Jésus-Christ qui est mise en péril, puisque pour lui, il est une créature, la première de toutes au-dessus des hommes et des anges, mais, comme eux, tirée du néant. Il niait qu'il fût consubstantiel (de la même substance) au Père. En un mot, il n'était ni Dieu ni homme. Le grand adversaire d'Arius fut Athanase qui fit triompher au Concile de Nicée (325) la formule célèbre : Jésus-Christ est « *vrai Dieu issu du vrai Dieu, engendré et non créé, d'une même substance que le Père...* »

d. Le nestorianisme

Avec Nestorius (5^e siècle), c'est l'unité de la personne de Jésus-Christ qui est en jeu. Pour lui, Dieu est en Christ, comme un ami est dans le cœur de son ami, comme le roi est dans son ambassadeur. Il n'y a

pas union de Dieu avec Christ, mais un « porte-Dieu ». Au fond, il est un homme en qui Dieu agit. En conséquence, l'œuvre de Jésus-Christ n'a qu'une valeur limitée, puisque Dieu n'y a pris part que comme inspirateur et soutien. L'hérésie nestorienne fut condamnée au Concile d'Éphèse (431).

e. L'eutychianisme

L'hérésie d'Eutychès, moine à Constantinople, au 5^e siècle, fut une réaction contre celle de Nestorius. Il confondait les deux natures, soit qu'il absorbât la nature humaine dans la nature divine, « comme une goutte de miel dans l'océan ». La première explication faisait du mystère quelque chose d'in vraisemblable. La deuxième sacrifiait l'humanité du Christ. Aucune n'était conforme aux Écritures. L'Église répondit à Eutychès au Concile de Chalcédoine (451) en établissant le dogme des deux natures en Christ.

f. Fin de la controverse christologique

L'œuvre des Conciles d'Éphèse et de Chalcédoine fut parachevée au troisième Concile de Constantinople (681) qui établit en Christ la double science, divine et humaine, double volonté, et double activité, dans l'harmonie toujours parfaite entre ce qui est de Dieu et ce qui est de l'homme. Les réformateurs ont estimé que ces doctrines étaient conformes à l'enseignement biblique et les ont conservées.

Ajoutons que les partisans d'une seule nature en Christ ont été appelés monophysites (*monos* : seul; *physis* : nature). Il y en a encore en Égypte et en Abyssinie.

g. L'adoptianisme

On fait remonter cette doctrine jusqu'à Paul de Samosate (3^e siècle) qui enseignait que Christ était un homme à qui Dieu communiquait ses lumières et qui, par sa vie parfaite, avait mérité de devenir Fils de Dieu par adoption.

L'adoptianisme, condamné par l'Église, n'a jamais disparu. Il constitue le fond du protestantisme libéral. Jésus serait un homme né de Joseph et de Marie qui, grâce à sa vie sainte et droite, a mérité d'être reconnu par Dieu comme son Fils au jour de sa consécration par le baptême de Jean dans le Jourdain. Avec cette doctrine, la croix n'est plus qu'un acte de dévouement dans le but d'émouvoir les cœurs sur la gravité du péché.

17. Les états du Christ

1. Son état d'humiliation
 - a. L'incarnation et la naissance du Christ
 - b. Les souffrances du Christ
 - c. La mort du Christ
 - d. L'ensevelissement du Christ
 - e. La descente dans le séjour des morts
2. Son état d'exaltation
 - a. La résurrection du Christ
 - b. L'ascension du Christ
 - c. La session du Christ à la droite du Père
 - d. Le retour du Christ
3. Textes bibliques
4. Étude personnelle
5. Questions

Les grands faits chrétiens, les événements capitaux de la vie de Jésus-Christ s'appellent aussi les états du Christ. Nous utilisons souvent les mots « état » et « condition » de manière interchangeable. Cependant, lorsque nous parlons des états du Christ, nous utilisons le mot « état » dans un sens plus spécifique, pour désigner plus particulièrement son rapport avec la loi. Durant son état d'humiliation, il s'est soumis à la loi. Dans son état d'exaltation, il est Seigneur, aussi, il se place au-dessus de la loi.

Nous avons déjà parlé de la préexistence du Christ en tant que Fils de Dieu, à présent parlons de :

1. Son état d'humiliation

L'état d'humiliation consiste dans l'abandon par Christ de la majesté divine qui était la sienne en tant que Fils de Dieu, Créateur et Gouverneur de l'univers. Il a assumé la nature humaine sous la forme d'un serviteur. Lui, le Législateur, s'est soumis aux exigences de la loi et à ses malédictions (Mt 3.15; Ga 3.13; 4.4; Ph 2.6-8). Cet état est composé de plusieurs étapes :

a. L'incarnation et la naissance du Christ

Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est fait chair en assumant la nature humaine (Jn 1.14; 1 Jn 4.2). Christ devint réellement semblable à nous en naissant de la Vierge Marie. Cela n'aurait pu être vrai s'il avait apporté son humanité du ciel, comme le prétendent les anabaptistes. L'Écriture rend témoignage à la conception miraculeuse et à la naissance virginale de Jésus (És 7.14; Mt 1.20; Luc 1.34-35). Cette merveilleuse naissance est due à l'intervention surnaturelle du Saint-Esprit, lors de sa conception, ce qui a également préservé le Christ de la corruption du péché dès sa conception (Lc 1.35).

b. Les souffrances du Christ

Il nous arrive souvent de parler des souffrances du Christ comme si elles avaient été limitées à ses dernières agonies, mais cela n'est pas exact. Toute sa vie fut une vie de souffrance. Le Seigneur des armées a vécu une vie de serviteur dans un monde pécheur et maudit, sans jamais lui-même pécher. Satan l'a féroce­ment attaqué, son peuple l'a rejeté, ses ennemis l'ont persécuté. Les souffrances endurées dans son âme furent plus intenses encore que ses souffrances endurées dans son corps. Il a été tenté par le diable, opprimé par le monde d'iniquité autour de lui, horrifié par le poids du péché qui l'accablait, « *homme de douleur et habitué à la souffrance* » (És 53.3).

c. La mort du Christ

Lorsque nous parlons de la mort du Christ, nous pensons bien entendu à sa mort physique. Il n'est pas mort d'un accident, ni aux mains d'un assassin, mais à la suite d'une sentence judiciaire, car il a été compté parmi les coupables (És 53.12). En subissant le châ­timent romain de la crucifixion, il est mort d'une mort maudite, portant sur lui la malédiction pour nous (Dt 21.23; Ga 3.13).

d. L'ensevelissement du Christ

On aurait pu penser que sa mort était la dernière étape de ses souffrances. N'a-t-il pas crié sur la croix : « *Tout est accompli* » (Jn 19.30)? Mais ces paroles font allusion à la fin de ses souffrances physiques. Son ensevelissement fait aussi partie de son état d'humiliation et dont il fut conscient en tant que Fils de Dieu. Quand l'homme retourne à la poussière de la terre, il sait qu'il subit le châ­timent prononcé sur lui (Gn 3.19). Que le séjour du Seigneur Jésus-Christ dans la tombe fut une autre étape de son humiliation est déjà clairement attesté par les Écritures (Ps 16.10; Ac 2.27,31; 13.34-35). Ce séjour nous a libérés des terreurs de la tombe.

e. La descente dans le séjour des morts

Les mots du Symbole des apôtres (« *il est descendu dans le hadès* ») ont été interprétés de différentes manières. Selon les catholiques romains, il s'agirait de sa descente dans le *limbus patrum*, là où se trouvent, dit-on, les saints de l'Ancien Testament, afin de les libérer. Selon les luthériens, entre sa mort et sa résurrection, il descendit aux enfers, afin d'y prêcher et pour célébrer sa victoire sur les pouvoirs des ténèbres. À notre avis (réformé), il s'agit plutôt d'une expression figurée pour montrer (1) qu'il a souffert les tortures de l'enfer durant sa crucifixion et (2) qu'il est entré dans l'humiliation la plus profonde de l'état de la mort (Ps 16.8-10).

2. Son état d'exaltation

Le Christ passa de sa condition sous la loi à l'état d'exaltation après avoir payé la rançon du péché et mérité la justice et la vie éternelle pour le pécheur. Il fut couronné d'honneur et de gloire. Nous distinguerons quatre étapes :

a. La résurrection du Christ

Sa résurrection n'a pas consisté simplement en la réunion de son corps et de son âme, mais spécialement dans le fait que sa nature humaine, corps et âme, fut restaurée dans sa beauté originelle et fut même élevée à une position supérieure. Se distinguant de tous ceux qui, avant lui, avaient été ressuscités, il est sorti vivant de la tombe avec un corps transformé (1 Co 15.44-45). Pour cette même raison, il est appelé « *les prémices de ceux qui sont décédés* » (1 Co 15.20), « *le premier-né d'entre les morts* » (Col 1.18; Ap 1.5).

La résurrection du Christ possède plusieurs significations : Elle est la confirmation éclatante de son enseignement et de ses promesses (Rm 1.4). Elle est la confirmation par le Père qu'il a rempli les exigences de la loi (Ph 2.9). Elle est la manifestation de sa victoire sur le péché et sur la mort. Elle symbolise la justification, la régénération et la résurrection finale des croyants (Rm 6.4-5, 9; 1 Co 6.14; 15.20-22). Elle est la cause de notre justification, de notre régénération et de notre résurrection (Rm 4.25; 5.10; Ép 1.20; Ph 3.10; 1 Pi 1.3).

b. L'ascension du Christ

Dans un sens, son ascension était nécessaire pour compléter sa résurrection, mais dans un autre son ascension possède une signification en elle-même. Deux récits de l'ascension nous sont rapportés (Lc 24.50-53; Ac 1.6-11). Paul s'y réfère également (Ép 1.20; 4.8-10; 1 Tm 3.16) et l'épître aux Hébreux en souligne la signification (Hé 1.3; 4.14; 6.20; 9.24). L'ascension fut une montée visible du Médiateur, selon sa nature humaine, depuis la terre jusqu'au ciel; il est allé d'un lieu à un autre. Elle inclut une glorification supplémentaire de la nature humaine du Christ. Les luthériens voient les choses autrement. Selon eux, elle serait le changement de condition par laquelle la nature humaine de Jésus serait passée dans la pleine jouissance de certains attributs divins, et serait devenue omniprésente en permanence. Lors de son ascension, Jésus-Christ, notre souverain sacrificateur, est entré dans le sanctuaire intérieur pour présenter à Dieu le Père son sacrifice et pour inaugurer son œuvre d'intercession devant le trône (Rm 8.34; Hé 4.14; 6.20; 9.24). Il y est monté aussi pour nous préparer une place (Jn 14.1-3). Avec lui, nous sommes déjà dans les lieux célestes. En son ascension, nous sommes déjà établis au ciel et nous avons la certitude d'une place au ciel (Jn 17.24; Ép 2.6).

c. La session du Christ à la droite du Père

Après son ascension, Jésus-Christ s'est assis à la droite de Dieu (Ép 1.20; Hé 10.12; 1 Pi 3.22). Cette expression ne doit pas être prise littéralement, mais veut simplement dire qu'il jouit à présent d'une position de gloire et d'autorité. À présent, durant sa session à la droite du Père, Jésus-Christ gouverne et protège son Église, il gouverne le monde et l'univers tout entier et il intercède en faveur de son peuple sur le fondement de son sacrifice accompli.

d. Le retour du Christ

L'exaltation de Jésus-Christ parviendra à son paroxysme lorsqu'il reviendra pour juger les vivants et les morts. De toute évidence, son retour se fera de façon visible et corporelle (Ac 1.11; Ap 1.7). Il

reviendra en tant que Juge et pour juger (Jn 5.22,27; Ac 10.42; Rm 2.16; 2 Co 5.10; 2 Tm 4.1). Le moment de son retour demeure inconnu de nous. Il reviendra dans le but de juger le monde et d'amener à la perfection le salut de son peuple. Cela signifiera la victoire complète de son œuvre rédemptrice (1 Co 4.5; Ph 3.20; Col 3.4; 1 Th 4.13-17; 2 Th 2.1-12; Tt 2.13; Ap 1.7).

3. Textes bibliques

a. Son état d'humiliation

« Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous; car il est écrit : Maudit soit quiconque est pendu au bois » (Ga 3.13). « Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption » (Ga 4.4-5). « Lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix » (Ph 2.6-8).

b. Son incarnation

« La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père » (Jn 1.14). « Car, chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu, en envoyant à cause du péché son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, a condamné le péché dans la chair » (Rm 8.3).

c. Sa naissance virginale

« C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici que la jeune fille est enceinte, elle enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel » (És 7.14). « Lange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1.35).

d. Sa descente au séjour des morts

« Car tu n'abandonneras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie le gouffre » (Ps 16.10).

e. Sa résurrection

« Nous croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification » (Rm 4.24-25). « Mais maintenant, Christ est ressuscité d'entre les morts, il est les prémices de ceux qui sont décédés » (1 Co 15.20).

f. Son ascension

« Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel » (Lc 24.51).

« Vous Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel » (Ac 1.11).

g. Sa session à la droite du Père

« Il l'a mise en action [sa puissance souveraine] en le ressuscitant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté, au-dessus de tout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir » (Ép 1.20-21).

« Mais lui, après avoir présenté un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu » (Hé 10.12).

h. Son retour

« Vous Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel » (Ac 1.11). « Voici qu'il vient avec les nuées. Tout homme le verra, même ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet » (Ap 1.7).

4. Étude personnelle

1. Que dit l'Ancien Testament au sujet de l'humiliation du Christ dans les passages suivants? (Ps 22.2-22; 69.20-22; És 52.14-15; 53.1-10; Za 11.12-13).
2. Quelle est la valeur toute spéciale de la tentation du Christ pour nous? (Hé 2.18; 4.15; 5.7-9).
3. Quelles preuves nous fournissent les textes suivants sur le ciel comme lieu plutôt que comme condition? (Dt 30.12; Jos 2.11; Ps 139.8; Ec 5.1; És 66.1; Rm 10.6-7).

5. Questions

1. Qu'entendons-nous par l'expression les états du Médiateur?
2. Définissez les états d'humiliation et d'exaltation.
3. Que s'est-il produit durant l'incarnation?
4. Comment le Christ a-t-il reçu sa nature humaine?
5. Quelle preuve avons-nous de la naissance virginale?
6. Quel est le lien entre le Saint-Esprit et la naissance du Christ?
7. Les souffrances du Christ sont-elles limitées à la fin de sa vie?
8. Est-il indifférent de savoir la façon dont il a été mis à mort?
9. Mentionner les trois positions quant à sa descente aux enfers.
10. Expliquez la nature de sa résurrection. Quels changements a-t-il vécus?

11. Quelle est la signification de sa résurrection?
12. Expliquez le mode de son ascension.
13. Quelle est la signification de l'ascension du Christ?
14. Comment les luthériens comprennent-ils son ascension?
15. Qu'entendons-nous par « *la session à la droite du Père* »?
16. Expliquez de quelle façon Jésus-Christ reviendra et les raisons de sa seconde venue.

18. Le triple rôle du Christ

1. La fonction prophétique du Christ
2. La fonction sacerdotale du Christ
3. La fonction royale du Christ
 - a. Son règne spirituel
 - b. Son règne universel
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

La Bible nous révèle que le Christ exerce une triple fonction, soit celles de Prophète, de Sacrificateur et de Roi.

1. La fonction prophétique du Christ

L'Ancien Testament a prédit la venue du Christ comme Prophète (Dt 18.15; Ac 3.23). Il dit lui-même qu'il est Prophète (Lc 13.33), déclare apporter un message de la part du Père (Jn 8.26-28; 12.49-50; 14.10,24), prédit des événements à venir (Mt 24.3-35; Lc 19.41-44) et parle avec une autorité tout à fait unique (Mt 7.29). Il n'est pas étonnant que les gens de son époque aient reconnu en lui un prophète (Mt 21.11,46; Lc 7.16; 24.19; Jn 6.14; 7.40; 9.17). Un prophète est une personne qui reçoit des révélations divines dans des songes, des visions ou par des communications verbales directes, et qui les transmet à d'autres, soit verbalement, soit par des actes prophétiques symboliques (Ex 7.1; Dt 18.18; Nb 12.6-8; És 6; Jr 1.4-10; Éz 3.1-4,17). Son œuvre se rapporte au passé, au présent ou à l'avenir. L'une de ses tâches les plus importantes consistait à interpréter les aspects moraux et spirituels de la loi. Christ avait agi en tant que Prophète déjà dans l'Ancien Testament (1 Pi 1.11; 3.18-20). Il le fit durant sa vie terrestre et il poursuivit cet office après son ascension par l'opération de son Saint-Esprit à travers ses apôtres (Jn 14.26; 16.12-14; Ac 1.1). Même à présent, son ministère prophétique se poursuit par le ministère de la Parole et l'illumination spirituelle des croyants. C'est l'unique fonction du Christ qui soit reconnue par la théologie libérale.

2. La fonction sacerdotale du Christ

L'Ancien Testament a également prédit et préfiguré la prêtrise ou le sacerdoce du Rédempteur à venir (Ps 110.4; Za 6.13; És 53). Dans le Nouveau Testament, il n'y a qu'un seul livre dans lequel il est nommé sacrificateur, à savoir la lettre aux Hébreux, mais le terme s'y retrouve fréquemment (Hé 3.1; 4.14; 5.5; 6.20; 7.26; 8.1). Néanmoins, d'autres livres du Nouveau Testament font allusion à son office sacerdotal (Mc 10.45; Jn 1.29; Rm 3.24-25; 1 Co 5.7; 1 Jn 2.2; 1 Pi 2.24; 3.18). Tandis que le prophète représentait Dieu parmi le peuple de l'alliance, un sacrificateur, lui, représentait le peuple devant Dieu. Tous les deux étaient des enseignants; le premier enseignait l'aspect moral de la loi, le second la loi cérémonielle. En outre, les sacrificateurs avaient le privilège unique de se rapprocher de Dieu et de

parler et d'agir au nom du peuple des fidèles. Selon Hébreux 5.1,3, le sacrificateur est choisi parmi les hommes afin d'être leur représentant. Il est désigné par Dieu et il demeure actif dans sa présence, en faveur de l'intérêt des hommes pécheurs, offrant des dons et des sacrifices pour le péché. Il intercède également pour ce peuple.

L'œuvre sacerdotale du Christ avait d'abord pour but d'offrir un sacrifice pour le péché. Les sacrifices de l'Ancien Testament étaient des types qui préfiguraient d'avance le grand sacrifice du Christ (Hé 9.23-24; 10.1; 13.11-12). C'est pourquoi Jésus-Christ est également appelé « l'Agneau de Dieu » (Jn 1.29) et « notre Pâque » (1 Co 5.7). Le Nouveau Testament parle très clairement de l'œuvre sacerdotale du Christ dans de nombreux passages (Mc 10.45; Jn 1.29; Rm 3.24-25; 5.6-8. 1 Co 5.7; 15.3; Ga 1.4; Ép 5.2; 1 Pi 2.24; 3.18; 1 Jn 2.2; 4.10; Ap 5.12). Les références les plus nombreuses se trouvent dans l'épître aux Hébreux (Hé 5.1-10; 7.1-28; 9.11-15,24-28; 10.11-14,19-22; 12.24; 13.12).

Cet office sacerdotal du Christ comporte également l'intercession en faveur de son peuple racheté. Il est nommé notre « paraclet », implicitement dans Jean 14.16 et explicitement dans 1 Jean 2.2. Le terme signifie celui qui est une « aide », un « avocat », quelqu'un qui plaide en faveur d'un autre. Dans le Nouveau Testament, Christ est nommé notre intercesseur (Rm 8.34; Hé 7.25; 9.24; 1 Jn 2.1). Son œuvre d'intercession se fonde sur son sacrifice expiatoire et elle n'est pas limitée exclusivement à la prière d'intercession. Il présente son sacrifice à Dieu et, sur cette base, il réclame des bénédictions spirituelles pour son peuple. Il les défend contre les accusations de Satan, de la loi et de la conscience, leur procure le pardon de tout ce dont ils sont justement accusés, et sanctifie leur adoration et leur service par l'opération du Saint-Esprit. Cette œuvre d'intercession est limitée en son caractère. Elle s'applique exclusivement à ceux qu'il a élus, mais inclut tous les élus, qu'ils soient déjà croyants ou pas encore (Jn 17.9, 20).

3. La fonction royale du Christ

En tant que Fils de Dieu, le Christ a tout naturellement part à la domination universelle de Dieu. Nous parlons également d'une royauté qui lui a été conférée en tant que Médiateur. Cette royauté est double, à savoir son règne spirituel sur l'Église et son règne sur l'univers.

a. Son règne spirituel

La Bible en parle dans de nombreux passages (Ps 2.6; 132.11; És 9.6-7; Mi 5.1; Za 6.13; Lc 1.33; 19.38; Jn 18.36-37; Ac 2.30-36). L'office royal du Christ s'exerce premièrement sur son peuple. Il est appelé règne spirituel, car il s'exerce sur un domaine spirituel, il est établi sur les cœurs et les vies des croyants et a pour but spirituel le salut des pécheurs. Il s'exerce par les moyens spirituels que sont la Parole et l'Esprit. Ce règne s'exerce principalement par le rassemblement, le gouvernement, la protection et le perfectionnement de l'Église. Cette royauté et le domaine sur lequel elle s'étend s'appellent dans le Nouveau Testament le Royaume de Dieu, ou le Royaume des cieux. Au sens strict du terme, seuls les croyants, membres de l'Église invisible, en sont les sujets. Toutefois, le terme Royaume de Dieu s'emploie parfois dans un sens plus large, comme incluant tous ceux qui vivent sous la proclamation de l'Évangile, tous ceux qui ont une place dans l'Église visible (Mt 13.24-30,47-50). Ce

Royaume de Dieu est, d'une part, présent et spirituel dans les cœurs et les vies des hommes (Mt 12.28; Lc 17.21; Col 1.13) et d'autre part, une espérance à venir qui ne sera réalisée qu'à l'avènement de Jésus-Christ (Mt 7.21; Lc 22.29; 1 Co 15.50; 2 Tm 4.18; 2 Pi 1.11). Le Royaume de Dieu futur sera essentiellement le même que le Royaume de Dieu présent, car il sera établi et reconnu dans les cœurs des hommes. Cependant, il sera différent, en ce sens qu'il sera visible et parfait. Certains pensent que ce Royaume du Christ cessera à sa venue, mais la Bible semble enseigner explicitement qu'il durera à jamais (2 S 7.13,16; Ps 45.7; 72.8; 89.36-37; És 9.6; Dn 2.44; Lc 1.33; 2 Pi 1.11).

b. Son règne universel

Après sa résurrection, Jésus a dit à ses disciples : « *Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre* » (Mt 28.18; voir 1 Co 15.27; Ép 1.20-22). Cette royauté ne doit pas être confondue avec sa royauté originelle en tant que Fils de Dieu, bien qu'appartenant au même domaine. Il s'agit de la royauté qu'il s'exerce sur l'univers tout entier, en tant que Christ Médiateur au nom de son Église. Comme tel, il conduit la vie et la destinée des particuliers comme celles des nations. Il dirige le monde et assujettit toutes choses à son autorité et aux buts de son œuvre rédemptrice, et protège son Église contre les dangers auxquels elle est exposée dans le monde. Ce règne durera jusqu'à ce que la victoire contre les ennemis du Royaume de Dieu soit complète. Lorsque la fin sera accomplie, il reviendra et il remettra toutes choses entre les mains du Père (1 Co 15.24-28).

4. Textes bibliques

a. Le Christ est Prophète

« *Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai* » (Dt 18.18).
« *Tous furent saisis de crainte; ils glorifiaient Dieu et disaient : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple* » (Lc 7.16).

b. Le Christ est Sacrificateur

« *L'Éternel l'a juré et ne le regrettera pas : Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek* » (Ps 110.4). « *C'est pourquoi, frères saints qui participez à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de notre confession de foi, Jésus* » (Hé 3.1). « *Puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus le Fils de Dieu, tenons fermement la confession de notre foi* » (Hé 4.14). « *En effet, tout souverain sacrificateur, pris parmi les hommes, est établi pour les hommes dans le service de Dieu, afin de présenter des offrandes et des sacrifices pour les péchés. [...] De même, ce n'est pas le Christ qui s'est donné lui-même la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais c'est celui qui lui a dit : Tu es mon fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui* » (Hé 5.1,5).

c. Son œuvre sacrificielle

« Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (És 53.5). « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Mc 10.45). « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1.29). « Lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice » (1 Pi 2.24). « Il est lui-même victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (1 Jn 2.2).

d. Son intercession

« Qui les condamnera? Jésus-Christ est celui qui est mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous! » (Rm 8.34). « C'est pour cela aussi qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Hé 7.25). « Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez pas. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (1 Jn 2.1).

e. Le Christ est Roi de Sion

« C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte! » (Ps 2.6). « Renforcer la souveraineté et donner une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice dès maintenant et à toujours; voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées » (És 9.6). « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin » (Lc 1.32-33).

f. Le Christ est Roi universel

« Jésus s'approcha et leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Mt 28.18). « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds » (1 Co 15.25). « Il a tout mis sous ses pieds et l'a donné pour chef suprême à l'Église » (Ép 1.22).

5. Étude personnelle

1. Que nous disent les textes suivants au sujet de la nature de l'œuvre prophétique du Christ? (Ex 7.1; Dt 18.18; Éz 3.17).
2. Quels sont les types de l'Ancien Testament représentant le Christ dans les passages suivants? (Jn 1.29; 1 Co 5.7; Hé 3.1; 4.14; 8.3-5; 9.13-14; 10.1-14; 13.11-12).
3. Que disent les textes suivants au sujet du royaume de Dieu? (Jn 3.3,5; 18.36-37; Rm 14.17; 1 Co 4.20).

6. Questions

1. Qu'est-ce que le triple office du Christ?
2. Qu'est-ce qu'un prophète et quelles sont les preuves que Christ en fut un?
3. De quelle façon Jésus-Christ a-t-il agi en tant que prophète à diverses périodes de l'histoire?
4. Quelle était la différence entre un prophète et un sacrificateur? En quoi leur enseignement différait-il?
5. Prouver par l'Écriture le ministère sacerdotal du Christ.
6. Quelles sont les caractéristiques d'un sacrificateur?
7. Quelle était la nature de l'œuvre sacrificielle du Christ? De quelle façon a-t-elle été préfigurée dans l'Ancien Testament?
8. En quoi consiste l'intercession du Christ?
9. Pour qui intercède-t-il?
10. Qu'entendons-nous par le règne spirituel du Christ? Sur quel domaine s'étend-il?
11. De quelle façon le royaume actuel du Christ est-il relié à son royaume à venir?
12. Quelle sera la durée de sa royauté spirituelle?
13. Quels sont la nature et le but de son royaume universel?
14. Quelle en sera la durée?

19. L'expiation accomplie par le Christ

1. La cause et la nécessité de l'expiation
2. La nature de l'expiation
 - a. Elle sert à accorder satisfaction à Dieu
 - b. C'est une expiation substitutive
 - c. Elle comprend l'obéissance passive et active du Christ
3. L'étendue de l'expiation
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

1. La cause et la nécessité de l'expiation

On présente parfois cette doctrine comme si la cause de l'expiation résidait dans la sympathie du Christ pour les pécheurs. Dieu, dans sa colère, dit-on, visait la destruction du pécheur, mais Christ dans son amour s'interpose et sauve le pécheur. Jésus-Christ reçoit toute la gloire, et le Père est dépouillé de son honneur. La Bible nous enseigne que la cause de l'expiation réside dans le bon plaisir de Dieu (És 53.10; Lc 2.14; Ép 1.6-9; Col 1.19-20). Il est préférable de dire que l'expiation est enracinée dans l'amour et la justice de Dieu : son amour offre aux pécheurs un moyen d'échapper et sa justice nécessite que les exigences de la loi soient respectées (Jn 3.16; Rm 3.24-26). Certains nient la nécessité de l'expiation et croient que Dieu aurait pu pardonner au pécheur sans recevoir aucune satisfaction. La Bible enseigne cependant qu'un Dieu juste et saint ne peut pas simplement ignorer le péché, mais il réagit contre lui (Ex 20.5; 23.7; Ps 5.5-7; Na 1.2; Rm 1.18,32). De plus, il avait prononcé la sentence de mort contre le pécheur (Gn 3.3; Rm 6.23).

2. La nature de l'expiation

Nous devons noter les particularités suivantes :

a. Elle sert à accorder satisfaction à Dieu

On dit souvent que l'expiation a servi principalement, sinon exclusivement, à influencer le pécheur, à éveiller la repentance dans son cœur, et donc à le ramener à Dieu. Mais c'est manifestement erroné, car si une personne offense une autre personne, une amende doit être faite, non à l'offenseur, mais à la partie lésée. Cela signifie que le but principal de l'expiation était de réconcilier Dieu avec le pécheur. La réconciliation du pécheur avec Dieu peut être considérée comme son but secondaire.

b. C'est une expiation substitutive

Dieu aurait pu exiger une expiation personnelle du pécheur, mais celui-ci n'aurait pas été en mesure de le faire. Compte tenu de ce fait, Dieu a gracieusement ordonné que le Christ prenne la place de l'homme comme son vicaire ou substitut. Jésus-Christ notre Substitut a expié notre péché en portant la peine du péché et en répondant aux exigences de la loi, procurant ainsi à l'homme une rédemption

éternelle. C'est la raison pour laquelle nous disons que l'expiation est substitutive. Celui-là même qui a été offensé a pris des dispositions pour faire l'expiation. Les sacrifices de l'Ancien Testament préfiguraient l'œuvre expiatoire du Christ (Lv 1.4; 4.20,31,35; 5.10,16; 16.10 17.11). Il nous est dit que nos péchés ont été mis sur le Christ (És 53.6), qu'il les a portés (Jn 1.29, Hé 9.28) et qu'il a donné sa vie pour des pécheurs (Mc 10.45; Ga 1.4; 1 Pi 3.18).

c. Elle comprend l'obéissance passive et active du Christ

Il est d'usage de distinguer une double obéissance du Christ. Son obéissance active consiste en tout ce qu'il a fait pour obéir à la loi en faveur des pécheurs, comme condition pour l'obtention de la vie éternelle. Son obéissance passive consiste en tout ce qu'il a souffert pour payer la punition que méritait le péché et pour rembourser la dette de son peuple. Mais tout en distinguant les deux, nous ne devons jamais les séparer. Jésus-Christ était également actif dans sa souffrance, et il était également passif dans sa soumission à la loi. L'Écriture nous enseigne qu'il a payé la punition prévue par la loi (És 53.8; Rm 4.25; Ga 3.13; 1 Pi 2.24) et qu'il a mérité la vie éternelle pour le pécheur (Rm 8.4; 10.4; 2 Co 5.21; Ga 4.4-7).

3. L'étendue de l'expiation

Les catholiques romains, les luthériens et les arminiens de toutes sortes considèrent l'expiation accomplie par le Christ comme universelle. Cela ne signifie pas que, d'après eux, tous les hommes seront sauvés, mais simplement que le Christ a souffert et qu'il est mort dans le but de sauver tous les hommes, sans aucune exception. Ils reconnaissent toutefois que l'effet visé n'est pas atteint. Jésus-Christ n'a pas réellement sauvé tous les hommes, mais il a rendu le salut possible pour tous. Leur rédemption effective dépend de leur propre choix. Les Églises réformées, d'autre part, croient à une expiation définie ou limitée quant à son étendue. Jésus-Christ a souffert et est mort dans le but de sauver seulement les élus, et ce but est réellement accompli. Le Christ n'est pas mort simplement pour rendre le salut possible, mais il sauve vraiment et complètement chacun de ceux-là pour lesquels il a donné sa vie (Lc 19.10; Rm 5.10; 2 Co 5.21; Ga 1.4; Ép 1.7). La Bible dit que Jésus-Christ a donné sa vie pour son peuple (Mt 1.21), pour ses brebis (Jn 10.11,15), pour l'Église (Ac 20.28; Ép 5.25-27) ou pour les élus (Rm 8.32-35). Si la Bible dit parfois que le Christ est mort pour le monde (Jn 1.29; 1 Jn 2.2; 4.14) ou pour tous (1 Tm 2.6, Tt 2.11; Hé 2.9), ceci signifie évidemment qu'il est mort pour des gens de toutes les nations du monde ou (dans certains cas) pour tous les types ou toutes les catégories de personnes.

4. Textes bibliques

a. La cause de l'expiation

« Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance; après s'être livré en sacrifice de culpabilité, il verra une descendance et prolongera ses jours, et la volonté de l'Éternel s'effectuera par lui » (És 53.10). « Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce

qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix » (Col 1.19-20).

b. L'expiation substitutive

« Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous » (És 53.6). « Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Mc 10.45). « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.21). « Lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice; lui dont la meurtrissure vous a guéris » (1 Pi 2.24).

c. L'obéissance active et le don de la vie éternelle

« Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice » (Mt 3.15). « Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir » (Mt 5.17). « Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main » (Jn 10.28). « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 6.23). « Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption » (Ga 4.4-5).

d. L'expiation définie

« Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1.21). « Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix. Moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main » (Jn 10.26-28). « Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques pour faire paître l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang » (Ac 20.28).

5. Étude personnelle

1. Expliquer la différence entre expiation et réconciliation.
2. De quelle manière les passages suivants prouvent-ils la nature substitutive des sacrifices de l'Ancien Testament? (Lv 1.4; 3.2; 4.15; 16.21-22).
3. Jean 17.9 enseigne-t-il quoi que ce soit concernant l'étendue ou les limites de l'expiation?

6. Questions

1. Quelle est la cause de l'expiation?

2. Qu'est-ce qui a nécessité l'expiation?
3. Quel est le but principal de l'expiation?
4. Quelle est la différence entre l'expiation personnelle et l'expiation substitutive?
5. De quelle manière l'Ancien Testament préfigure-t-il l'expiation du Christ?
6. Quelle en est la preuve biblique?
7. Quelle est la différence entre l'obéissance active et l'obéissance passive de Jésus-Christ?
8. Mentionner les différentes opinions concernant l'étendue de l'expiation.
9. Qu'entend-on par expiation universelle et qui enseigne cela?
10. Qu'entend-on par expiation définie et quelles sont les preuves bibliques de cette doctrine?
11. Quelles sont les objections soulevées contre cette doctrine et comment peut-on y répondre?

20. La doctrine de l'expiation

Aaron Kayayan

1. Les bases de la doctrine de l'expiation
2. Les sacrifices d'expiation dans l'Ancien Testament
3. L'agneau pascal
4. Le chapitre 53 d'Ésaïe
5. La pensée de Jésus sur sa mort
6. La prédication apostolique sur la mort de Jésus-Christ
7. Objections à la doctrine de l'expiation
8. La croix sans l'expiation
9. La nécessité psychologique de l'expiation

L'œuvre suprême de Jésus-Christ est sa mort sur la croix : il est venu pour souffrir et pour mourir. La Bible unit dans un rapport très étroit de cause à effets les souffrances de Jésus-Christ sur la croix et le pardon des péchés des hommes. C'est l'importante doctrine de l'expiation.

1. Les bases de la doctrine de l'expiation

Expier, c'est endurer une peine que d'autres ont méritée. Le pardon des péchés dépend de deux possibilités. Du côté de Dieu : La possibilité de pardonner sans que ce pardon soit une faiblesse, une dérogation à sa justice et à sa sainteté. Du côté de l'homme : La possibilité de se repentir, d'implorer ce pardon par un besoin sincère du cœur, avec une confiance assurée. Or, la mort de Jésus-Christ sur la croix fournit ces deux possibilités :

Elle est le témoignage d'un amour sublime, elle brise la révolte et l'orgueil de l'homme en même temps qu'elle lui montre les hideuses conséquences de son péché. Elle crée la possibilité du repentir.

Elle est le sacrifice du Saint et du Juste qui meurt à la place des coupables, elle donne à Dieu la possibilité de pardonner, puisque sa justice a été satisfaite.

Étudions à la lumière des Écritures cette doctrine capitale.

2. Les sacrifices d'expiation dans l'Ancien Testament

Les sacrifices d'expiation (Lv 4 et 5) éclairent la croix. Relevons-en les éléments essentiels :

a. La substitution

En posant sa main sur la tête de la victime, celui qui offre un sacrifice s'identifie avec elle (Lv 4.4) et voit en elle son représentant; elle lui est substituée.

b. Le sang versé

C'est la preuve que le sacrifice a été totalement accompli. Le sang, pour l'Ancien Testament, c'est la vie (Gn 9.4; Lv 17.11,14). Verser son sang, c'est donner sa vie. Les apôtres insisteront sur la valeur du sang de Jésus (Rm 5.9; Ép 1.7; Col 1.20; 1 Pi 1.19; 1 Jn 1.7; Ap 5.9; 7.14).

c. L'alliance

Le sang versé est un signe d'alliance. Celle du Sinaï fut inaugurée par l'effusion de sang (Ex 24.8; Hé 9.18-22); elle était l'image de celle que Dieu devait traiter avec l'humanité tout entière par le sang de la croix (Col 1.20). C'est ce qu'indique la parole instituant la Cène : « *Ceci est mon sang, le sang de l'alliance* » (Mt 26.28; 1 Co 11.25).

3. L'agneau pascal

Il préfigure la croix. Cet agneau devait être sans défaut et sans tache (Ex 12.5; 1 Pi 1.19), aucun de ses os ne devait être brisé (Ex 12.46; Jn 19.36), son sang devait être jeté par aspersion sur les montants et les linteaux des portes pour servir de protection (Ex 12.13,23).

L'agneau Pascal joue un grand rôle dans le Nouveau Testament. Jean-Baptiste désigne Jésus comme tel (Jn 1.29) et Paul dit : « *Christ, notre Pâque, a été immolé* » (1 Co 5.7). L'Apocalypse l'emploie 22 fois.

4. Le chapitre 53 d'Ésaïe

Ce chapitre important décrit prophétiquement les souffrances et la mort de Jésus-Christ et lui donne un sens expiatoire à sept reprises : Il a été meurtri à cause de nos péchés (v. 5); il a été brisé à cause de nos iniquités (v. 5); le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui (v. 5); il a été frappé pour les péchés de mon peuple (v. 8); il a offert sa vie en sacrifice pour le péché (v. 10); il se chargea de leurs iniquités (v. 11); il a porté les péchés de beaucoup (v. 12).

Cette prophétie joue un rôle tel, dans la Bible, que l'apôtre Paul résume toute la doctrine de l'Église primitive sur la croix en déclarant : « *Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures* » (1 Co 15.3; voir Hé 9.28; 1 Pi 2.24).

5. La pensée de Jésus sur sa mort

Jésus-Christ instruit ses disciples de sa mort à partir du « *jour de Césarée de Philippi* » (Mc 8.31; voir 9.31; 10.32-34; Lc 9.44). Mais dès le début de son ministère, il savait que la croix en serait le dénouement tragique. Dans Marc 2.20, Jésus parle du temps où « *l'époux sera ôté* »; Marc 3.6 mentionne un premier complot pour le faire périr; Jean 1.29 le désigne dès le début comme « *l'Agneau de Dieu* ». Jésus attribue à sa mort un caractère de nécessité souligné par ces expressions : « *il faut* » (Mc 8.31; Jn 3.14), « *je dois* » (Mt 20.22), « *je suis venu pour* » (Mc 10.45). Il sait que le seul moyen de sauver les hommes c'est de mourir à leur place. La nécessité de la mort ne s'explique que par l'expiation. Examinons trois images employées par Jésus en parlant de sa mort : un baptême, une rançon, un sacrifice d'alliance.

a. Un baptême (Lc 12.50)

Le baptême est symbole de mort. Chaque fois que Jésus parle de baptême, il le fait en parlant de sa mort (Mc 10.38; Lc 12.50). En descendant dans les eaux du Jourdain, n'accepte-t-il pas par avance sa mort qui sera un baptême de sang?

b. Une rançon (Mc 10.45)

Une rançon est payée pour libérer les esclaves ou les prisonniers. Le Psaume 49.8 déclare qu'un homme ne pourra jamais payer une telle rançon. Ce que les hommes ne sauraient faire, Jésus, Fils de Dieu, peut le faire. L'idée de la rançon domine la prédication apostolique qui emploie à ce propos deux termes : *agorazô* = acheter au marché d'esclaves sur l'Agora, racheter (1 Co 6.20; 7.23; Ga 3.13; Ap 5.9) et *lutromai* = libérer en payant le prix de la rançon (Lc 24.21; Tt 2.14; 1 Pi 1.18).

c. Un sacrifice d'alliance (Mt 26.28-29)

La sainte Cène résume tous les éléments du sacrifice de l'Ancien Testament : « *Ceci est mon sang* [valeur du sang versé], *le sang de l'alliance* [l'alliance] *répandu pour plusieurs* [substitution] *pour la rémission des péchés* [le pardon] » (Mt 26.28). L'alliance, c'est-à-dire la réconciliation entre le Dieu trois fois saint et l'homme pécheur, ne peut se faire que sur le terrain du pardon des péchés, qui n'est possible que parce que Jésus-Christ a donné son sang pour expier les péchés.

6. La prédication apostolique sur la mort de Jésus-Christ

Autour de la croix de Jésus-Christ, la prédication apostolique groupe trois grandes œuvres accomplies par le Christ : l'expiation, la purification, la réconciliation.

Voici un tableau qui aide à comprendre l'enseignement des apôtres sur la croix :

Dieu est	justice	sainteté	amour
L'homme est	coupable	souillé	révolté
La croix accomplit	l'expiation	la purification	la réconciliation
Le croyant reçoit	le pardon	la sainteté	la communion filiale
Exemples tirés de l'Évangile	le péager (Lc 18.10-14)	le lépreux (Lc 5.12-14)	le fils prodigue (Lc 15.11-32)

Examinons de plus près la pensée de chaque apôtre :

a. Saint Paul

L'expiation est affirmée par l'apôtre. Voici quelques exemples :

« *Tous ont péché* [universalité du péché montrée dans Rm 1 et 2] *et sont privés de la gloire de Dieu* [la perdition] *et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce* [justification gratuite] *au moyen de la rédemption accomplie en Jésus-Christ* [rachat par rançon] *que Dieu a établi comme victime expiatoire* [expiation sur la

croix] et [sous-entendu ils sont justifiés] par la foi en son sang [valeur du sang répandu] » (Rm 3.23).

« Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu! Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.19-21).

« Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit soi quiconque est pendu au bois » (Ga 3.13).

Saint Paul aime employer l'expression « *pour nous* » à propos de la mort de Jésus-Christ (Rm 5.6; 8.32; 1 Co 15.3; Ga 1.4; 2.20; Ép 5.2; Tt 2.14).

b. L'épître aux Hébreux

L'épître souligne aussi le caractère expiatoire de la mort de Jésus-Christ (Hé 2.17; 9.12,15,28). Elle ne sépare pas l'expiation de la purification et y voit deux grâces simultanées.

c. Saint Pierre

La première épître reprend souvent l'idée d'expiation (1 Pi 1.2; 1.18-20; 2.24; 3.18), allant jusqu'à déclarer que Jésus-Christ est « *comme un agneau sans défaut et sans tache, désigné d'avance, avant la création du monde* » (1 Pi 1.19-20). Non seulement la croix délivre de la condamnation, du péché, mais aussi de la servitude du péché originel (1 Pi 1.18). Jésus porte la punition de nos péchés dans le châtiment qu'il subit (1 Pi 2.24).

d. Saint Jean

Nous y trouverons le mot propitiation (1 Jn 2.1-2; 4.9-10) qu'on a voulu distinguer de l'expiation. Ce mot vient du grec *hilêôs* = propice. N'est-ce pas l'expiation qui, en donnant satisfaction à la justice de Dieu, fait tomber sa colère? La propitiation est la conséquence de l'expiation.

e. L'Apocalypse

Ce livre célèbre la gloire de l'Agneau immolé (Ap 5.9,12; 13.8). Ceux qui sont dans la gloire sont bien ceux qui sont au bénéfice de l'expiation (Ap 7.14).

L'étude rapide des livres de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament nous contraint à cette affirmation : La pensée de Jésus sur sa mort, ses dernières paroles dans la chambre haute, la prédication apostolique tout entière affirme que c'est par l'expiation que la rédemption a été accomplie. Jésus-Christ est mort sur la croix pour assurer le pardon et la purification des péchés. Nous croyons à la valeur expiatoire du sacrifice du Calvaire.

7. Objections à la doctrine de l'expiation

Aucune doctrine biblique n'a été combattue avec plus d'acharnement au nom de la sagesse humaine ou du bon sens. L'apôtre Paul parle déjà dans 1 Corinthiens de ceux pour qui la croix n'est que scandale et folie. Voici les principales objections soulevées contre cette doctrine :

a. L'expiation n'est que la survivance de coutumes barbares

On prétend qu'elle a été empruntée aux rites sanglants des religions païennes et juives pour apaiser par des victimes la colère de Dieu contre le péché. Nous répondrons que ces sacrifices n'avaient qu'un but : Inscrire dans le subconscient des hommes la nécessité et l'attente du grand sacrifice expiatoire. La croix de Jésus-Christ s'éclaire à la tragique lueur des sacrifices d'autrefois.

b. Un Dieu peut-il exiger la mort tragique de son Fils pour satisfaire sa justice?

C'est précisément la valeur de la victime qui fait la grandeur de la croix.

c. Dieu ne pardonne-t-il pas sans condition à cause de son amour?

Nous répondrons : Un tel pardon est destructeur de l'ordre moral. La Bible nous présente un Dieu à la fois amour, saint et juste. Le véritable amour se confond avec la sainteté; il ne saurait admettre le mal, il ne saurait pardonner sans sanction.

d. La repentance ne suffit-elle pas pour assurer le pardon?

Voyez les croyants de l'Ancienne Alliance, le paralytique, le péager, le fils prodigue. Nous répondrons : Sans doute, la repentance est nécessaire, mais elle est aussi insuffisante. Elle met la condition du pardon dans l'homme lui-même. Or, le pardon doit venir de Dieu parce que c'est lui qui a été offensé par le péché et parce que le pardon venant de l'homme n'aurait pas une base sûre, l'homme pouvant toujours douter de s'être suffisamment repenti pour mériter le pardon.

Si les croyants de l'Ancien Testament et certains personnages du Nouveau Testament ont été pardonnés avant l'œuvre expiatoire du Christ, c'est qu'ils avaient prophétiquement des promesses positives de pardon et qu'ils étaient en quelque sorte un effet rétroactif de la croix.

e. La puissance du Christ vivant ne suffit-elle pas pour assurer le pardon?

Jésus ne donne-t-il pas la force de le suivre à ceux qui le suivent? Nous répondons : Il manque à cette conception du salut, le sens tragique du péché qu'elle réduit à une insuffisance, une maladie, et non une révolte contre Dieu. Elle porte atteinte à la justice de Dieu et nie sa colère (Jn 3.36; Rm 1.18; 2.8; Col 3.6).

8. La croix sans l'expiation

Si le Christ n'avait pas accompli l'expiation sur la croix, celle-ci ne serait plus que :

- a. Une erreur judiciaire commise par le sanhédrin aveuglé par la passion. Cette explication laisse dans l'ombre le fait qu'il n'a ni recherché ni évité cette mort, les paroles de Jésus annonçant à l'avance sa mort, l'angoisse de Jésus à Gethsémané.
- b. La mort d'un martyr, victime de ses illusions (thèse de Ernest Renan : *La vie de Jésus*). Mais le mystère subsiste : Pourquoi l'angoisse de Jésus-Christ tandis que tant de martyrs sont morts avec un grand courage? N'est-ce pas le poids du péché des hommes qui en est la cause?
- c. Une démonstration d'amour en vue de briser le cœur dur des hommes et de les amener à la repentance et à une vie nouvelle par son supplice qui est la tragique conséquence du péché. Mais cette explication se heurte aux déclarations de la Bible soulignant le caractère expiatoire de Jésus-Christ. Le cri de Jésus-Christ sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* » (Mt 27.46) est incompréhensible sans l'expiation. Identifié avec l'homme pécheur, Jésus est séparé, abandonné de Dieu.

9. La nécessité psychologique de l'expiation

L'expérience chrétienne dans tous les siècles montre que ce message répond aux besoins des cœurs. Il satisfait le besoin de réparation qui hante toute conscience d'homme. Au cri de détresse : « Tu ne peux effacer, tu ne peux réparer! », la Bible répond : Dieu peut effacer, Dieu peut réparer. Car, en son Fils, il a souffert, il a expié, il pardonne.

C'est une doctrine claire et biblique. Elle est remplie de certitude : Le croyant sait que son salut ne dépend pas d'une expérience personnelle, mais d'un fait extérieur : la croix. Elle nous pousse à la reconnaissance : Elle lie l'âme rachetée au Sauveur qui a souffert pour elle. Elle nous incite à l'humilité : Elle réduit l'homme à la seule confiance en Dieu qui a tout accompli pour lui, même son salut. Elle nous conduit à l'adoration : Devant le Christ étendu sur la croix, nous nous courbons et adorons.

21. La doctrine de l'expiation dans l'histoire des dogmes

Aaron Kayayan

Nous envisagerons quatre grandes périodes :

1. Les premiers siècles de l'Église
2. La scolastique du Moyen-Âge
3. La Réforme du 16^e siècle
4. Les temps modernes

Chaque période, en déclarant rester fidèle aux textes bibliques, a envisagé l'œuvre de la croix sous un aspect particulier, qui reflétait les préoccupations du moment.

1. Les premiers siècles de l'Église

Les pères et les docteurs de l'Église des premiers siècles restèrent fidèles à la doctrine de l'expiation. Ils cherchèrent à expliquer toutefois comment la mort du Christ brise l'esclavage du péché. Tous étaient d'accord pour déclarer que « Dieu a livré son Fils en rançon pour nous » (*Épître à Diognète*, 150), que « le Père a voulu que le Fils fût chargé des malédictions de tous » (Justin, martyr, 2^e siècle), que « Dieu nous a réconciliés avec lui par le corps de sa chair en nous rachetant par son sang » (Irénée). Ils se sont posé la question de savoir à qui la rançon a été payée; plusieurs ont répondu : au diable! (Irénée, Origène, Tertullien, etc.). Leur tort a été d'introduire dans le débat un élément que l'Évangile ne mentionne pas et de se livrer à des spéculations de curiosité.

D'éminents théologiens ont cependant rappelé que notre première dette est envers Dieu. D'après Athanase (4^e siècle), Dieu est obligé, pour être fidèle à sa Parole, de faire mourir les hommes qui ont péché, car il les a menacés de mort. Le Fils s'est incarné volontairement pour mourir et accomplir parfaitement dans sa mort la loi imposée aux hommes. C'est une dette du Père envers la fidélité à la parole donnée qui est payée par le Fils. Pour Augustin (5^e siècle), un acte de justice de Dieu nous condamnait et nous livrait à Satan, par le péché; il fallait la mort sainte du Christ pour briser nos chaînes, pour provoquer un acte nouveau de Dieu à notre égard, un acte de grâce.

2. La scolastique du Moyen-Âge

La théologie scolastique pénétrée du sentiment de la grandeur de Dieu s'efforça de montrer que la mort du Christ fut un hommage rendu à la majesté du Dieu outragé. Anselme de Cantorbéry (11^e siècle) a consacré au problème de la rédemption le premier grand ouvrage de théologie : *Cur deus homo?* (Pourquoi Dieu s'est-il fait homme?). Voici le résumé de sa pensée : Le péché est une offense grave envers Dieu, motivant sa colère; il porte atteinte à son honneur. Or, il importe que la gloire divine reste intacte aux yeux des créatures. Dès lors, le péché devra être réprimé par un châtement ou

réparé par une satisfaction offerte à Dieu. Là est le dilemme posé par Anselme : Ou une satisfaction aura tout son cours, ou une satisfaction sera donnée à l'offensé.

À quelles conditions se fera la réparation? Elle ne saurait s'adresser au diable qui dépend de Dieu. Elle ne peut avoir lieu que par une offrande à Dieu de quelque chose qui ne lui est pas dû naturellement. L'homme entièrement corrompu ne peut pas remplir la condition de la réparation. Le Christ l'a réalisée en offrant à Dieu non seulement son obéissance, qu'il lui devait, mais une mort volontaire, qu'il ne lui devait pas. Parfaitement saint, le Christ n'avait pas à mourir lui-même; toutefois, le Christ pouvait mourir pour les autres. Il l'a fait, non parce que la mort est un châtement du péché, mais parce qu'elle est ce qu'il y a de plus malaisé à supporter. Le fait que Jésus est Fils de Dieu donne un prix infini à la mort volontaire du Christ touchant la gravité infinie du péché. La grâce envers le pécheur consiste dans la condescendance du Père à accepter l'œuvre de la croix qu'il aurait pu repousser.

Sur le fondement biblique de la gravité du péché, Anselme avec une logique serrée, a construit une splendide cathédrale gothique. Deux objections lui ont été faites : D'abord, de ne pas voir avant tout dans la mort de Jésus un châtement du péché. Ensuite, d'oublier que la Bible envisage la mort de Jésus non comme un acte de sa propre volonté seulement, mais comme un acte en conformité avec la volonté de Dieu.

Thomas d'Aquin (13^e siècle) a repris et modifié la théorie d'Anselme. Il n'admet pas que ce Dieu nous fasse une grâce en acceptant le sacrifice de Jésus-Christ. La grandeur de l'offrande du Calvaire est plus qu'équivalente à la gravité du péché. Elle la dépasse, Jésus a offert à Dieu une satisfaction surabondante. Et Dieu est obligé de l'accepter. La vertu du sacrifice du Christ consiste dans l'obéissance et la souffrance. L'amour unit le croyant au Christ et le met au bénéfice de l'innocence du pardon, de la justice et de toute la vertu de la vie et de la mort du Sauveur.

On peut soulever deux objections à la conception thomiste : D'abord, elle supprime la liberté en Dieu qui est contraint d'accepter le sacrifice de Jésus-Christ. Ensuite, elle substitue la notion d'amour à la notion de foi.

Le catholicisme, tout en se prononçant pour le point de vue de Thomas d'Aquin, y a apporté des réserves : La satisfaction surabondante apportée à Dieu par le sacrifice de son Fils s'applique à la peine encourue par le péché originel. Quant au péché personnel, elle délivre des peines éternelles. La délivrance du châtement temporel et la libération du purgatoire s'obtiennent par des pénitences et des bonnes œuvres.

3. La Réforme du 16^e siècle

La Réforme, attachée à la Bible, admit sans peine la doctrine de l'expiation. Mais elle s'attacha surtout à préciser les conditions de l'appropriation individuelle du salut. Elle posa à cet égard le grand principe de la justification par la foi.

Luther parle avec éloquence de la personne divine de Jésus-Christ, s'unissant par solidarité aux pécheurs et offrant sa vie pour rançon, pour les délivrer de la mort et les purifier du péché. Ses souffrances ne sont pas autre chose que les conséquences méritées par le péché des hommes. Luther

insiste sur la nature divine de Jésus-Christ, attendu que l'expiation d'un homme ne serait pas suffisante pour sauver la race pécheresse.

Zwingli enseigne que Jésus a souffert comme homme et non comme Dieu, Dieu ne pouvant pas souffrir. Il a satisfait dans sa mort à la fois à la sainteté, à la justice et à l'amour de Dieu. Aucune créature n'aurait pu consommer un tel sacrifice. Aussi devons-nous à Jésus-Christ une reconnaissance infinie.

Calvin voit dans les souffrances et la mort du Christ, la punition du péché, et non pas, comme les scolastiques, la compensation de l'atteinte portée à l'honneur de Dieu par les pécheurs. Dieu a attaché par son bon plaisir à cette mort, notre salut qui doit se manifester par de bonnes œuvres.

Le piétisme insista sur la pénalité dont était frappé Jésus et sur les souffrances du Sauveur sur la croix dans le but de provoquer l'horreur du péché et une vive reconnaissance pour le crucifié (piétisme allemand, Zinzendorf et les Moraves, le Réveil du 19^e siècle). En fait, ils dépassèrent la sobriété des textes de l'Évangile sur la passion.

Faust Socin, précurseur au 16^e siècle du libéralisme, s'éleva contre l'idée d'expiation et contre l'idée de substitution, ne voyant, dans la mort de Jésus, qu'un exemple de fermeté et d'amour capable de stimuler les croyants.

4. Les temps modernes

Sous l'influence du théologien allemand Schleiermacher (1768-1834), la pensée moderne s'est passablement éloignée du dogme de l'expiation. Ce qui l'intéresse, ce sont les effets moraux produits par la croix sur le cœur humain. Les mots expiation, substitution, satisfaction, peine disparaissent au cours du 19^e siècle, ou s'ils sont encore employés, c'est dans un tout autre sens que le sens biblique. On dira toujours que « *Jésus-Christ est mort pour nous* », mais cela signifie qu'il est mort pour notre bien et non pour notre salut. Nous avons expié nous-mêmes, c'est-à-dire travaillé nous-mêmes à la délivrance de notre esclavage. La croix devient une œuvre d'amour et de solidarité par laquelle Jésus-Christ nous inocule un esprit nouveau et nous sauve en nous attirant vers la communion avec le Père. On insiste sur son rôle éducateur : elle nous enseigne l'horreur du péché et la condamnation terrible que Dieu lui réserve. Elle opère en nous le repentir, elle souligne les perfections de Dieu : amour, sainteté, justice. On dit encore qu'elle est le symbole de la mort à nous-mêmes que nous devons réaliser. Enfin, on la contemple en se laissant bercer par un sentimentalisme béat.

Ainsi discourent, outre Schleiermacher, en Allemagne : Ritschl, Thomasius, Rothe, Beck; en Suisse : F. Godet, Ch. Secrétan, A. Gretillat et même A. Vinet; en France : P. Jalaguier, E. de Pressensé, H. Bois, T. Fallot et surtout A. Sabatier qui, dans son ouvrage *La doctrine de l'expiation et son évolution historique*, se félicite de la mort du dogme de l'expiation.

22. La personne et l'œuvre du Saint-Esprit

Aaron Kayayan

1. Qu'est-ce que le Saint-Esprit?
2. La personnalité du Saint-Esprit
3. La divinité du Saint-Esprit
4. Le mystère de la Trinité
5. Les noms du Saint-Esprit
6. Les symboles de l'Esprit
7. Le Saint-Esprit dans l'histoire des dogmes
8. Textes bibliques
9. Étude personnelle
10. Questions

1. Qu'est-ce que le Saint-Esprit?

Deux réponses ont été données à cette question : La première envisage le Saint-Esprit comme une énergie divine, une puissance émanant de Dieu. La seconde affirme que le Saint-Esprit est une personne divine.

Si le Saint-Esprit est une puissance, l'homme doit s'efforcer d'acquérir cette puissance en réalisant certains états intérieurs jusqu'à ce qu'il « sente » une émotion, une palpitation, un courant qui deviendra la preuve qu'il la possède. On est là dans le domaine purement psychique, voire physique. Dès lors, les conditions à remplir pour recevoir la puissance du Saint-Esprit sont des conditions psychiques (extases, tension de la volonté, etc.), les effets obtenus sont aussi d'ordre psychique (émotions, sensation, etc.), d'où les résultats inégaux, instables, décevants.

Une étude attentive des textes bibliques montre que le Saint-Esprit n'est pas une énergie ou une puissance. Il n'est pas quelque chose, il est quelqu'un. Il n'est pas une émanation de Dieu, il est une personne divine, un être personnel que l'on n'utilise pas, mais qui s'empare de nous et qui nous utilise. Il se manifeste par une présence dont nous sommes intimement dépendants, en vertu des conditions morales et spirituelles, c'est-à-dire en vertu de la foi.

La première conception est païenne : elle conduit à l'exaltation de soi-même. La seconde est chrétienne : elle conduit à l'effacement du « moi », au renoncement.

2. La personnalité du Saint-Esprit

- a. La Bible attribue au Saint-Esprit différents caractères et qualités qui n'appartiennent qu'à une personne : il pense et connaît (1 Co 2.10-11) il aime (Rm 15.30), il veut (1 Co 12.11).
- b. La Bible présente le Saint-Esprit agissant comme une personne : il parle (Mt 10.20; Ap 2.7), il prie et intercède (Rm 8.26; Ap 22.17), il dirige, conduit, défend, commande (Ac 13.2-4; 16.6-7; Rm 8.14), il adresse vocation (Ac 13.2; 20.28), il enseigne (Jn 14.26), il rend témoignage

(Jn 15.26; Rm. 8.16). Il a été appelé par Jésus le « Consolateur » (le Paraclet, c'est-à-dire l'avocat, celui qui vient à notre aide; Jn 14.16,26; 15.26; 16.7,13).

- c. La Bible montre qu'il est possible de traiter le Saint-Esprit d'une manière qui ne peut s'appliquer qu'à une personne : on peut lui résister et l'attrister (Ac 7.51; Ép 4.30), l'insulter et lui mentir (Ac 5.3; Hé 10.29), blasphémer contre lui (Mt 12.31-32).
- d. Au point de vue grammatical, on a remarqué que, bien que le mot grec *Pneuma* (Esprit) soit neutre, les pronoms qui s'y rapportent sont parfois au masculin (Jn 14.26; 15.26; 16.7-8,13-14; Ép 1.13-14).

3. La divinité du Saint-Esprit

Les chapitres 14 à 16 de l'Évangile de Jean décrivent le Saint-Esprit comme l'envoyé divin venant enseigner, révéler et convaincre du péché, le Consolateur qui s'approchera des disciples désemparés, le Substitut qui remplace le Maître glorifié.

Ces trois appellations nous placent devant la divinité du Saint-Esprit. Il est non seulement une personne, mais une personne divine. Voici trois raisons :

- a. Le Saint-Esprit est souvent associé à Dieu et à Jésus-Christ dans la formule baptismale (Mt 28.19), dans la formule de bénédiction (2 Co 13.13), dans d'autres passages (Jn 14.16; 1 Pi 1.2).
- b. Le Saint-Esprit possède les attributs divins : l'éternité (Hé 9.14), l'omniprésence (Ps 139.7-10), l'omniscience (Jn 14.26; 16.13; 1 Co 2.10), l'omnipotence (Lc 1.35; Rm 15.13).
- c. Le Saint-Esprit accomplit les œuvres divines en ce qui concerne le monde, sa création, sa conservation (Jb 33.4; Ps 104.29-30), la personne de Jésus-Christ, sa naissance, son ministère, sa résurrection (Lc 1.35; Rm 8.11; 1 Pi 3.18), l'Église, sa fondation (Ac 2), les Écritures, leur inspiration (Lc 1.67-70; Ac 4.24-26; 2 Pi 1.20-21), le croyant, sa régénération (Jn 3.5-6), sa résurrection au dernier jour (Rm. 8.11).

4. Le mystère de la Trinité

Le christianisme s'est toujours défendu d'adorer trois dieux : il déclare que Dieu est un dans son essence, tout en étant manifesté par trois personnes distinctes : c'est le mystère de la Trinité. On n'explique pas la Trinité, pas plus qu'on explique Dieu. Elle s'impose à la foi. La Bible laisse entendre qu'il y a trois modes ou degrés de communication de Dieu à l'homme :

- a. Avant Jésus-Christ, Dieu s'est manifesté principalement comme le Dieu qui est au-dessus de nous.
- b. En Jésus-Christ, nous contemplons Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.
- c. Par le Saint-Esprit, nous possédons Dieu en nous.

5. Les noms du Saint-Esprit

- a. L'Esprit : en hébreu *Rouach*, en grec *Pneuma*, en latin *Spiritus*, mot qui signifie souffle, vent. Il s'agit du principe vivifiant par excellence (Gn 2.7; 6.3; Mt 4.1; Jn 7.39; 1 Co 2.10).
- b. Esprit de Dieu (ou de l'Éternel) : ce nom met l'accent sur sa divinité et sa toute-puissance (Jg 3.10; És 11.2).
- c. Esprit de Jésus (ou de Christ ou de son Fils) : ce nom met en relief le lien qui existe entre l'Esprit, Christ et le Père (Ac 16.7; Rm 8.9; Ph 1.19).
- d. Le Saint-Esprit, l'Esprit Saint, ou Esprit de la sainteté : ces noms soulignent son caractère essentiel, la sainteté (Ps 51.13; És 63.10; Mt 1.18; Lc 11.13; Ac 5.3; Rm 1.4).
- e. Esprit de vérité : qui communique la vérité (Jn 14.17; 15.26).
- f. Esprit de la grâce : qui administre et applique la grâce de Dieu (Hé 10.29).
- g. L'Esprit de gloire : glorieux en lui-même et communiquant la gloire (1 Pi 4.14).
- h. Le Paraclet ou Consolateur (Jn 14.16; 15.26; 16.7,13).

6. Les symboles de l'Esprit

Pour mieux faire comprendre ce qu'est le Saint-Esprit et ce qu'il fait, la Bible emploie pour le désigner des symboles :

- a. Le souffle ou le vent (Éz 37.9; Jn 3.8; 20.22; Ac 2.2) : désigne son action invisible, souveraine et impétueuse.
- b. La colombe (Lc 3.22) : douceur et pureté.
- c. L'huile (Lc 4.18; Ac 10.38; Hé 1.9) : qui consacre le sacrificateur, le roi et le prophète.
- d. Le feu (Ac 2.3-4) : action purificatrice, destructrice, illuminatrice, édifiatrice.
- e. L'eau (Jn 7.38-39) : abondance, bénédiction, plénitude, rafraîchissement.
- f. Le sceau (2 Co 1.22; Ép 1.13; 4.30) : empreinte divine, marque de propriété.
- g. Le gage ou les arrhes (Ép 1.13-14; 2 Co 1.22) : premier acompte du salut final.

7. Le Saint-Esprit dans l'histoire des dogmes

L'Église primitive n'entra que tardivement sur le terrain de la théologie au sujet du Saint-Esprit. Pendant longtemps, elle se contenta d'apporter à ce propos des considérations religieuses ou pratiques. Les Pères apostoliques parlent de l'action du Saint-Esprit sur les prophètes, sur les apôtres et sur les croyants; ils en font l'organe de la révélation, mais ils ne cherchent pas à préciser sa nature et ses rapports avec Dieu et avec Jésus-Christ. Tantôt, ils le conçoivent comme un attribut de Dieu, tantôt ils le confondent aussi avec le Logos (Christ préexistant), ou bien ils voient en lui « l'activité créatrice » de Dieu. C'est Justin Martyr (2^e siècle) qui, le premier, très timidement, parle d'une

personnalité du Saint-Esprit, idée reprise avec plus de vigueur par Irénée (2^e siècle), Origène (3^e siècle) et Athanase (4^e siècle). Cependant, le symbole de Nicée (325), qui fut surtout préoccupé de définir la divinité de Jésus-Christ, se contenta d'inscrire : « *Je crois au Saint-Esprit* » sans aucune autre précision.

Comme dans d'autres occasions, ce fut la nécessité de lutter contre l'hérésie qui obligea les théologiens à préciser la doctrine du Saint-Esprit. Au 4^e siècle, les positions étaient les suivantes :

- a. Les sabelliens (sous l'inspiration de Sabellias) ne voyaient dans le Saint-Esprit qu'une énergie émanant de Dieu. Ils niaient la personnalité du Saint-Esprit tout en maintenant sa divinité.
- b. Les ariens (disciples d'Arius) voyaient dans le Saint-Esprit une sorte de créature, comme le Fils, mais qui se confondait avec les hommes. Ils maintenaient sa personnalité, mais niaient sa divinité.
- c. Les nicéens (partisans du Symbole de Nicée) entrèrent en lice. Ils affirmèrent la personnalité du Saint-Esprit contre les sabelliens, et sa pleine divinité contre les ariens. Ils ajoutèrent, en s'appuyant sur Jean 15.26, que le Saint-Esprit n'était pas engendré comme le Fils, mais qu'il procède d'après du Père. Au Concile de Constantinople (381), les nicéens complétèrent le symbole de Nicée en précisant : « *Je crois au Saint-Esprit qui règne et qui donne la vie, qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les prophètes.* »

Une dernière question : procède-t-il du Père seul ou du Père et du Fils à la fois? Cette question qui semble puérile agita et divisa l'Église, puisqu'elle fut une des causes du schisme religieux qui sépara en deux tronçons la chrétienté : Orient et Occident. Les docteurs de l'Église d'Orient (Athanase, en particulier) se prononçaient pour la procession du Père seul, cause unique et suprême. Les docteurs de l'Église d'Occident (Augustin en tête) enseignaient la double procession du Saint-Esprit, estimant que l'opinion contraire mettait le Fils dans un état d'infériorité par rapport au Père. Cette opinion prévalut en Occident et un concile réuni à Tolède (589) modifia encore le Symbole de Nicée-Constantinople en ajoutant : « *Je crois au Saint-Esprit qui règne et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils...* » C'est l'aboutissement de la controverse dite du *Filioque* (latin « et du fils »).

La doctrine de la Trinité a pris corps au fur et à mesure que la doctrine du Fils et du Saint-Esprit se précisait. Esquissée par Justin Martyr (2^e siècle), triplicité des manifestations divines dans le monde; développée par Origène (3^e siècle), trinité métaphysique, trois hypostases éternelles d'essences différentes et subordonnées; puis par Athanase (4^e siècle), trois hypostases éternelles et de même essence, ce qui fonde l'unité divine tout en laissant subsister une hiérarchie morale; elle trouve son achèvement dans Augustin et le Symbole *Quicumque* (appelé aussi Symbole d'Athanase, 5^e siècle), un seul Dieu en trois personnes, égalité absolue de ces trois personnes, la Trinité tout entière se retrouvant dans chacune, et chaque action divine devant être rapportée aux trois à la fois.

La Réforme a admis les définitions des conciles qu'elle a estimées conformes à la Bible, mais elle s'est attachée surtout à mettre en lumière le rôle du Saint-Esprit dans l'Église et dans le croyant.

À l'heure actuelle, le protestantisme connaît deux tendances :

- a. Le modernisme qui a repris les idées du sabellianisme, ne voyant dans le Saint-Esprit qu'une énergie émanant de Dieu.
- b. L'orthodoxie qui maintient la personnalité du Saint-Esprit et la Trinité.

Le catholicisme a conservé aussi les définitions d'Augustin et du Symbole *Quicumque*.

8. Textes bibliques

a. La personnalité du Saint-Esprit

« Le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés » (Ac 13.2). « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8.16). « L'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Rm 8.26). « Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi » (Rm 15.30). « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption » (Ép 4.30). « Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut » (1 Co 12.11). « Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2.7).

b. La divinité du Saint-Esprit

« Où irais-je loin de ton Esprit et où fuirais-je loin de ta face? Si je monte aux cieux, tu y es; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà » (Ps 139.7-8). « Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28.19). « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit » (Rm 15.13). « À nous, Dieu nous l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu » (1 Co 2.10). « Combien plus le sang du Christ — qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu — purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant! » (Hé 9.14). « Mis à mort selon la chair, il a été rendu vivant selon l'Esprit » (1 Pi 3.18). « C'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pi 1.20-21).

c. Les noms du Saint-Esprit

« L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de vaillance, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel » (És 11.2). « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur qui soit éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure près de vous et qu'il sera en vous » (Jn 14.16-17). « Mais le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit » (Jn 14.26). « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Rm 8.9). « Si vous êtes outragés

pour le nom de Christ, vous êtes heureux, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous! » (1 Pi 4.14).

9. Étude personnelle

1. Dans Jean 7.37-39, pourquoi le Saint-Esprit est-il comparé à de l'eau?
2. Que signifie que le Saint-Esprit est entièrement libre et souverain dans ses décisions et dans ses actions? (Jn 3.5-8; Rm 8.26-27; 1 Co 12.4-11).
3. Le chrétien peut-être perdre le Saint-Esprit? (Jn 14.16-17; 2 Co 1.21-22; Ép 1.13-14; 4.30).

10. Questions

1. Quelles sont les conséquences pratiques de croire que le Saint-Esprit serait seulement une force, et non pas une personne?
2. Démontrer par la Bible que le Saint-Esprit possède une personnalité.
3. Citer des textes bibliques qui contiennent des formulations trinitaires.
4. Nommer quelques attributs divins que possède le Saint-Esprit.
5. Énumérer des œuvres divines accomplies par le Saint-Esprit.
6. Quels sont les principaux noms qui désignent le Saint-Esprit?
7. Que signifie que l'Esprit de Dieu est symbolisé par le vent? (Jn 3.8)
8. Que signifie l'expression « *le sceau de l'Esprit* »? (2 Co 1.22; Ép 1.13; 4.30)
9. Expliquez l'hérésie des sabelliens concernant la doctrine du Saint-Esprit.
10. Expliquez l'hérésie des ariens concernant la doctrine du Saint-Esprit.
11. Quelle fut la réponse donnée par les Conciles de Nicée et de Constantinople?
12. Qu'a mis en lumière la Réforme du 16^e siècle concernant la doctrine du Saint-Esprit?

23. L'appel de Dieu et la régénération

1. L'appel
 - a. L'appel extérieur
 - b. L'appel intérieur
2. La régénération
 - a. Sa nature
 - b. Son auteur
 - c. Sa nécessité
3. Textes bibliques
4. Étude personnelle
5. Questions

1. L'appel

L'appel de Dieu est cet acte gracieux par lequel il invite le pécheur à accepter le salut offert en Jésus-Christ. Il peut être soit extérieur soit intérieur.

a. L'appel extérieur

L'Écriture en parle et y fait allusion à plusieurs endroits (Mt 22.14; 28.19; Lc 14.16-24; Ac 13.46; 2 Th 1. 8; 1 Jn 5.10). Il consiste en la présentation et l'offre du salut en Christ aux pécheurs avec une vive exhortation à accepter le Christ par la foi, afin d'obtenir le pardon des péchés et la vie éternelle. Cette définition comporte trois éléments : (1) une présentation des faits et des idées de l'Évangile; (2) une invitation à se repentir et à croire en Jésus-Christ; (3) une promesse de pardon et de salut. La promesse est toujours conditionnelle et son accomplissement ne peut être obtenu que par la foi véritable et par la repentance.

L'appel extérieur est universel dans le sens où il s'adresse à tout homme à qui l'Évangile est prêché. Il n'est pas limité à un âge, à une nation ou à une classe d'hommes. Il s'adresse aux réprobés aussi bien qu'aux élus (És. 45.22; 55.1; Éz 3.19; Jl 3.5; Mt 22.2-14; Ap 22.17). Naturellement, cet appel venant de Dieu est sérieux et sincère. Il appelle sérieusement les pécheurs et cherche sincèrement à ce qu'ils acceptent l'invitation. Il promet en toute sincérité la vie éternelle à ceux qui se repentent et croient (Nb 23.19; Ps 81.13-16; Pr 1.24; És 1.18-20; Éz 18.23,32; 33.11; Mt 23.37; 2 Tm 2.13). Dans cet appel extérieur, Dieu maintient son droit sur le pécheur. Si l'homme n'accepte pas l'invitation, il méprise le droit de Dieu et accroît ainsi sa culpabilité. C'est également le moyen par lequel Dieu rassemble les élus de toutes les nations du monde (Rm 10.14-17) et doit être considéré comme une bénédiction pour les pécheurs, bien qu'ils puissent le tourner en malédiction (És 1.18-20; Éz 3.18-19; Am 8.11; Mt 11.20-24; 23.37). Finalement, il sert à justifier Dieu dans la condamnation des pécheurs. S'ils méprisent l'offre du salut, leur faute est entièrement établie (Jn 5.39-40; Rm 3.5-6,19).

b. L'appel intérieur

Quoique nous distinguions entre les deux aspects de l'appel de Dieu, cet appel est pourtant un seul appel. L'appel intérieur est en réalité l'appel extérieur rendu efficace par l'opération du Saint-Esprit. Il vient toujours au pécheur par le moyen de la Parole de Dieu appliquée pour le sauver par l'opération du Saint-Esprit (1 Co 1.23-24). À la différence de l'appel extérieur, c'est un appel puissant et efficace à produire le salut (Ac 13.48; 1 Co 1.23-24). En outre, c'est un appel dont Dieu ne se repent pas, auquel on ne peut pas résister et qui n'est jamais retiré (Rm 11.29). La personne appelée sera certainement sauvée. L'Esprit opère par la prédication de la Parole en la rendant persuasive et efficace, de telle sorte que l'homme écoute la voix de son Dieu. Il s'adresse à l'intelligence éclairée par le Saint-Esprit, de sorte que l'homme en est conscient. Il vise toujours un but certain. Il est appel à la communion de Jésus-Christ (1 Co 1.9) pour hériter ses bénédictions (1 Pi 3.9). C'est un appel à la liberté (Ga 5.13), à la paix (1 Co 7.15), à la sainteté (1 Th 4.7), à une même espérance (Ép 4.4), à la vie éternelle (1 Tm 6.12) et au royaume et à la gloire de Dieu (1 Th 2.12).

2. La régénération

L'appel divin et la régénération sont en étroite relation. Concernant la régénération, voici quelques points à considérer :

a. Sa nature

Le mot « régénération » n'est pas toujours employé dans le même sens. Notre confession de foi l'utilise dans un sens assez large, incluant même la conversion. Actuellement, il revêt un sens plus restreint. Dans le sens le plus limité, il dénote l'acte de Dieu par lequel le principe de la vie nouvelle est implanté en l'homme et les dispositions régissant son âme sont sanctifiées. Dans un sens légèrement plus large, il désigne, en plus, la nouvelle naissance ou la première manifestation de la vie nouvelle. C'est un changement fondamental du principe de vie et des dispositions qui président l'âme et qui, par conséquent, affectent l'homme tout entier (1 Co 2.14; 2 Co 4.6; Ph 2.13; 1 Pi 1.3). Il est complet et instantanément. Il n'est pas un processus graduel, comme la sanctification. Par la régénération, nous passons de la mort à la vie (1 Jn 3.14). Cette œuvre secrète et inscrutable de Dieu n'est jamais directement perçue par l'homme, mais elle est connue par ses effets.

b. Son auteur

Dieu est l'auteur de la régénération. L'Écriture la représente comme l'œuvre du Saint-Esprit (Jn 1.13; 3.5,8; Ac 16.14). Contrairement à la théologie arminienne synergiste, elle est l'œuvre exclusive du Saint-Esprit et non en partie œuvre de l'homme et en partie œuvre de Dieu. Il n'y a pas de coopération entre Dieu et l'homme dans l'œuvre de la régénération, comme c'est le cas pour la conversion. Il faut dire aussi que, dans le sens le plus étroit, la régénération, c'est-à-dire l'implantation de la vie nouvelle, est une œuvre créatrice directe et immédiate du Saint-Esprit. On peut dire que Jacques 1.18 et 1 Pierre 1.23 prouvent que la prédication est employée comme un instrument de la régénération, mais ces passages se réfèrent à la régénération dans le sens large qui inclut la nouvelle naissance. Dans ce

sens plus inclusif, la régénération est sans nul doute accomplie par le moyen ou par l'instrumentalité de la Parole.

c. Sa nécessité

L'Écriture ne laisse aucun doute quant à la nécessité absolue de la régénération. Elle l'affirme très clairement (Jn 3.3,5,7; 1 Co 2.14; Ga 6.15). Ceci à cause du fait que nous sommes par nature morts dans nos transgressions et nos péchés. Il nous faut recevoir la vie nouvelle spirituelle pour que nous puissions jouir de la faveur divine et de la communion avec Dieu. La question de savoir laquelle de ces deux œuvres de Dieu est la première : l'appel ou la régénération est souvent soulevé. En réponse à cela, il faut dire que, dans le cas des adultes, l'appel extérieur précède habituellement ou coïncide avec une régénération dans le sens étroit. La régénération comme implantation de la vie nouvelle précède l'appel intérieur, et l'appel intérieur précède la régénération dans le sens large de la nouvelle naissance, ce qui nous est clairement démontré par la conversion de Lydie dans Actes 16.14. Elle entendit l'appel extérieur, son cœur fut ouvert (régénération au sens étroit) pour accepter les choses qui lui étaient dites par Paul (appel intérieur).

3. Textes bibliques

a. L'appel extérieur

« Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Mt 22.14). « Puis il leur dit : Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc 16.15-16). « Paul et Barnabas leur dirent alors ouvertement : C'est à vous d'abord que la parole de Dieu devait être annoncée, mais, puisque vous la repoussez, et que vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, voici : nous nous tournons vers les païens » (Ac 13.46).

b. L'appel aux réprochés

« Puisque j'ai appelé, et que vous avez résisté, puisque j'ai étendu ma main, et que personne n'y a prêté attention, puisque vous avez rejeté tous mes conseils et que vous n'avez pas voulu de mes réprimandes, moi aussi, je rirai quand vous serez dans le malheur, je me moquerai quand la terreur viendra sur vous » (Pr 1.24-26). « Par cet Esprit, il est aussi allé prêcher aux esprits en prison, qui avaient été rebelles autrefois, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours où Noé construisait l'arche dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau » (1 Pi 3.19-20).

c. Le sérieux de l'appel

« Puisque j'ai appelé, et que vous avez résisté, puisque j'ai étendu ma main, et que personne n'y a prêté attention, puisque vous avez rejeté tous mes conseils et que vous n'avez pas voulu de mes réprimandes, moi aussi, je rirai quand vous serez dans le

malheur, je me moquerai quand la terreur viendra sur vous » (Pr 1.24-26). « Est-ce que je désire avant tout la mort du méchant? — oracle du Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas qu'il se détourne de sa voie et qu'il vive? [...] Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt — oracle du Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc et vivez » (Éz 18.23,32). « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! » (Mt 23.37).

d. La nécessité de la régénération

« Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes exercés à faire le mal? » (Jr 13.23). « Jésus lui répondit : En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. [...] Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau » (Jn 3.3,7).

e. La régénération et la Parole

« Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de la vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures » (Jc 1.18). « Vous qui avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pi 1.23).

4. Étude personnelle

1. L'appel est-il l'œuvre de l'une ou des trois personnes de la Trinité? (Mt 10.20; 11.28; Lc 5.32; Ac 5.31-32; 1 Co 1.9; 1 Th 2.12).
2. Le mot régénération est-il employé dans la Bible? (Tt 3.5) Quels autres termes sont-ils synonymes? (Jn 3.3,5,7,8; 2 Co 5.17; Ép 2.5; Col 2.13; Jc 1.18; 1 Pi 1.23).
3. Tite 3.5 prouve-t-il que nous sommes régénérés par le baptême? Sinon, pourquoi?

5. Questions

1. Qu'entendons-nous par l'appel de Dieu?
2. Établissez la différence entre l'appel extérieur et l'appel intérieur.
3. Quels sont les éléments inclus dans l'appel extérieur?
4. En quoi l'appel extérieur est-il universel?
5. Quel est le but de l'appel extérieur?
6. Comment sont liés l'appel intérieur et l'appel extérieur?
7. Sommes-nous conscients de l'appel intérieur?
8. Quel est le but de l'appel intérieur?
9. Quels sont les différents sens du mot régénération?
10. Qu'est-ce que la régénération au sens étroit?

11. Quels sont les effets produits par la régénération?
12. La régénération est-elle l'œuvre de Dieu seul ou aussi l'œuvre de l'homme?
13. Quel est le rôle de la Parole dans la régénération?
14. La régénération est-elle absolument nécessaire?
15. Qu'est-ce qui précède? L'appel ou la régénération?

24. La repentance et la foi

1. La conversion en général
2. La repentance
3. La foi
 - a. Différentes sortes de foi
 - b. Les éléments de la foi
 - c. L'assurance de la foi
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

Lorsque le changement survenu après la régénération se manifeste visiblement, nous parlons alors de conversion.

1. La conversion en général

La Bible ne parle pas partout de la conversion dans un même sens. La conversion que nous avons à l'esprit ici est l'acte de Dieu par lequel il amène ses régénérés, dans leur vie consciente, à se tourner vers lui dans la foi et la repentance. Nous voyons, par ce qui précède, que Dieu est l'auteur de la conversion. L'Écriture l'enseigne clairement (Ac 11.18; 2 Tm 2.25). La vie nouvelle de la régénération n'aboutit pas par elle-même à un changement conscient de la vie, mais seulement à cause d'une opération spéciale du Saint-Esprit (Jn 6.44; Ph 2.13). Mais alors que dans la régénération Dieu est actif et l'homme passif, dans la conversion, l'homme est appelé à coopérer (És 55.7; Jr 18.11; Ac 2.38; 17.30). Mais même ainsi, l'homme ne peut œuvrer qu'avec la force de Dieu. Comme la régénération, la conversion consiste en un changement instantané et elle n'est pas un processus comme la sanctification. Mais elle se distingue de la régénération en ce qu'elle est un changement dans la vie consciente de l'homme.

Bien que la conversion se produise dans la vie des adultes (Éz 33.11; Mt 18.3), il ne faut pas en déduire qu'il doit y avoir dans la vie de chacun une crise dramatique. La Bible mentionne des exemples de conversion comme celle de Naaman (2 R 5.15); Manassé (2 Ch 33.12-13), Zachée (Lc 19.8-9), l'eunuque (Ac 8.30), Paul (Ac 9.5), Corneille (Ac 10.44), Lydie (Ac 16.14), etc. Elle parle aussi d'une conversion nationale comme dans le récit de Jonas (Jon 3.10), d'une conversion temporaire qui n'inclut aucun changement du cœur (Mt 13.20-21; 1 Tm 1.19-20; 2 Tm 4.10; Hé 6.4-6) et d'une conversion répétée (Lc 22.32; Ap 2.5,16,21,22; 3.3,19). Ceci n'est pas une répétition de la conversion au sens étroit, car elle n'est pas sujette à répétition, mais à une activité ravivée de la vie nouvelle après une éclipse. La conversion comprend deux éléments, l'un négatif, l'autre positif, à savoir la repentance et la foi, qu'il faut étudier séparément.

2. La repentance

La repentance regarde en arrière et peut être définie comme le changement opéré dans la vie consciente du pécheur et par laquelle il se détourne du péché. Elle inclut trois éléments :

- a. Un élément intellectuel dans lequel la vie du passé est considérée comme vie de péché, contenant faute personnelle, corruption, désespoir.
- b. Un élément émotionnel dont surtout un sens de tristesse pour le péché commis contre le Dieu juste et saint.
- c. Un élément volitif consistant en un changement de but, une conversion intérieure qui donne la volonté de s'éloigner du péché et une disposition à chercher le pardon et la purification (Rm 2.4; 2 Co 7.9-10).

Elle s'opère principalement par la loi de Dieu. Les catholiques romains ont une conception plus extérieure de la repentance. Selon leur doctrine, elle comprend la tristesse, non pour le péché dans lequel nous sommes nés, mais pour les transgressions personnelles qui peuvent être le résultat de la crainte du châtement. Ensuite, il doit y avoir la confession auriculaire, faite au prêtre qui peut pardonner l'offense commise. Cette confession sera suivie de mesures de réparation par des actes externes de pénitence, tels que jeûner, se flageller, accomplir des pèlerinages, etc. La Bible, d'autre part, considère la repentance comme un acte interne de véritable tristesse à cause du péché et ne confond pas cela avec le changement de vie qui en résulte.

3. La foi

À la différence de la repentance, la foi regarde en avant.

a. Différentes sortes de foi

La Bible ne parle pas toujours de la foi dans le même sens. Elle fait allusion à une foi historique, qui consiste à accepter intellectuellement la vérité biblique sans donner une réponse morale ou religieuse. Une telle foi ne prend pas la vérité au sérieux et ne montre pas d'intérêt réel à son égard (Ac 26.27-28; Jc 2.19). Elle parle aussi de la foi temporelle qui embrasse la vérité de la religion, qui éveille la conscience et les affections, mais qui n'est pas ancrée dans un cœur régénéré. Elle s'appelle foi temporelle (Mt 13.20-21) parce qu'elle ne possède pas de caractère permanent et s'écroule le jour de l'épreuve ou de la persécution (Hé 6.4-6; 1 Tm 1.19-20; 1 Jn 2.19). La Bible fait aussi mention d'une foi miraculeuse. Celle-ci possède la conviction qu'un miracle s'accomplira par cette personne ou en sa faveur (Mt 8.11-13; 17.20; Mc 16.17-18; Jn 11.22,40; Ac 14.9). Cette foi peut être accompagnée ou ne pas être accompagnée de la foi qui sauve. Enfin, la Bible mentionne et souligne la nécessité de la foi qui sauve. Celle-ci a son siège dans le cœur et est ancrée dans une vie régénérée. Son germe est planté par la régénération et il grandit graduellement en une foi active. Cette foi peut se définir comme une conviction opérée par le Saint-Esprit dans le cœur de la personne qui met sa confiance dans la vérité de l'Évangile et dans les promesses de Dieu en Jésus-Christ.

b. Les éléments de la foi

La foi qui sauve comporte trois éléments :

1) Un élément intellectuel

C'est l'acceptation de la vérité révélée dans la Parole de Dieu, la connaissance spirituelle qui naît dans le cœur du pécheur. C'est une connaissance absolument certaine, fondée sur les promesses de Dieu. Bien que cette connaissance ne soit pas totale, elle est suffisante pour donner au croyant une idée des vérités fondamentales de l'Évangile.

2) Un élément émotionnel (l'assentiment)

Cet élément n'est pas mentionné séparément par le Catéchisme de Heidelberg parce qu'il est virtuellement inclus dans la connaissance de la foi qui sauve. La caractéristique de cette connaissance est qu'elle porte en elle une forte conviction de l'importance de son objet. C'est là l'assentiment. L'âme est saisie par la vérité.

3) Un élément volitif (la confiance) :

C'est l'élément suprême de la foi qui sauve. Il s'agit d'une confiance personnelle en Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur qui inclut un abandon total en lui de l'âme pécheresse et corrompue, et une confiance en lui comme dans la source du pardon et de la vie spirituelle. En dernière analyse, l'objet de la foi qui sauve c'est Jésus-Christ et la promesse du salut en lui (Jn 3.16,18,36; 6.40; Ac 10.43; Rm 3.22; Ga 2.16). Cette foi n'est pas d'origine humaine, mais le don de Dieu (1 Co 12.8-9; Ga 5.22; Ép 2.8). Cependant, son exercice est une activité humaine à laquelle tous les enfants de Dieu sont exhortés à s'adonner (Rm 10.9; 1 Co 2.5; Col 1.23; 1 Tm 1.5; 6.12).

c. L'assurance de la foi

Pour certains (les méthodistes), celui qui croit est sûr, aussitôt, qu'il est enfant de Dieu, mais cela ne veut pas dire qu'il peut être tout aussi certain de son salut ultime, puisqu'il peut déchoir de la grâce. En réalité, la foi véritable apporte un sens de sécurité, bien qu'à des degrés variés. Le croyant ne possède pas toujours de manière consciente et permanente cette assurance. Il ne vit jamais sa vie de foi dans toute sa plénitude, et par conséquent, il n'est pas toujours pleinement conscient des richesses spirituelles qu'il possède. Il peut être assailli par le doute et l'incertitude, et, par conséquent, nous sommes exhortés à cultiver notre assurance (2 Co 13.5; Hé 6.11; 2 Pi 1.10; 1 Jn 3.19). Celle-ci peut se cultiver par la prière, la méditation des promesses de Dieu et le développement de la vie chrétienne véritable.

4. Textes bibliques

a. Dieu est l'auteur de la conversion

« Après avoir entendu cela, ils se calmèrent et glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie » (Ac 11.18). « Le

serviteur du Seigneur doit redresser avec douceur les contradicteurs, dans l'espoir que Dieu leur donnera la repentance, pour arriver à la connaissance de la vérité » (2 Tm 2.25).

b. L'homme coopère à la conversion

« Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme de rien ses pensées; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura compassion de lui, à notre Dieu, qui pardonne abondamment » (És 55.7). « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir » (Ac 17.30).

c. La nécessité de la conversion

« Dis-leur : Je suis vivant! — oracle du Seigneur, l'Éternel —, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de vos mauvaises voies. Pourquoi devriez-vous mourir, maison d'Israël? » (Éz 33.11). « En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux » (Mt 18.3).

d. La foi historique

« Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa? Je sais que tu y crois. Et Agrippa dit à Paul : Encore un peu, tu vas me persuader de devenir chrétien! » (Ac 26.27-28). « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi et ils tremblent » (Jc 2.19).

e. La foi temporelle

« Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussi avec joie, mais il n'a pas de racine en lui-même, il est l'homme d'un moment et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute » (Mt 13.20-21). « Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car, s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous; mais de la sorte, il est manifeste que tous ne sont pas des nôtres » (1 Jn 2.19).

f. La foi miraculeuse

« C'est à cause de votre petite foi, leur dit Jésus. En vérité, je vous le dis, si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transportera; rien ne vous sera impossible » (Mt 17.20). « Il écoutait parler Paul qui fixa les regards sur lui et qui, voyant qu'il avait la foi pour être sauvé, dit d'une voix forte : Lève-toi, droit sur tes pieds. Il se leva d'un bond et se mit à marcher » (Ac 14.9-10).

g. Christ est l'objet de la foi

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3.16). « Voici, en effet, la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6.40).

h. La nécessité de cultiver l'assurance

« Mais nous désirons que chacun de vous montre jusqu'à la fin le même empressement en vue d'une pleine espérance, en sorte que vous ne soyez pas nonchalants, mais que vous imitez ceux qui, par la foi et l'attente patiente, reçoivent l'héritage promis » (Hé 6.11). « C'est pourquoi frères, efforcez-vous d'autant plus d'affermir votre vocation et votre élection : en le faisant, vous ne broncherez jamais » (2 Pi 1.10).

5. Étude personnelle

1. Quel genre de repentance est-il mentionné dans Matthieu 27.3 et 2 Corinthiens 7.10?
2. Pouvez-vous nommer des personnes de la Bible dont la vie de conversion ne peut être rapprochée à une crise extérieure? (Jr 1.5; Lc 1.5; 2 Tm 3.15).
3. Mentionnez quelques paroles célèbres de la Bible inspirant l'assurance (2 Co 4.16 à 5.1; 2 Tm 1.12; Hé 6.17-18).

6. Questions

1. Combien de sens bibliques possède la conversion?
2. De quelle manière la conversion temporaire et la conversion répétée diffèrent-elles?
3. Qu'est-ce que la conversion véritable? Quels en sont les éléments?
4. Quels sont les éléments de la repentance?
5. Expliquez l'idée romaine de la repentance.
6. Quelle différence y a-t-il entre la conversion et la régénération?
7. Qui est l'auteur de la conversion? L'homme y coopère-t-il?
8. Est-il toujours nécessaire que la conversion passe par une crise profonde?
9. De combien de sortes de foi la Bible parle-t-elle?
10. Expliquez ce qu'est une foi historique, temporelle, miraculeuse.
11. Expliquez la différence entre la foi temporelle et la foi qui sauve.
12. Mentionnez les éléments qui composent la foi. Quel est le degré de connaissance requis?
13. Quel est l'élément suprême de la foi qui sauve?
14. Nommez l'objet de la foi qui sauve.
15. Le chrétien possède-t-il toujours l'assurance de son salut?
16. Comment cultiver cette assurance?

25. La justification

1. La nature et les éléments de la justification
 - a. Le pardon des péchés
 - b. L'adoption comme enfants de Dieu
2. L'instant de la justification
3. Les objections à cette doctrine
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

1. La nature et les éléments de la justification

Nous appelons justification cet acte légal de Dieu par lequel il déclare juste le pécheur, sur la base de la justice parfaite de Jésus-Christ. Ce n'est pas un acte ou un processus de renouvellement comme la régénération, la conversion ou la sanctification, et elle n'affecte pas la condition du pécheur, mais son état. Elle est différente de la sanctification sur un certain nombre de points. Elle a lieu en dehors du pécheur, au tribunal de Dieu, ôte la faute et la culpabilité du péché et est un acte complet qui a lieu une fois pour toutes; alors que la sanctification a lieu dans l'homme pécheur, elle ôte la pollution du péché et est un processus qui dure tout au long de la vie. La justification comporte deux éléments :

a. Le pardon des péchés

Le pardon des péchés est accordé sur la base de la justice de Jésus-Christ. Le pardon offert s'applique au pécheur pour tous les péchés, passés, présents et futurs. Aussi, il ne requiert pas de répétition (Ps 103.12; És 44.22; Rm 5.21; 8.1,32-34; Hé 10.14). Ceci ne signifie pas que nous n'avons plus besoin de demander le pardon de nos offenses, car la conscience de la culpabilité demeure, créant un sentiment de séparation qui rend nécessaire la recherche répétée de l'assurance consolante du pardon (Ps 25.7; 32.5; 51.3-4; Mt 6.12; Jc 5.15; 1 Jn 1.9).

b. L'adoption comme enfants de Dieu

Par cet acte de justification, Dieu adopte les croyants en tant que ses enfants, les place dans une position qui leur donne tous les droits qui appartiennent à ses enfants, y compris le droit à l'héritage éternel (Rm 8.17; 1 Pi 1.4). Ainsi, la filiation légale des croyants doit être distinguée de leur filiation morale au moyen de la régénération et de la sanctification. Les deux sont indiquées dans certains textes des Écritures (Jn 1.12-13; Rm 8.15-16; Ga 4.5-6).

2. L'instant de la justification

Le mot justification n'est pas toujours employé dans le même sens. Certains parlent même d'une quadruple justification : une justification dans l'éternité, une justification par la résurrection du Christ, une justification par la foi et finalement une justification publique lors du jugement dernier. Cela signifie qu'en un sens idéal, la justice du Christ serait déjà mise sur le compte des croyants dans

le conseil de la rédemption et, par conséquent, depuis l'éternité. Mais ce n'est pas ce qu'entend la Bible par la justification du pécheur. Nous devons distinguer entre ce qui a été décrété lors du conseil éternel de Dieu et ce qui a été réalisé au cours de l'histoire. Nous avons, de même, une raison de parler de la justification par la résurrection du Christ. En un sens, on peut affirmer que la résurrection fut la justification du Christ et qu'en lui, l'ensemble du corps du Christ a été justifié. Mais ceci fut une transaction générale et purement objective, qu'il convient de ne pas confondre avec la justification personnelle du pécheur.

Lorsque la Bible parle de la justification du pécheur, elle se réfère habituellement à l'application et à l'appropriation personnelle de la grâce justifiante de Dieu. Il est habituellement affirmé que nous sommes justifiés par la foi, ce qui implique que nous le sommes au moment où nous acceptons le Christ par la foi. La foi est alors appelée l'instrument ou le moyen d'appropriation de la justification. Par la foi, l'homme accepte pour lui-même la justice du Christ, et c'est sur ce fondement qu'il est justifié devant Dieu. La foi justifie dans la mesure où elle prend possession du Christ (Rm 4.5; Ga 2.16). Nous devons nous garder de l'erreur des catholiques romains et des arminiens, selon lesquels l'homme est justifié sur la base de sa propre justice ou à cause de sa foi. La justice ou la foi de l'homme ne peut jamais devenir le fondement de sa justification. Ceci ne peut se trouver qu'en la parfaite justice de Jésus-Christ (Rm 3.24; 10.4; 2 Co 5.21; Ph 3.9).

3. Les objections à cette doctrine

Diverses objections ont été soulevées contre cette doctrine biblique. On dit que si l'homme est justifié sur la base des mérites du Christ, il n'est plus sauvé par la grâce. Pourtant, la justification, avec tout ce qu'elle implique, est une œuvre gracieuse de Dieu. Le don du Christ, le fait que Dieu nous impute la justice de ce dernier et la manière dont il traite avec les pécheurs comme s'ils étaient justes, tout cela est grâce, du début à la fin. On dit de même qu'il est indigne pour Dieu de déclarer les pécheurs justes. Cependant, Dieu ne déclare pas qu'ils sont justes eux-mêmes, mais plutôt qu'ils sont revêtus de la justice du Christ. Enfin, on dit que cette doctrine aurait pour effet de rendre les gens indifférents quant à leur vie morale. S'ils sont justifiés sans aucune considération des œuvres, pourquoi devraient-ils se soucier de leur piété? À ceci, il faut répondre que la justification jette les fondements d'une vie de relation avec le Christ, et c'est ce qui peut donner la meilleure garantie d'une véritable vie de piété. L'homme qui vit réellement en union avec le Christ ne peut pas rester moralement indifférent (Rm 3.5-8).

4. Textes bibliques

a. La justification en général

« Ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Rm 3.24). « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.21).

b. La justification par la foi et non par les œuvres

« Car nous comptons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi » (Rm 3.28). « Quant à celui qui ne fait pas d'œuvre, mais croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est comptée comme justice » (Rm 4.5). « Sachant que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ, et non par les œuvres de la loi, parce que nul ne sera justifié par les œuvres de la loi » (Ga 2.16).

c. La justification et le pardon des péchés

« Heureux celui dont la transgression est enlevée, dont le péché est pardonné! Heureux l'homme à qui l'Éternel ne tient plus compte de sa faute, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude! » (Ps 32.1-2). « Vous donc frères, sachez-le bien : par lui le pardon des péchés vous est annoncé, et en lui quiconque croit est justifié de tout ce dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse » (Ac 13.38-39).

d. L'adoption des enfants, héritiers de la vie éternelle

« Mais à tous ceux qui l'ont reçue [la Parole = Jésus], elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom » (Jn 1.12). « Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui » (Rm 8.17). « Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption » (Ga 4.4-5).

e. La justification fondée sur la justice du Christ

« Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, attestée dans la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient » (Rm 3.21-22). « Ainsi donc, comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes » (Rm 5.18).

5. Étude personnelle

1. Quels sont les fruits de la justification dans Romains 15.1-5?
2. Jacques enseigne-t-il que l'homme est justifié par les œuvres? (Jc 2.21-25).
3. Quelles sont les objections à la doctrine de la justification que Paul mentionne en Romains 3.5-8?

6. Questions

1. Qu'est-ce que la justification?
2. En quoi diffère-t-elle de la sanctification?

3. Quels en sont les éléments?
4. Jusqu'à quel point les péchés sont-ils pardonnés par la justification?
5. Pourquoi les croyants doivent-ils encore prier pour le pardon des offenses?
6. Qu'est-ce qui est inclus dans l'adoption filiale?
7. Pouvons-nous parler d'une justification éternelle ou d'une justification à la résurrection du Christ?
8. Quel est le rapport entre la foi et la justification?
9. Quel est le fondement de la justification? Quelle est la notion arminienne?
10. Quelles sont les objections soulevées contre elle? Répondre à ces objections.

26. La sanctification et la persévérance

1. La nature et les caractéristiques de la sanctification
2. Le caractère imparfait de la sanctification dans la vie présente
3. La sanctification et les bonnes œuvres
4. La persévérance des croyants
5. Textes bibliques
6. Étude personnelle
7. Questions

La doctrine de la justification nous conduit naturellement à celle de la sanctification. L'état de la justification nous appelle à la vie de la sanctification, consacrée au service de Dieu.

1. La nature et les caractéristiques de la sanctification

On peut définir la sanctification comme étant l'opération gracieuse et continue du Saint-Esprit par laquelle celui-ci purifie le pécheur, renouvelle sa nature selon l'image de Dieu et le rend capable d'accomplir de bonnes œuvres. Elle est différente de la justification, en ce qu'elle a lieu dans la vie intérieure de l'homme. Elle n'est pas un acte légal, mais un acte créateur, un long processus qui n'aboutit jamais, toutefois, à la perfection durant cette vie. Bien qu'elle soit une œuvre surnaturelle de Dieu, le croyant peut et doit y coopérer avec l'emploi volontaire des moyens que Dieu met à sa disposition (2 Co 7.1; Col 3.5-14; 1 Pi 1.22).

La sanctification ne consiste pas en un simple prolongement de ce qui a déjà été donné lors de la régénération, mais sert à augmenter et à fortifier la vie nouvelle. Elle consiste en deux parties : premièrement, elle ôte graduellement la pollution et la corruption de la nature humaine (Rm 6.6; Ga 5.24); deuxièmement, elle développe graduellement la vie nouvelle de consécration à Dieu (Rm 6.4-5; Ga 2.19; Col 2.12; 3.1-2), bien qu'elle ait lieu dans la vie intérieure de l'homme, elle affecte naturellement la vie tout entière (Rm 6.12; 1 Co 6.15-20; 1 Th 5.23). Le changement de la vie intérieure est lié à la nécessité d'opérer un changement dans la vie extérieure. L'homme doit coopérer dans l'œuvre de la sanctification et nous trouvons des avertissements répétés dans la Parole de Dieu contre le mal et les tentations (Rm 12.9,16-17; 1 Co 6.9-10; Ga 5.16-23) ainsi que des exhortations constantes à vivre une vie sainte (Mi 6.8; Jn 15.4-7; Rm 8.12-13; 12.1-2; Ga 6.7-8,15).

2. Le caractère imparfait de la sanctification dans la vie présente

Quoique la sanctification affecte toutes les parties de l'homme, le développement spirituel des croyants demeure imparfait dans la vie présente. Ils doivent lutter contre le péché aussi longtemps qu'ils sont en vie (1 R 8.46; Pr 20.9; Jc 3.2; 1 Jn 1.8). Leurs vies sont caractérisées par une lutte constante entre la chair et l'Esprit, et même les meilleurs d'entre eux confessent leurs péchés (Jb 9.3,20; Ps 32.5; 130.3; Pr 20.9; És 64.6; Dn 9.7; Rm 7.14; 1 Jn 1.9), prient pour le pardon des offenses (Ps 51.3-4; Dn 9.16;

Mt 6.12-13; Jc 5.15) luttent et s'efforcent pour obtenir une plus grande perfection (Rm 7.7-26; Ga 5.17; Ph 3.12-14).

Cette vérité est niée par les perfectionnistes qui affirment que l'homme peut atteindre la perfection dans la vie présente. Ils font appel au fait que toute la Bible demande aux croyants d'être parfaits (Mt 5.48; 1 Pi 1.16; Jc 1.4), qu'elle parle de certains comme étant des parfaits (Gn 6.9; 1 R 15.14; Jb 1.8; Ph 3.15) et déclare que ceux qui sont nés de Dieu ne pèchent pas (1 Jn 3.6-9; 5.18). Mais le fait que nous devons nous efforcer à la perfection ne prouve pas que certains sont déjà parfaits. En outre, le terme « parfait » ne veut pas toujours dire exempt de péché. Noé, Job, Asa sont appelés parfaits; mais l'histoire montre clairement qu'ils n'étaient pas sans péché. Jean a évidemment en vue que les croyants ne vivent plus dans le péché, mais précise que si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons et la vérité n'est pas en nous (1 Jn 1.8)

3. La sanctification et les bonnes œuvres

La sanctification nous conduit naturellement à une vie de bonnes œuvres. Elles sont appelées les fruits de la sanctification. Elles ne sont pas parfaites, mais elles jaillissent du principe de l'amour pour Dieu et de la foi en lui (Mt 7.17-18; 12.33,35; Hé 11.6). Elles sont accomplies en conformité consciente à la volonté révélée de Dieu (Dt 6.2; 1 S 15.22; Jc 2.8) et ont comme fin ultime la gloire de Dieu (1 Co 10.31; Col 3.17,23). Il n'y a que ceux qui sont régénérés par l'Esprit de Dieu qui accomplissent de telles bonnes œuvres. Ce qui ne veut pas dire, cependant, que l'homme irrégénéré ne puisse pas accomplir des œuvres dans un certain sens partiellement bonnes (2 R 10.28-31; 12.3-4; 14.3-4; Lc 6.33; Rm 2.14). En vertu de la grâce commune de Dieu, ils peuvent accomplir des œuvres qui sont en conformité externe avec la loi et qui servent un but louable. Mais ces œuvres sont radicalement défectueuses parce qu'elles sont séparées de la racine spirituelle de l'amour de Dieu et ne représentent aucune obéissance intérieure réelle à l'égard de la loi de Dieu. En opposition aux catholiques romains, il faut maintenir que les bonnes œuvres des croyants ne sont pas méritoires (Lc 17.9-10; Ép 2.8-10; Tt 3.5), bien que Dieu promette de les récompenser avec une récompense de sa grâce entièrement gratuite (1 Co 3.14; Hé 11.26). En opposition aux antinomiens, la nécessité des œuvres bonnes doit être affirmée (Col 1.10; 2 Tm 2.21; Tt 2.14; Hé 10.24).

4. La persévérance des croyants

Cette expression suggère une activité continuelle de la part des croyants, par laquelle ils persévèrent dans la voie du salut. Cependant, la persévérance à laquelle nous nous référons est moins une activité des croyants qu'une œuvre de Dieu à laquelle les croyants doivent participer. À strictement parler, l'assurance du salut d'un homme réside dans le fait que Dieu persévère. Cet acte peut se définir comme étant l'opération continuelle du Saint-Esprit dans le croyant, par laquelle l'œuvre de la grâce divine commencée dans le cœur est continuée et amenée à la perfection. Cette doctrine est bien attestée dans l'Écriture (Jn 10.28-29; Rm 11.29; Ph 1.6; 2 Th 3.3; 2 Tm 1.12; 4.18). C'est lorsque nous croyons à la persévérance de Dieu que nous pouvons parvenir à l'assurance du salut (Hé 3.14; 6.11; 10.22; 2 Pi 1.10).

En dehors des cercles réformés, cette doctrine ne trouve guère de faveur. On dit qu'elle est en contradiction avec l'Écriture qui avertit contre l'apostasie (Hé 2.1; 10.26), qui exhorte les croyants à continuer dans la voie du salut (Mt 24.13; Col 1.23; Hé 3.14) et qui rappelle même des cas d'apostasie (1 Tm 1.19-20; 2 Tm 2.17; 4.10). De tels avertissements et exhortations pourraient laisser entendre une possibilité de chute définitive ou perte du salut, et de tels cas d'apostasie semblent le prouver. Mais les avertissements et les exhortations prouvent seulement que Dieu œuvre par des moyens et veut que l'homme coopère dans l'œuvre de la persévérance. De plus, il n'y a aucune preuve biblique que les apostats mentionnés étaient de véritables croyants (Rm 9.6; 1 Jn 2.19; Ap 3.1).

5. Textes bibliques

a. La sanctification est l'œuvre de Dieu

« Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers; que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ! » (1 Th 5.23). « Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est la raison pour laquelle il n'a pas honte de les appeler frères » (Hé 2.11).

b. La coopération de l'homme dans la sanctification

« Puisque nous avons de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en développant jusqu'à son terme la sainteté dans la crainte de Dieu » (2 Co 7.1). « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hé 12.14).

c. La mortification du vieil homme

« Nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance et que nous ne soyons plus esclaves du péché » (Rm 6.6). « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » (Ga 5.24).

d. La vie nouvelle de l'homme nouveau

« ... être renouvelés par l'esprit dans votre intelligence et revêtir la nature nouvelle, créée selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Ép 4.24). « Vous avez dépouillé la vieille nature avec ses pratiques et revêtu la nature nouvelle qui se renouvelle en vue d'une pleine connaissance selon l'image de celui qui l'a créée » (Col 3.10).

e. La sanctification demeure incomplète dans la vie présente

« Car je le sais : ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. Car je suis à même de vouloir, mais non pas d'accomplir le bien » (Rm 7.18). « Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je poursuis

ma course afin de le saisir, puisque moi aussi, j'ai été saisi par Jésus-Christ » (Ph 3.12).

f. La nature des bonnes œuvres

« Samuel dit : L'Éternel trouve-t-il autant de plaisir dans les holocaustes et les sacrifices que dans l'obéissance à la voix de l'Éternel? » (1 S 15.22). « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10.31). « Or, sans la foi, il est impossible de lui plaire; celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent » (Hé 11.6).

g. La persévérance des saints

« Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les arracher de la main du Père » (Jn 10.28-29). « Je rends grâce à celui qui m'a fortifié, Jésus-Christ notre Seigneur, de ce qu'il m'a estimé fidèle en m'établissant dans le service » (2 Tm 1.12). « Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise et me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste. À lui la gloire aux siècles des siècles! Amen » (2 Tm 4.18).

6. Étude personnelle

1. Que peut-on tirer des textes suivants à propos de l'instant où la sanctification sera complète? (Ph 3.20-21; Hé 12.23; Ap 14.5; 21.27).
2. Quelles parties de l'homme sont transformées par la sanctification? (Jr 31.33-34; Ga 5.24; Ph 2.13; Hé 9.14).
3. Que signifie le terme « parfait » dans les textes suivants? (1 Co 2.6; Ph 3.15; 2 Tm 3.16-17; Hé 5.14).

7. Questions

1. Expliquer ce qu'est la sanctification. En quoi diffère-t-elle de la justification?
2. Est-elle l'œuvre de Dieu ou de l'homme?
3. Quels sont les deux aspects de la sanctification?
4. Pourquoi est-elle imparfaite dans la vie présente?
5. Qui refuse de croire que la sanctification est imparfaite dans la vie présente? Pour quelle raison le font-ils? Comment leur répondre?
6. Qu'entendons-nous par les œuvres bonnes?
7. L'irrégénéré peut-il accomplir des œuvres bonnes?
8. Les œuvres bonnes sont-elles méritoires? La Bible ne dit-elle pas qu'elles sont récompensées?
9. Pourquoi sont-elles nécessaires?

10. Qu'entendons-nous par la persévérance des saints dans la foi?
11. Prouver cette doctrine à partir de la Bible.

27. La nature de l'Église

1. Description générale de l'Église
 - a. Divers sens du mot
 - b. L'essence de l'Église
 - c. Les distinctions appliquées à l'Église
 - d. La définition de l'Église
2. Les attributs et les marques de l'Église
 - a. Ses attributs
 - b. Ses marques
3. Textes bibliques
4. Étude personnelle
5. Questions

1. Description générale de l'Église

Le terme principal de l'Ancien Testament d'où dérive le mot Église vient d'un verbe signifiant « appeler », et le terme principal du Nouveau Testament vient d'un verbe signifiant « appeler hors de ». L'un et l'autre désignent l'Église comme une assemblée appelée ou convoquée par Dieu.

a. Divers sens du mot

Les divers sens du mot dans le Nouveau Testament dénotent en général l'Église locale, qu'elle soit rassemblée pour le culte ou non (Ac 5.11; 11.26; Rm 16.4; 1 Co 11.18; 16.1). Parfois, il désigne une Église de foyer ou l'Église dans la maison d'un particulier (Rm 16.5,23; 1 Co 16.19; Col 4.15). Dans son sens le plus large, il décrit l'ensemble des croyants, qu'ils soient sur terre ou dans le ciel (Ép 1.22; 3.10,21; 5.23; Col 1.18,24).

b. L'essence de l'Église

Les positions catholiques romaines et protestantes diffèrent quant à la définition de l'essence de l'Église. La première définit l'Église comme une organisation extérieure et visible, consistant premièrement dans le prêtre, avec les ordres supérieurs des évêques, archevêques, cardinaux et finalement le pape. Les protestants ont rompu avec cette conception extérieure de l'Église et ont cherché son essence dans la communion spirituelle des croyants. Dans sa nature essentielle, l'Église inclut les croyants de toutes les époques, et personne d'autre. Elle est le corps spirituel de Jésus-Christ, dans lequel il n'existe pas de place pour les non-croyants.

c. Les distinctions appliquées à l'Église

En parlant de l'Église en général, des distinctions diverses doivent entrer en considération.

1) L'Église militante et l'Église triomphante

L'Église telle qu'elle existe à présent sur terre est une Église militante, appelée et engagée dans une guerre sainte. L'Église au ciel est, en revanche, l'Église triomphante, dans laquelle l'épée est remplacée par les palmes de la victoire.

2) L'Église sous son aspect visible et sous son aspect invisible

Ceci s'applique à l'Église qui se trouve sur terre, qui reste invisible dans la mesure où sa nature spirituelle est concernée, de sorte qu'il est difficile de déterminer avec précision ceux qui en font ou n'en font pas partie. Mais elle devient visible par la profession de foi et par la conduite de ses membres, par le ministère de la Parole et des sacrements et par son organisation extérieure et son gouvernement.

3) L'Église est un organisme et une institution

Cette distinction s'applique seulement à l'Église visible. En tant qu'organisme, elle est visible dans la vie communautaire des croyants et dans leur opposition au monde. Comme organisation, elle est visible dans ses ministères, son administration de la Parole et des sacrements, et aussi dans une certaine forme de gouvernement ecclésiastique.

d. La définition de l'Église

L'Église sous son aspect invisible peut se définir comme la compagnie des élus qui ont été appelés par l'Esprit de Dieu, ou, plus simplement, comme la communion des fidèles. L'Église sous son aspect visible peut se définir comme la communauté de ceux qui professent ensemble la véritable foi, eux et leurs enfants. Il faut noter que devenir membre des deux aspects de l'Église n'est pas pareil.

2. Les attributs et les marques de l'Église

L'Église possède trois attributs particuliers de même que trois marques caractéristiques :

a. Ses attributs

1) Son unité

Selon les catholiques romains, c'est l'unité imposée par l'organisation universelle, mais selon les protestants, c'est l'unité du corps spirituel de Jésus-Christ.

2) Sa sainteté

Selon les catholiques romains, la sainteté de l'Église se trouverait dans ses dogmes, ses préceptes moraux, son culte et sa discipline. Selon les protestants, cette sainteté se trouve dans les membres qui sont saints en Christ, et saints en principe dans la possession de la vie nouvelle destinée à la perfection et à la sainteté parfaite.

3) Sa catholicité

Rome place l'accent sur cet attribut et réclame pour elle l'unique caractère catholique « universel » de l'Église parce qu'elle est répandue sur la terre tout entière et possède un nombre plus grand de membres que toutes les autres Églises réunies. Selon les protestants, c'est l'Église invisible qui est l'Église réellement universelle, parce qu'elle inclut tous les croyants de tous les âges et de tous les pays.

b. Ses marques

Bien que les attributs appartiennent premièrement à l'Église sous son aspect invisible, les marques appartiennent à l'Église sous son aspect visible, et servent à distinguer le vrai du faux. Elles sont également au nombre de trois.

1) La prédication fidèle de la Parole de Dieu

C'est la marque la plus importante de l'Église (1 Jn 4.1-3; 2 Jn 1.9). Cela ne signifie pas que la prédication doit être absolument pure et parfaite, mais qu'elle doit l'être dans les doctrines fondamentales de la foi chrétienne et doit exercer un effet bienfaisant sur la foi et sa pratique.

2) La correcte administration des sacrements

Ces derniers ne doivent pas être séparés de la Parole (comme c'est le cas dans l'Église romaine) et doivent être administrés par des ministres légitimement ordonnés en accord avec l'institution divine. Ils doivent être administrés seulement aux croyants et à leurs enfants (Mt 28.19; Mc 16.16; Ac 2.42; 1 Co 11.23-30).

3) Le fidèle exercice de la discipline

Ceci est nécessaire pour maintenir la pureté de la doctrine et pour préserver la sainteté des sacrements. La Parole de Dieu y accorde une grande importance (Mt 18.18; 1 Co 5.1-5,13; 14.33,39-40; Ap 2.14-15,20).

3. Textes bibliques

a. L'unité de l'Église

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut aussi que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jn 10.16). « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17.20-21). « Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous » (Ép 4.4-6).

b. La sainteté de l'Église

« Quant à vous, vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Ex 19.6). « Vous, par contre, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté, afin d'annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pi 2.9).

c. La catholicité (ou l'universalité) de l'Église

« Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, et pour possession les extrémités de la terre » (Ps 2.8). « Après cela, je regardai, et voici une grande foule que nul ne pouvait compter, de toute nation, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et des palmes à la main » (Ap 7.9).

d. La nécessité d'adhérer à la vérité

« Retiens dans la foi et dans l'amour qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi » (2 Tm 1.13). « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec droiture la parole de la vérité » (2 Tm 2.15). « Pour toi, dis ce qui est conforme à la saine doctrine » (Tt 2.1).

e. La nécessité de l'administration correcte des sacrements

« Alors Paul dit : Jean a baptisé du baptême de repentance; il disait au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus. Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus » (Ac 19.4-5). « Que chacun donc s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un assez grand nombre sont décédés » (1 Co 11.28-30).

f. La nécessité de la discipline

« Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (Mt 16.19). « Éloigne de toi après un premier et un second avertissement celui qui cause des divisions, sachant qu'un tel homme est perverti, qu'il pêche et se condamne lui-même » (Tt 3.10-11).

4. Étude personnelle

1. L'Église a-t-elle existé avant le jour de la Pentecôte? (Mt 18.17; Ac 7.38).
2. Le mot Église est-il utilisé au singulier dans le Nouveau Testament pour désigner un groupe d'Églises? (Ac 9.31).

3. Qu'est-ce qui nécessitait la discipline dans l'Église de Corinthe? (1 Co 5.1-5,13; 11.17-34; 2 Co 2.5-11).

5. Questions

1. Donner le sens du mot Église dans la Bible selon l'étymologie.
2. Quels sont les différents sens de ce mot dans le Nouveau Testament?
3. Comparer les différences romaines et protestantes quant à l'essence de l'Église.
4. Distinguer entre l'Église militante et l'Église triomphante.
5. Que signifie que l'Église possède un aspect visible et un aspect invisible?
6. Que signifie que l'Église est un organisme et une institution?
7. Mentionner les différents attributs de l'Église. En quoi notre compréhension de ces attributs diffère-t-elle de la conception catholique romaine?
8. Mentionner et expliquer les marques de l'Église.
9. Comment concevoir la prédication fidèle de la Parole?
10. Qu'est-ce qui définit une administration correcte des sacrements?
11. Pourquoi la discipline ecclésiastique est-elle nécessaire?

28. Le gouvernement et l'autorité de l'Église

1. Les ministères officiels
 - a. Les ministères extraordinaires
 - b. Les ministères ordinaires
2. Les assemblées ecclésiastiques
 - a. Le gouvernement de l'Église locale
 - b. Les grandes assemblées
3. Le pouvoir de l'Église
 - a. Le pouvoir dogmatique ou l'enseignement
 - b. Le pouvoir de gouvernement
 - c. Le pouvoir de servir et d'exercer le ministère de compassion
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

Christ est la tête de l'Église et la source de toute son autorité (Mt 23.10; Jn 13.13; 1 Co 12.5; Ép 1.20-23; 4.11-12; 5.23-24). Il gouverne son Église non par la force, mais par sa Parole et par son Esprit. Tous ceux qui exercent un ministère officiel dans l'Église sont revêtus de l'autorité de Christ et doivent se soumettre à sa Parole.

1. Les ministères officiels

Les ministères officiels de l'Église mentionnés dans le Nouveau Testament sont de deux types :

a. Les ministères extraordinaires

Les plus importants en ont été les apôtres. Dans le sens étroit, ce nom s'applique seulement aux douze choisis par Jésus, ainsi qu'à Paul, mais le terme est donné aussi à quelques hommes apostoliques (Ac 14.4,14; 1 Co 9.5-6; 2 Co 8.23; Ga 1.19). Les apôtres avaient certaines qualités tout à fait spéciales. Ils avaient été directement appelés par Christ (Ga 1.1), ils avaient vu le Christ après sa résurrection (1 Co 9.1), ils étaient conscients d'être inspirés (1 Co 2.13), ils accomplissaient des miracles (2 Co 12.12) et leur ministère était richement béni (1 Co 9.1). Le Nouveau Testament parle aussi de prophètes, des hommes qui parlaient pour édifier l'Église et qui pouvaient à l'occasion annoncer l'avenir (Ac 11.27; 13.1; 15.32; Ép 4.11). Enfin, il est fait mention des évangélistes qui aidaient les apôtres dans leur ministère (Ac 21.8; Ép 4.11; 2 Tm 4.5).

b. Les ministères ordinaires

Il est souvent fait mention des anciens, en particulier dans le livre des Actes (Ac 11.30; 14.23; 15.2,6,22-23; 16.4; 20.17; 21.18). Le nom d'évêque désignait le même ordre d'office (Ac 20.17,28; 1 Tm 3.1; 5.17,19; Tt 1.5,7; 1 Pi 5.1-2). Bien que les deux noms étaient appliqués à la même classe de ministères, le nom d'ancien soulignait leur âge et celui d'évêque leur travail comme surveillants. À l'origine, les anciens

n'étaient pas des enseignants, mais progressivement la fonction d'enseignement leur fut confiée (Ép 4.11; 1 Tm 3.2; 5.17; 2 Tm 2.2). Certains anciens exerçaient le rôle de direction et d'autres celui d'enseignants (1 Tm 5.17). Le Nouveau Testament parle aussi des diacres (Ph 1.1; 1 Tm 3.8,10,12). La plupart s'accordent pour dire que cet office remonte à l'institution rapportée dans Actes 6.1-6.

2. Les assemblées ecclésiastiques

Les Églises réformées ont un certain nombre de corps d'autorité. La relation entre eux est marquée par une gradation : ainsi il y a le conseil des anciens, le consistoire (ou synode régional) et le synode. Le premier consiste en le pasteur et les anciens de l'Église locale, le second en un pasteur et un ancien de chaque communauté locale dans une région donnée, et le synode est composé d'un nombre égal de pasteurs et d'anciens de chaque consistoire.

a. Le gouvernement de l'Église locale

Le gouvernement de l'Église locale est de nature représentative. Le pasteur et les anciens, choisis par le peuple (les membres de l'Église) forment un conseil local pour le gouvernement de l'Église (Ac 14.23; 20.17; Tt 1.5). Bien que les anciens soient choisis par le peuple, ils ne reçoivent pas leur autorité du peuple, mais directement de Jésus-Christ, le Seigneur de l'Église. Chaque Église locale est une Église complète, tout à fait équipée pour gouverner ses affaires. Mais puisqu'elle est affiliée à d'autres Églises sur la base d'un commun accord, elle n'est pas totalement indépendante. L'ordre ou la discipline de l'Église sert à conserver les droits et les intérêts de l'Église locale, mais aussi les droits collectifs des Églises affiliées.

b. Les grandes assemblées

Lorsque des Églises locales s'affilient en vue de donner une plus grande expression à leur unité d'Église, les grandes assemblées, telles que les consistoires et les synodes, deviennent nécessaires. Le concile de Jérusalem décrit dans Actes 15 a pris la forme d'une grande assemblée. Les représentants immédiats du peuple de l'Église qui forment les conseils locaux sont eux-mêmes représentés par un nombre limité de délégués aux consistoires (ou synodes régionaux). Ceux-ci, à leur tour, sont représentés aux synodes. Les assemblées ecclésiastiques doivent naturellement traiter seulement des affaires ecclésiastiques, des affaires de doctrine et de morale, de gouvernement d'Église et de discipline. De plus, les grandes assemblées doivent se limiter à traiter de sujets qui, selon leur nature, appartiennent à l'assemblée la plus petite seulement lorsque cette dernière ne peut pas, pour diverses raisons, traiter adéquatement ces sujets. Les grandes assemblées doivent également traiter de sujets qui, selon leur nature, appartiennent à la plus grande assemblée et qui relèvent des Églises en général. Les décisions des grandes assemblées ecclésiastiques ne sont pas de nature purement consultative, mais détiennent une autorité, à moins qu'elles ne soient explicitement déclarées être de nature consultative.

3. Le pouvoir de l'Église

Le pouvoir de l'Église est spirituel parce qu'il est accordé par le Saint-Esprit (Ac 20.28). C'est une manifestation de la puissance de l'Esprit (Jn 20.22-23) qui appartient exclusivement aux croyants (1 Co 5.12-13) et ne peut s'exercer que de manière spirituelle (2 Co 10.4). Ce pouvoir a pour but le service qui est dérivé du Christ et exercé en son nom.

Le pouvoir de l'Église est triple :

a. Le pouvoir dogmatique ou l'enseignement

L'Église a reçu ordre de conserver la vérité, de la transmettre fidèlement de génération en génération et de la défendre contre les forces de l'incroyance (1 Tm 1.3-4; 2 Tm 1.13; Tt 1.9-11). Elle doit prêcher la Parole sans cesse parmi les nations du monde (2 Co 5.20; 1 Tm 4.13; 2 Tm 2.15; 4.2; Tt 2.1-10). Elle doit préparer des credo et des confessions de foi et doit pourvoir à l'enseignement et à la formation de ses futurs ministres (2 Tm 2.2).

b. Le pouvoir de gouvernement

Dieu est un Dieu d'ordre qui désire que dans son Église tout se fasse avec bienséance et avec ordre (1 Co 14.33,40). Pour cette raison, il a prévu le règlement de ses affaires et donné le pouvoir à l'Église pour que la loi du Christ soit effective (Jn 21.15-18; Ac 20.28; 1 Pi 5.2), ce qui inclut le pouvoir de la discipline (Mt 16.19; 18.18; Jn 20.23; 1 Co 5.2,7,13; 2 Th 3.14-15; 1 Tm 1.20; Tt 3.10).

Le but de la discipline ecclésiastique est double : nommément, rendre effective la loi du Christ concernant l'admission ou l'exclusion des membres, et promouvoir l'édification spirituelle des membres de l'Église en s'assurant qu'ils obéissent aux lois du Christ. S'il y a des membres infidèles, l'Église cherchera à leur apporter l'aide pastorale dont ils ont besoin pour les ramener, mais si cela échoue, elle les retranchera de sa communion. Elle traitera des péchés publics, même lorsqu'il n'y a pas d'accusation formelle, mais en cas de péchés privés, elle veillera à ce que la règle établie dans Matthieu 18.15-18 soit suivie.

c. Le pouvoir de servir et d'exercer le ministère de compassion

Christ envoya ses disciples non seulement pour prêcher, mais aussi pour guérir de toute maladie (Mt 10.1,8; Lc 9.1-2; 10.9,17). Parmi les premiers chrétiens, il y avait ceux qui étaient doués du don de la guérison (1 Co 12.9-10,28,30). Ce don spécial a peu après pris fin avec l'ère apostolique. À partir de cette époque, l'œuvre ou le ministère caritatif de l'Église se limita aux soins pour les pauvres. Le Seigneur a fait allusion à cette responsabilité confiée à son Église (Mt 26.11; Mc 14.7). L'Église primitive pratiqua une sorte de communauté de biens, de sorte qu'on pourvoyait aux besoins des nécessiteux (Ac 4.34). Plus tard, sept hommes furent désignés pour « servir aux tables », c'est-à-dire s'assurer d'une distribution plus équitable des biens parmi les pauvres (Ac 6.1-6). Après cela, les diacres sont mentionnés à quelques reprises (Rm 16.1; Ph 1.1; 1 Tm 3.8-12). L'Église devait accorder une grande importance au don ou à la collecte pour les pauvres (Ac 11.29; 20.35; 1 Co 16.1-2; 2 Co 8.13-15; 9.1,6-7; Ga 2.10; 6.10; Ép 4.28; 1 Tm 5.10,16; Jc 1.27; 2.15-16; 1 Jn 3.17).

4. Textes bibliques

a. Christ est le chef de l'Église

« Il a tout mis sous ses pieds et l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Ép 1.22-23). « Il est la tête du corps, de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier » (Col 1.18).

b. Les marques d'un apôtre

« Ne suis-je pas libre? Ne suis-je pas apôtre? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur? N'êtes-vous pas mon œuvre? Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, je le suis au moins pour vous; car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur » (1 Co 9.1-2).
« Les signes distinctifs de l'apôtre ont été vus à l'œuvre au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles » (2 Co 12.12).

c. Le ministère de l'ancien ou de l'évêque

« Ils firent nommer pour eux des anciens dans chaque Église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru » (Ac 14.23). « Cette parole est certaine : si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une belle activité » (1 Tm 3.1). « Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville » (Tt 1.5).

d. Le ministère d'enseignement de certains anciens

« Que les anciens qui président bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui prennent de la peine à la prédication et à l'enseignement » (1 Tm 5.17). « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Tm 2.2).

e. Le ministère du diacre

« Qu'on les mette d'abord à l'épreuve, et qu'ils exercent ensuite le diaconat, s'ils sont sans reproche » (1 Tm 3.10).

f. La nature spirituelle du ministère de l'ancien

« Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour faire paître l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang » (Ac 20.28). « Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais volontairement selon Dieu; ni pour un gain sordide, mais de bon cœur; non en tyrannisant ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau » (1 Pi 5.2-3).

g. Le pouvoir de la discipline

« En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel » (Mt 18.18). « Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20.23).

5. Étude personnelle

1. Qui sont les autres hommes appelés apôtres, outre les douze et Paul? (Ac 14.4,14; 1 Co 9.5-6; 2 Co 8.23; Ga 1.19).
2. Qui sont appelés évangélistes dans la Bible? (Ac 21.8; 2 Tm 4.5).
3. Quelles sont les étapes de la discipline concernant les péchés privés? (Mt 18.1-17).

6. Questions

1. Qui est le chef de l'Église et selon quelles normes exerce-t-il son autorité?
2. Mentionner les ministères extraordinaires qui existaient dans l'Église ancienne.
3. Quelles étaient les caractéristiques des apôtres?
4. Expliquer le ministère des prophètes et des évangélistes.
5. Mentionner les offices ou ministères ordinaires.
6. Expliquer le ministère des anciens.
7. Quand le ministère des diacres fut-il institué?
8. Quelles sont les assemblées ecclésiastiques?
9. Comment sont-elles constituées et de quels sujets peuvent-elles traiter?
10. Jusqu'à quel point une Église locale est-elle indépendante?
11. Quels sont les pouvoirs de l'Église?
12. Quel est le but de la discipline ecclésiastique?
13. Expliquer le ministère caritatif de l'Église.

29. La Parole de Dieu et les sacrements

1. La Parole de Dieu
 - a. La Parole et l'Esprit
 - b. Les deux parties de la Parole en tant que moyen de grâce
2. Les sacrements en général
 - a. Les parties des sacrements
 - b. Le nombre des sacrements
 - c. Comparaison entre les sacrements de l'Ancien et du Nouveau Testament
3. Textes bibliques
4. Étude personnelle
5. Questions

1. La Parole de Dieu

La Parole de Dieu est le moyen de grâce le plus important, contrairement à ce qu'affirme la position romaine, qui attribue cet honneur aux sacrements.

a. La Parole et l'Esprit

Bien que le terme « moyen de grâce » puisse s'employer dans un sens plus large, nous l'employons ici pour désigner les moyens dont use l'Église. Dans ce sens, la Parole n'est pas celle qui s'applique à la deuxième personne de la Trinité (Jn 1.1-3) ni à la parole créatrice (Ps 33.6), mais tout particulièrement à la Parole de Dieu telle qu'elle est contenue dans l'Écriture et prêchée par l'Église (1 Pi 1.25). Elle est la Parole de la grâce divine et, par conséquent, le plus important moyen de la grâce. Bien que l'accent soit mis sur la Parole prêchée, elle peut aussi venir à l'homme par d'autres voies : à la maison et à l'école chrétienne, dans des conversations et par la documentation chrétienne. La Parole est rendue efficace en tant que moyen de grâce seulement à travers l'opération du Saint-Esprit. La Parole seule n'est pas suffisante pour engendrer la foi et la conversion. Pourtant, elle demeure un instrument indispensable. Bien que l'Esprit en ait le pouvoir, il n'œuvre pas, habituellement, sans la Parole. La prédication de la Parole est rendue fructueuse par l'opération du Saint-Esprit.

b. Les deux parties de la Parole en tant que moyen de grâce

La Parole contient deux parties. Il s'agit de la loi et de l'Évangile. La loi en tant que moyen de grâce sert à amener les hommes à la conviction de leur péché (Rm 3.20). Elle les rend conscients de leur incapacité à satisfaire aux exigences de la loi et devient le tuteur-pédagogue pour les conduire à Christ (Ga 3.24). En second lieu, elle est aussi la règle de vie pour les chrétiens, leur rappelant leurs devoirs et les conduisant à la vie et au salut. L'Évangile, lui, est la claire représentation de la voie du salut révélée en Jésus-Christ. Il exhorte le pécheur à venir à Christ dans la foi et la repentance, et à ceux qui se repentent sincèrement et qui croient, il promet toutes les bénédictions du salut dans la vie présente et celle à venir. Il est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit (Rm 1.16; 1 Co 1.18).

2. Les sacrements en général

La Parole de Dieu est complète en tant que moyen de grâce, mais les sacrements ne le sont pas sans la Parole. Ceci doit être maintenu contre les positions erronées catholiques romaines qui enseignent que les sacrements contiennent tout ce qui est nécessaire pour le salut. La Parole et les sacrements sont différents sur les points suivants :

- La Parole est absolument nécessaire, mais les sacrements ne le sont pas.
- La Parole sert à engendrer et à fortifier la foi, tandis que les sacrements peuvent seulement la fortifier.
- La Parole est pour le monde entier, mais les sacrements sont destinés uniquement aux croyants et à ceux qui leur appartiennent.

Les points suivants nécessitent notre attention :

a. Les parties des sacrements

Nous en distinguons trois :

1) Les signes extérieurs et visibles

Chacun des sacrements contient un élément extérieur. Pour le baptême, il s'agit de l'eau, et pour la sainte Cène, il s'agit du pain et du vin. Celui qui ne reçoit que les signes ou éléments matériels extérieurs reçoit les sacrements, mais non la totalité ni même la partie la plus importante.

2) La grâce spirituelle intérieure signifiée par le signe

Un signe indique une chose signifiée, et c'est là la partie intérieure du sacrement. Elle peut s'appeler la justice de la foi (Rm 4.11), le pardon des péchés, la foi et la repentance (Mc 1.4; 16.16), la communion avec le Christ dans sa mort et sa résurrection (Rm 6.3; Col 2.11-12).

3) L'union entre le signe et la chose signifiée

Ceci constitue vraiment l'essence du sacrement. Là où on reçoit le sacrement dans la foi, la grâce de Dieu l'accompagne.

Nous donnerons la définition suivante des sacrements : Un sacrement est une ordonnance sainte de Dieu, instituée par le Christ, dans laquelle, par un signe sensible, la grâce de Dieu est représentée, scellée et appliquée aux croyants. Ceux-ci expriment en retour leur foi et leur obéissance envers Dieu.

b. Le nombre des sacrements

Durant la période de l'Ancien Testament, il y avait deux sacrements, à savoir la circoncision et la Pâque. Le premier fut institué avec Abraham, le second avec Moïse. Tous les deux étaient des signes sanglants en accord avec la dispensation de l'Ancien Testament. L'Église du Nouveau Testament possède aussi deux sacrements, nommément le baptême et la Cène du Seigneur, qui sont tous les deux non sanglants. Après que Christ eût achevé son sacrifice parfait, il n'était plus nécessaire de

verser du sang pour l'expiation des fautes. L'Église romaine a augmenté le nombre des sacrements sans fondement, ajoutant la confirmation, la pénitence, les ordres, le mariage et l'extrême-onction.

c. Comparaison entre les sacrements de l'Ancien et du Nouveau Testament

Selon l'Église romaine, il y aurait une différence essentielle entre les deux. Les sacrements de l'Ancien Testament seraient simplement des types affectant seulement la position légale du récipiendaire, mais non sa condition spirituelle, et auraient dépendu de la foi de ceux qui les recevaient pour être efficaces. Les sacrements du Nouveau Testament accompliraient une grâce spirituelle dans le cœur des récipiendaires sans tenir compte de leur condition spirituelle, mais simplement en vertu de l'action sacramentelle. En vérité, il n'existe pas de différence essentielle entre les sacrements de l'Ancien et du Nouveau Testament (Rm 4.11; 1 Co 5.7; 10.1-4; Col 2.11). Il n'existe que des différences relevant des deux dispensations.

- Les sacrements de l'Ancien Testament avaient un aspect national, outre le sens spirituel.
- Ils annonçaient le sacrifice futur du Christ, tandis que ceux du Nouveau Testament indiquent l'œuvre déjà accomplie et achevée par Christ.
- Les sacrements de l'Ancien Testament n'accordaient pas au récipiendaire une mesure aussi riche de grâce spirituelle ainsi que le font les sacrements du Nouveau Testament.

3. Textes bibliques

a. La Parole en tant que moyen de grâce

« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ » (Rm 10.17). « Car la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu » (1 Co 1.18).

b. La double fonction de la loi

« Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché » (Rm 3.20). « Que dirons-nous donc? La loi est-elle péché? Certes non! Mais je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise si la loi n'avait dit : Tu ne convoiteras pas » (Rm 7.7). « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jn 5.3).

c. La fonction de l'Évangile

« Car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. » (Rm 1.16). « Car la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu » (1 Co 1.18).

d. La signification spirituelle des sacrements

« Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (Jn 6.51). « Et il reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi, quand il était incirconcis » (Rm 4.11). « Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Co 5.7). « Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts » (Col. 2.12).

4. Étude personnelle

1. La loi est-elle encore une règle de conduite pour le croyant? (Mt 5.17-19; Rm 13.10; Ép 6.2; Jc 2.8-11; 1 Jn 3.4; 5.3).
2. Pouvez-vous prouver que les sacrements sont destinés uniquement aux croyants et à leurs enfants? (Gn 17.10; Ex 12.43-45; Mc 16.16; Ac 2.39; 1 Co 11.28-29).
3. Expliquer la dispute qui surgit au sein de l'Église primitive au sujet de la circoncision (Ac 15; Ga 2.3-9).

5. Questions

1. Expliquez le terme « moyen de grâce ».
2. Qu'entendons-nous lorsque nous disons que la Parole est un moyen de grâce?
3. Pourquoi la Parole est-elle le moyen de grâce le plus important?
4. Expliquez le rapport entre Parole et Esprit.
5. Quelle est la fonction de la loi comme moyen de grâce?
6. Quelle est la fonction de l'Évangile?
7. Quel est le rapport entre la Parole et les sacrements?
8. Quelle est la différence entre la Parole et les sacrements?
9. Qu'est-ce qu'un sacrement?
10. Quelles sont les parties composantes des sacrements?
11. Quels sont les signes de chacun des deux sacrements?
12. Quelle est la chose signifiée par chaque signe?
13. Quel est le rapport entre le signe et la chose signifiée?
14. En quoi les sacrements de l'Ancien Testament étaient-ils différents de ceux du Nouveau Testament?

30. Le baptême chrétien

1. Le mode approprié du baptême
2. Le sujet du baptême
 - a. Le baptême des croyants et de leurs enfants
 - b. Le fondement biblique du baptême des enfants
 - c. La raison du baptême des enfants
3. Textes bibliques
4. Étude personnelle
5. Questions

Après sa résurrection, le Christ a institué le baptême (Mt 28.19; Mc 16.16). Il a commandé à ses disciples de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ceux qui étaient devenus ses disciples, c'est-à-dire étant entré dans une relation spéciale avec le Dieu trinitaire. Quoique son intention ne fût pas de prescrire une formule, l'Église choisit les paroles de l'institution lorsqu'elle sentit la nécessité d'en avoir une. La formule actuelle était déjà en usage avant le 2^e siècle. Les protestants considèrent le baptême comme légitime lorsqu'il est administré par un ministre dûment accrédité et au nom du Dieu trinitaire, tandis que les romains, qui considèrent le baptême comme absolument nécessaire au salut, en permettent l'administration, en cas de danger de mort d'un enfant, par d'autres que des prêtres, par exemple par des sages-femmes.

1. Le mode approprié du baptême

Selon les baptistes, le baptême doit se pratiquer par l'immersion. Ils vont jusqu'à affirmer que celle-ci appartient à l'essence même du baptême. Selon eux, un baptême administré autrement n'est pas un baptême. Leur idée fondamentale du baptême est la suivante : être enseveli et ressuscité avec le Christ (Rm 6.3-6; Col 2.12). Cela serait symboliquement indiqué uniquement par l'immersion. Mais l'Écriture présente clairement la purification comme la chose essentielle dans le symbolisme du baptême (Éz 36.25; Jn 3.25-26; Ac 22.16; Tt 3.5; Hé 10.22; 1 Pi 3.21). Ceci peut être symbolisé par l'aspersion aussi bien que par l'immersion (Lv 14.7; Nb 8.7; Éz 36.25; Hé 9.19-22; 10.22). Par conséquent, le mode du baptême est indifférent à l'essence du baptême. Celui-ci peut être administré soit par l'immersion soit par l'aspersion.

Les baptistes ont un autre argument, à savoir que le Nouveau Testament atteste seulement le baptême par immersion. Cependant, ils n'ont pas réussi à prouver leur argument en faveur de celle-ci. Jésus n'a jamais prescrit un mode particulier. La Bible elle-même n'en donne pas une description. Le terme baptizô employé par Jésus ne veut pas nécessairement signifier « immerger », mais également « purifier par lavement ». Il n'existe pas de baptême mentionné dans le Nouveau Testament dont nous soyons certains qu'il le fut par immersion. Il est improbable que les multitudes qui ont accouru vers Jean-Baptiste et les 3000 qui ont cru le jour de la Pentecôte furent baptisés de cette manière-là. Il n'est

pas davantage probable que ce mode d'administration eut lieu dans les cas rapportés par le livre des Actes (Ac 9.18; 10.47; 16.33-34).

2. Le sujet du baptême

Il y a deux catégories de personnes auxquelles le baptême est appliqué : les adultes et les enfants.

a. Le baptême des croyants et de leurs enfants

Sans aucun doute, Jésus, dans ses paroles sur l'institution du baptême, avait d'abord en esprit le baptême des adultes, car ce n'était qu'avec eux que les disciples pouvaient commencer leur œuvre missionnaire. Le baptême devait suivre la profession de la foi (Mc 16.16). Le jour de la Pentecôte, ceux qui ont reçu la parole de Pierre ont été baptisés (Ac 2.14; voir aussi Ac 8.37 et 16.31-34). L'Église attend une profession de foi de tous les adultes qui se font baptiser. Lorsqu'une telle profession de foi est faite, elle est acceptée par l'Église, telle quelle, sans qu'elle porte de jugement sur sa sincérité, à moins qu'il n'y ait de sérieuses raisons pour mettre en doute cette sincérité.

En ce qui concerne le baptême des enfants, les baptistes refusent le baptême des enfants, sous prétexte que ces derniers ne peuvent pas exercer leur foi, et parce que le Nouveau Testament ne donne aucun ordre pour baptiser les petits enfants et ne signale aucun cas de baptême des enfants. Cependant, ces arguments ne démontrent pas que le baptême d'enfants ne soit pas biblique.

b. Le fondement biblique du baptême des enfants

Le baptême des enfants ne se fonde pas sur un texte particulier de la Bible, mais sur un ensemble de considérations bibliques. L'alliance faite avec Abraham était premièrement une alliance spirituelle, bien qu'elle eût aussi un aspect national (Rm 4.16-18; Ga 3.8-9,14). Cette alliance est toujours en vigueur et elle est essentiellement la même en tant que Nouvelle Alliance de l'actuelle dispensation (Rm 4.13-18; Ga 3.15-18; Hé 6.13-18). Les enfants avaient part aux bénédictions de l'alliance, ont reçu le signe de la circoncision et ont été reconnus comme faisant partie de l'assemblée d'Israël (2 Ch 20.13; Jl 2.16). Dans le Nouveau Testament, le baptême remplace la circoncision en tant que signe et sceau de l'entrée dans l'alliance (Ac 2.39; Col 2.11-12). La Nouvelle Alliance est représentée dans l'Écriture comme étant plus gracieuse que l'ancienne (És 54.13; Jr 31.34; Hé 8.11) et par conséquent, elle ne peut pas exclure les enfants. Ceci est confirmé par d'autres passages (Mt 19.14; Ac 2.39; 1 Co 7.14). Des maisonnées entières ont été baptisées et il est improbable que dans ces maisonnées il n'y eût pas d'enfant (Ac 16.15,33; 1 Co 1.16).

c. La raison du baptême des enfants

Certains réformés pensent que les enfants sont baptisés sur la base d'une régénération présumée, c'est-à-dire la présomption (non l'assurance) qu'ils sont régénérés. D'autres réformés croient qu'ils sont baptisés sur la base de l'alliance de Dieu et de sa promesse de grâce, qui inclut la promesse de la régénération. Cette position est préférable. La promesse de la grâce rattachée à l'alliance offre le seul terrain valable, certain et objectif, pour le baptême des enfants. Mais si l'on demande comment le

baptême des enfants peut servir de moyen de grâce pour fortifier la vie spirituelle, la réponse est qu'il peut fortifier la vie régénérée si elle est déjà présente chez l'enfant, ou peut fortifier plus tard la foi de l'enfant lorsque celui-ci comprend mieux le sens du baptême. Son opération n'est pas limitée au moment précis de son administration.

3. Textes bibliques

a. L'institution du baptême

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28.19). « Puis il leur dit : Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc 16.15-16).

b. Le baptême comme symbole de purification

« Et maintenant, pourquoi tardes-tu? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom » (Ac 22.16). « C'était une figure du baptême qui vous sauve, à présent, et par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, mais qui est la demande adressée à Dieu d'une bonne conscience, par la résurrection de Jésus-Christ » (1 Pi 3.21).

c. Le remplacement de la circoncision par le baptême

« En lui aussi vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes; c'est-à-dire le dépouillement du corps de la chair, la circoncision du Christ. Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts » (Col 2.11-12).

d. L'application permanente de l'alliance avec Abraham

« Donc c'est par la foi, pour qu'il s'agisse d'une grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la descendance, non seulement à celle qui a la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham notre père à tous » (Rm 4.16). « Et si vous êtes à Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse » (Ga 3.29).

e. L'inclusion des enfants des croyants dans l'Église du Nouveau Testament

« Et Jésus dit : Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume des cieux est pour leurs pareils » (Mt 19.14). « Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Ac 2.39). « Car le mari non croyant est sanctifié par la femme, et la femme non croyante est sanctifiée par le frère, autrement, vos enfants seraient impurs, tandis qu'en fait ils sont saints » (1 Co 7.14).

4. Étude personnelle

1. Les passages suivants prouvent-ils que les disciples n'ont pas employé la formule trinitaire? (Ac 2.38; 8.16; 10.48; 19.5).
2. De quelle manière le sens spirituel du baptême ressemble-t-il à celui de la circoncision? (Dt 30.6; Jr 4.4; Ac 2.38; 22.16).
3. Pouvez-vous prouver que la circoncision a été abolie dans le Nouveau Testament? (Ac 15; Ga 2.3; 5.2; 6.12-13).

5. Questions

1. À quel moment le Christ a-t-il institué le baptême?
2. Que signifie le baptême au nom de quelqu'un?
3. Les paroles du Christ avaient-elles l'intention de consacrer une formule?
4. Qu'est-ce que les baptistes estiment comme essentiel dans le symbolisme du baptême?
5. Quelle est la chose essentielle dans le baptême?
6. Jésus-Christ a-t-il prescrit un mode particulier du baptême?
7. Peut-on prouver par l'Écriture l'absolue nécessité de l'immersion?
8. Qui doit administrer le baptême? Quelle est la position de Rome à ce sujet?
9. Quelle est la condition du baptême des adultes?
10. Prouver par l'Écriture le baptême des enfants.
11. Quelles sont les différentes façons de comprendre la raison pour laquelle nous baptisons les enfants?
12. Laquelle est préférable et pourquoi?
13. De quelle manière le baptême des enfants des croyants est-il un moyen de grâce?

31. La sainte cène

1. La cène du Seigneur comme signe et sceau
2. La présence du Christ dans la cène
 - a. La position romaine
 - b. La position luthérienne
 - c. La position zwinglienne
 - d. La position de Jean Calvin
3. Ceux pour qui la cène est instituée
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

La cène du Seigneur fut instituée au moment de la Pâque, peu avant la mort de Jésus-Christ (Mt 26.26-29; Mc 14.22-25; Lc 22.19-20; 1 Co 11.23-25). Le nouveau sacrement a été lié avec l'élément central du repas pascal. Le pain qui était mangé avec l'agneau a été consacré pour un usage nouveau, de même que le vin de la troisième coupe, « *la coupe de bénédiction* ». Le pain rompu et le vin symbolisent le corps brisé du Seigneur et son sang versé. Le manger et le boire physiques de ces éléments indiquent l'appropriation des fruits du sacrifice du Christ et l'ensemble du sacrement est un constant rappel de sa mort rédemptrice.

1. La cène du Seigneur comme signe et sceau

Comme tout autre sacrement, la cène du Seigneur est tout d'abord un signe. Le signe inclut non seulement les éléments du pain et du vin, mais aussi l'acte matériel de manger et de boire. La cène est une représentation symbolique de la mort du Seigneur (1 Co 11.26) qui symbolise la participation du fidèle au Christ crucifié et à la vie et à la force du Seigneur ressuscité. Elle est aussi un acte de profession de foi de la part de ceux qui y participent. Ils professent la foi au Christ comme leur Sauveur et le confessent comme leur Roi. Mais la cène est plus qu'un signe. Elle est aussi un sceau attaché à la chose signifiée et une garantie de la réalisation de celle-ci. Elle donne aux croyants l'assurance qu'ils sont l'objet du grand amour de Christ dans son don de soi jusqu'à subir une mort amère et infâme. Que toutes les promesses de l'alliance et toutes les richesses de l'Évangile leur appartiennent. Que même les bénédictions du salut sont leur possession actuelle!

2. La présence du Christ dans la cène

La question concernant la nature de la présence du Christ dans la cène a été fort longtemps débattue et il existe encore une différence notable d'opinions. Nous en mentionnerons quatre :

a. La position romaine

L'Église de Rome croit en la présence du Christ dans la cène du Seigneur au sens physique. Se basant sur la parole de Jésus : « *Ceci est mon corps* », elle affirme que le pain et le vin se changent en le corps et le sang du Christ, bien qu'ils continuent à ressembler et à goûter à du pain et à du vin. Nous objectons à cette doctrine pour les raisons suivantes : Jésus, se tenant devant ses disciples, lorsqu'il était encore dans la chair, ne pouvait pas leur dire qu'il tenait son corps entre ses mains. Ensuite, l'Écriture dit que le pain est du pain, même après que le changement supposé ait eu lieu (1 Co 10.17; 11.26-28). Enfin, il est contraire au sens commun de croire que ce qui ressemble, sent et a le goût du pain et du vin soit vraiment chair et sang.

b. La position luthérienne

Selon les luthériens, bien que le pain et le vin demeurent ce qu'ils sont, la personne du Christ, corps et sang, est présente dans, sous et avec les éléments physiques. Lorsque Christ tenait le pain entre ses mains, il tenait son corps avec le pain et pouvait donc dire : « *Ceci est mon corps* ». Celui qui reçoit le pain reçoit aussi le corps, qu'il soit ou non croyant. Cette doctrine n'est pas tellement mieux que la position romaine. Elle attribue aux paroles de Jésus le sens non naturel : « *Ceci accompagne mon corps* ». En outre, elle contient la notion impossible de l'omniprésence du corps du Christ.

c. La position zwinglienne

Zwingli a refusé la présence corporelle du Christ dans la cène du Seigneur, tout en admettant qu'il soit spirituellement présent pour la foi des croyants. Pour lui, la cène était principalement un simple signe ou symbole, un mémorial de la mort du Christ et un acte de profession de foi de la part des croyants. Quelques-unes de ses déclarations semblent indiquer, cependant, qu'il l'a aussi regardée comme un sceau ou une promesse de ce que Dieu fait en faveur du croyant en Christ.

d. La position de Jean Calvin

Calvin adopta une position intermédiaire. Au lieu de parler d'une présence physique et locale, il a enseigné la présence spirituelle du Christ dans la cène du Seigneur. Se distinguant de Zwingli, il a donné une signification plus profonde au sacrement. Il a vu en lui un sceau et un gage de ce que Dieu fait pour les croyants, plutôt que le signe de leur consécration à Dieu. Les vertus et les effets du sacrifice du Christ sur la croix sont présents et réellement signifiés au fidèle par la puissance du Saint-Esprit.

3. Ceux pour qui la cène est instituée

La sainte cène n'a pas été instituée indiscriminairement pour tous, mais uniquement pour les croyants qui comprennent sa signification spirituelle. Les enfants qui n'ont pas l'âge de discerner cela ne doivent pas y participer. Même les véritables croyants, s'ils se trouvent dans une situation spirituelle qui soit incompatible avec la participation à la sainte cène, ne doivent pas y participer. Chaque croyant doit s'examiner avec une grande attention, afin d'y prendre part dans un esprit selon

l'Écriture (1 Co 11.28-31). Les non-croyants doivent absolument en être exclus. La grâce reçue dans le sacrement n'est pas différente de celle que nous recevons par l'intermédiaire de la Parole. Le sacrement confirme simplement l'efficacité de la Parole et la mesure de la grâce reçue. La jouissance de ses profits spirituels dépend de la foi du participant.

4. Textes bibliques

a. L'institution de la cène

« Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis. Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit : Ceci est mon corps, qui est pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur » (1 Co 11.23-27).

b. La cène du Seigneur comme signe et comme sceau

« Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et après avoir dit la bénédiction, il le rompit et le donna aux disciples en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps » (Mt 26.26-27). « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Christ? » (1 Co 10.16).

c. La cène comme un acte de profession de foi

« Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11.26).

d. Participation digne et examen de soi

« C'est pourquoi celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même » (1 Co 11.27-29).

5. Étude personnelle

1. Les paroles de Jésus dans Jean 6.48-58 font-elles allusion à la cène?
2. L'expression « rompre le pain » se rapporte-t-elle nécessairement à la cène? (Ac 2.42; 20.7,11; 27.35; 1 Co 10.16).

3. Pouvez-vous mentionner d'autres cas où le verbe « être » ne peut pas être pris littéralement?
(Jn 10.7; 11.25; 14.6; 15.1).

6. Questions

1. Quels sont les signes de la cène du Seigneur?
2. Que signifie ce sacrement et que scelle-t-il?
3. Quelle est la notion catholique romaine de la présence du Christ dans la cène?
4. Quelle est la notion luthérienne?
5. Quelles sont les objections à ces deux conceptions?
6. Quelle est la notion zwinglienne de la cène?
7. En quoi la conception réformée diffère-t-elle des autres?
8. Quelle est la différence entre la grâce reçue par le sacrement et celle reçue par la Parole?
9. Pour qui la cène a-t-elle été instituée?
10. Qui doit être exclu de la table du Seigneur?

32. La mort physique et l'état intermédiaire

1. La mort physique
2. L'état intermédiaire
 - a. L'idée moderne du shéol-hadès
 - b. Le purgatoire, le *limbus patrum* et le *limbus infantum*
 - c. Le sommeil des âmes
 - d. L'annihilation et l'immortalité conditionnelle
 - e. Une deuxième probation
3. Textes bibliques
4. Étude personnelle
5. Questions

1. La mort physique

La mort physique est représentée de différentes manières dans l'Écriture. Elle est souvent appelée la mort du corps, en distinction de celle de l'âme (Mt 10.28; Lc 12.4), ou la fin de la vie animale (Lc 6.9; Jn 12.25) ou la séparation du corps et de l'âme (Ec 12.7; Jc 2.26). Elle n'est jamais considérée comme une annihilation, mais peut se décrire comme la fin de la vie physique par la séparation du corps et de l'âme. Certains (pélagiens et sociniens) pensèrent que l'homme avait été créé pour mourir, mais cette idée n'est pas en accord avec l'Écriture. L'Écriture enseigne que la mort résulte du péché et qu'elle en est le châtement (Gn 2.17; 3.9; Rm 5.12,17; 6.23). Au lieu d'être un événement naturel, elle est l'expression de la colère divine (Ps 90.7,11), un jugement (Rm 1.32), une condamnation (Rm 5.16), une malédiction (Ga 3.13) remplissant le cœur des hommes de crainte et d'angoisse. Mais parce que la mort est un châtement pour nos péchés et que les croyants sont rachetés de la malédiction du péché, la question surgit : Pourquoi les croyants doivent-ils encore mourir? Il est certain qu'elle ne saurait être considérée comme un châtement, en ce qui les concerne, mais comme un élément important dans le processus de leur sanctification. La mort est l'achèvement de leur mort quant au péché.

2. L'état intermédiaire

Les opinions divergent quant aux conditions de l'homme entre sa mort et la résurrection générale. Les théories les plus importantes doivent être brièvement discutées.

a. L'idée moderne du shéol-hadès

Cette idée se rencontre fréquemment. Selon elle, les âmes des pieux et des iniques descendent, après leur mort, dans un état intermédiaire que l'Ancien Testament appelait « shéol » et que le Nouveau Testament appelle « hadès ». Ce lieu n'est pas un lieu de récompense ou de punition, mais un endroit où tous partagent le même sort, un lieu de séjour redoutable où la vie n'est qu'un pâle reflet de la vie sur terre, un lieu où l'état de conscience est affaibli, un lieu d'inactivité, où la vie a perdu tout intérêt et où les joies de vivre se sont tournées en tristesse.

Cependant, cela n'est pas vraiment biblique. Si les termes « shéol » et « hadès » dénotent toujours un endroit où descendent aussi bien les gens pieux que les gens méchants, comment cette descente peut-elle servir d'avertissement aux méchants? (Ps 9.18; Pr 5.5; 7.27; 9.18; 15.24; 23.14). Pourquoi l'Écriture parlerait-elle de la colère de Dieu comme consumant à cet endroit? (Dt 32.22). Ce fut dans l'hadès que l'homme riche leva les yeux (Lc 16.23), et il l'appelle un endroit de tourment (Lc 16.28). Il est plus vraisemblable de supposer que les termes shéol et hadès ne sont pas toujours employés dans le même sens. Parfois, ils dénotent la tombe (Gn 42.38; Ps 16.10), parfois l'état, la condition de la mort, représentée comme une place (1 S 2.6; Ps 89.49) et parfois l'endroit du châtement éternel (Dt 32.22; Ps 9.18; Pr 9.18).

b. Le purgatoire, le *limbus patrum* et le *limbus infantum*

Selon Rome, les âmes de ceux qui sont parfaits au moment de la mort sont aussitôt admises au ciel (Mt 25.46; Ph 1.23), mais ceux qui ne sont pas parfaitement purifiés au moment de leur mort, et c'est la condition de la plupart des croyants, entrent dans un endroit de purification appelé purgatoire. La longueur du séjour varie selon les cas individuels et selon le besoin de purification, et peut être écourtée par les prières, les bonnes œuvres et les messes que les gens pieux, amis ou familles font célébrer à leur intention. Cette doctrine n'a absolument pas de fondement biblique. Le *limbus patrum* est l'endroit où, selon Rome, les âmes des croyants de l'Ancien Testament seraient retenues jusqu'à ce que le Christ les ait libérées entre sa mort et sa résurrection. Le *limbus infantum* est l'endroit de séjour supposé des enfants non baptisés. Ils y entrent sans aucune espérance de délivrance, sans souffrance ni punition positive, mais exclus des bénédictions du ciel. Aucune de ces théories ne trouve de véritable fondement dans la Bible.

c. Le sommeil des âmes

Cette idée selon laquelle l'âme entre, à la mort, dans un état d'inconscience ou de sommeil a été défendue par des sectes dans le passé, et actuellement, elle jouit d'une grande audience dans de nombreux cercles théologiques. Cette théorie trouve l'approbation de ceux qui ont de la peine à admettre une conscience permanente sans l'activité cérébrale. Ses tenants s'appuient sur des textes qui parlent de la mort comme d'un sommeil (Mt 9.24; Ac 7.59; 1 Th 4.13) ou qui semblent dire que les morts sont inconscients (Ps 6.6; 30.10; 115.17; 146.4). Mais si les premiers parlent de la mort comme d'un sommeil, c'est à cause de la similarité entre un corps mort et un corps endormi. Quand aux derniers, ils soulignent simplement le fait que les morts ne peuvent plus participer aux activités du monde présent. Les croyants sont représentés comme jouissant d'une vie consciente immédiatement après leur mort (Lc 16.19-31; 23.43; 2 Co 5.8; Ph 1.23; Ap 6.9-10).

d. L'annihilation et l'immortalité conditionnelle

Selon ces enseignements, il n'existe pas d'existence consciente, si elle existe il y a, pour le méchant après la mort. La doctrine de l'annihilation enseigne que l'homme a été créé immortel, mais ceux qui continuent à pécher sont, par un acte positif de Dieu, privés de l'immortalité et finalement détruits ou privés pour toujours de toute conscience. Cependant, selon la doctrine de l'immortalité

conditionnelle, l'homme a été créé mortel, et il n'y a que les croyants qui reçoivent le don de l'immortalité en Christ. Les méchants iront périr définitivement ou perdront toute conscience. Le résultat est le même dans les deux cas. Les tenants de ces enseignements croient trouver un appui dans le fait que la Bible représente la vie éternelle comme un don de Dieu en Christ (Jn 10.27-28; Rm 2.7; 6.23) et menace les pécheurs de mort et de destruction (Ps 73.27; Ml 3.19; 2 Pi 2.12). Cependant, la Bible enseigne clairement que les pécheurs continueront à exister (Mt 25.46; Ap 14.11; 20.10), et qu'il y aura un degré de punition pour les méchants (Lc 12.47-48; Rm 2.12).

e. Une deuxième probation

D'après certains, ceux qui meurent dans leurs péchés auront une autre occasion après la mort pour accepter le Christ. Aucun homme ne périra définitivement sans avoir reçu une occasion favorable pour connaître et pour accepter le Seigneur et le Sauveur. Ils font appel à certains textes bibliques (1 Co 15.24-28; Ép 4.8-9; Ph 2.9-11; Col 1.19-20; 1 Pi 3.19; 4.6), mais ces textes ne prouvent pas une telle doctrine. En outre, l'Écriture représente l'état des incroyants après leur mort comme un état fixé sans possibilité de changement (Ec 11.3; Lc 16.19-31; Jn 8.21,24; 2 Pi 2.4,9; Jude 1.7,13). Le jugement subi dépend de leur conduite dans la vie présente (Mt 7.22-23; 10.32-33; 25.34-46; 2 Co 5.9-10; 2 Th 1.8).

3. Textes bibliques

a. La mort comme châtiment pour le péché

« C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort est passée sur tous les hommes, parce que tous ont péché... » (Rm 5.12). « Car le salaire du péché c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 6.23).

b. Les croyants sont victorieux sur la mort

« Ô mort, où est ta victoire? Ô mort, où est ton aiguillon? L'aiguillon de la mort, c'est le péché; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ! » (1 Co 15.55-57).

c. Le « shéol-hadès » est dans certains cas un lieu de châtiment

« Les méchants se tourneront vers le séjour des morts, toutes les nations qui oublient Dieu » (Ps 9.18). « Pour celui qui a du discernement, le sentier de la vie mène en haut, afin qu'il s'écarte du séjour des morts qui est en bas » (Pr 15.24). « Dans le séjour des morts, il leva les yeux; et, en proie aux tourments, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein » (Lc 16.23).

d. Les croyants sont unis au Christ aussitôt après leur mort

« Nous sommes pleins de courage et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur » (2 Co 5.8). « Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, de qui est de beaucoup le meilleur » (Ph 1.23).

e. Les non-croyants continuent à exister après la mort

« Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle » (Mt 25.46). « Le serviteur qui aura connu la volonté de son maître, qui n'aura rien préparé et n'aura pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. En revanche, celui qui ne l'aura pas connue et aura commis des actes dignes de châtements sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié » (Lc 12.47-48). « La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui se prosternent devant la bête et devant son image, et quiconque reçoit la marque de son nom » (Ap 14.11).

f. Il n'y a pas moyen d'échapper au châtement éternel après la mort

« En plus de tout cela, entre nous et vous se trouve un grand abîme afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne puissent le faire, et qu'on ne parvienne pas non plus de là vers nous » (Lc 16.26). « C'est donc que le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux et réserver les injustes pour les châtier au jour du jugement » (2 Pi 2.9).

4. Étude personnelle

1. Examiner l'enseignement des textes suivants concernant la mort (1 Co 15.53-57; 2 Tm 1.10; Hé 2.14).
2. Les textes suivants soutiennent-ils l'idée d'un purgatoire? (És 4.4; Mi 7.8; Za 9.11; Ml 3.2; Mt 12.32).
3. La parole du Christ au brigand sur la croix admet-elle l'idée du sommeil de l'âme? (Lc 23.43).

5. Questions

1. Comment la mort physique est-elle représentée dans l'Écriture?
2. Prouver que la mort n'est pas un événement naturel.
3. Établir le lien entre péché et mort.
4. La mort est-elle châtement pour les croyants?
5. Expliquer les termes « shéol-hadès ».
6. Expliquer les différentes théories concernant la vie après la mort.
7. Qu'est-ce que la doctrine du sommeil de l'âme?

33. Le retour du Christ

1. De grands événements précéderont son retour
 - a. L'appel adressé aux païens
 - b. La conversion de la plénitude d'Israël
 - c. La grande apostasie et la grande tribulation
 - d. L'avènement de l'Antichrist
 - e. Des signes et des prodiges
2. Le retour du Seigneur
 - a. Quand reviendra-t-il?
 - b. Le mode de son apparition
3. Le but de son retour
4. La question du millénium
 - a. Le post-millénarisme
 - b. Le prémillénarisme
5. Textes bibliques
6. Étude personnelle
7. Questions

Le Nouveau Testament nous enseigne très clairement que la première venue du Christ sera suivie d'une seconde venue. Jésus en personne s'y est référé à plusieurs reprises (Mt 24.30; 25.19; 26.64; Jn 14.3). Les anges ont attiré l'attention des disciples sur cet événement lors de son ascension (Ac 1.11). Les épîtres parlent fréquemment du retour de Jésus-Christ (Ph 3.20; 1 Th 4.15-16; 2 Th 1.7,10; Tt 2.13; Hébr 9.28).

1. De grands événements précéderont son retour

D'après la Bible, plusieurs événements importants précéderont le retour de Jésus-Christ :

a. L'appel adressé aux païens

Avant la venue du Christ, l'Évangile du Royaume sera prêché à toutes les nations (Mt 24.14; Mc 13.10; Rm 11.25). Les nations dans leur ensemble seront évangélisées et l'Évangile sera proclamé comme la puissance de salut pour les particuliers et pour les peuples. Il les appelle à une décision.

b. La conversion de la plénitude d'Israël

Selon 2 Corinthiens 3.15 et Romains 11.25-29, il y aura une conversion d'Israël; le passage dans l'épître aux Romains semble rattacher cet événement à la fin des temps. Certains comprennent ces passages dans le sens que l'ensemble d'Israël en tant que nation se convertira au Seigneur. Il est toutefois plus vraisemblable de comprendre « *tout Israël* » en Romains 11.26 comme étant le nombre total des élus parmi l'ancien peuple de l'alliance. Le passage semble indiquer qu'à la fin beaucoup d'Israélites se tourneront vers le Seigneur.

c. La grande apostasie et la grande tribulation

Vers la fin des temps, il y aura, selon l'Écriture, une grande apostasie, c'est-à-dire un détournement de la foi. L'iniquité s'accroîtra et l'amour se refroidira chez beaucoup (Mt 24.12; 2 Th 2.3; 2 Tm 3.1-7; 4.3-4). La méchanceté, qui s'élèvera jusqu'au ciel, déclenchera une si grande tribulation, tel qu'il n'y en a jamais eu dans l'histoire des hommes (Mt 24.21). Si elle n'était pas écourtée, personne ne pourrait subsister, mais elle le sera à cause des élus de Dieu.

d. L'avènement de l'Antichrist

L'esprit de l'Antichrist était déjà présent et actif lors de l'ère apostolique (1 Jn 4.3). Plusieurs antichrists ont déjà fait leur apparition (1 Jn 2.18). La Bible parle pourtant de l'apparition d'un individu, à la fin des temps, qui sera l'incarnation même de l'iniquité : « *l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou qu'on adore, et qui va jusqu'à s'asseoir dans le Temple de Dieu et se faire passer lui-même pour Dieu* » (2 Th 2.3-4).

e. Des signes et des prodiges

La Bible parle encore des signes frappants, extraordinaires, qui apparaîtront et indiqueront le commencement de la fin. Il y aura à divers endroits des guerres, des famines et des tremblements de terre qui seront comme le commencement des douleurs de l'enfantement, suivi cependant de la naissance de l'univers nouveau. Des prodiges apparaîtront aussi dans le ciel lorsque les puissances célestes seront ébranlées (Mt 24.29-30; Mc 13.24-25; Lc 21.25-26).

2. Le retour du Seigneur

Après ces signes, on verra le Fils de l'homme venir sur les nuages du ciel.

a. Quand reviendra-t-il?

Certains croient que la venue du Christ est imminente, c'est-à-dire qu'elle peut se produire n'importe quand. L'Écriture enseigne toutefois que les événements et les signes mentionnés plus haut devront se produire avant le retour du Seigneur. Nous savons toutefois que, du point de vue de Dieu, la venue du Christ est toujours proche (Hé 10.25; Jc 5.9; 1 Pi 4.5). Personne ne peut cependant en déterminer l'heure ou le jour, ni les anges du ciel, ni même le Fils de Dieu (Mt 24.36).

b. Le mode de son apparition

C'est la personne même du Christ qui reviendra! Il est déjà venu par son Esprit le jour de la Pentecôte, mais à la fin des temps il reviendra dans son corps ressuscité et glorifié, de telle sorte qu'il sera vu et reconnu de tous (Mt 24.30; 26.64; Ac 1.11; Tt 2.13; Ap 1.7). Quoique divers signes précéderont son retour, il nous surprendra, car cette venue sera quand même inattendue (Mt 24.37-44; 25.1-13; 1 Th 5.2-3; Ap 3.3). En outre, il s'agira d'un retour glorieux et triomphant. Les nuées du ciel lui serviront de char (Mt 24.30), les anges seront ses gardes du corps (2 Th 1.7), les archanges ses messagers (1 Th 4.16), et les saints de Dieu sa suite glorieuse (1 Th 3.13; 2 Th 1.10).

3. Le but de son retour

Christ reviendra afin d'introduire l'âge futur et pour établir définitivement l'état éternel des choses. Il le fera au moyen d'actes puissants, par la résurrection des morts et par le jugement final (Jn 5.25-29; Ac 17.31; Rm 2.3-11; 2 Co 5.10; Ph 3.20-21; 1 Th 4.13-17; 2 Pi 3.10-13; Ap 20.11-15; 22.12).

4. La question du millénium

Certains croient que le retour du Christ sera soit précédé soit suivi d'un millénium.

a. Le post-millénarisme

Selon cette théorie, le retour du Christ serait précédé d'un millénium. Le millénium serait attendu durant la dispensation de l'Évangile dans laquelle nous sommes et se conclurait par le retour du Christ. L'Évangile serait à la fin beaucoup plus puissant qu'il ne l'est actuellement, à tel point qu'il inaugurerait une période de justice et de paix, ainsi qu'une ère de bénédictions spirituelles. À notre époque, certains s'attendent à ce que ceci soit le résultat d'un processus purement naturel, d'une sorte d'évolution. Cependant, une telle idée ne cadre nullement avec l'enseignement biblique, lequel parle de la grande apostasie de la fin.

b. Le prémillénarisme

Selon le prémillénarisme, Jésus-Christ à son retour rétablira le royaume de David sur la terre et il régnera à Jérusalem pendant mille ans. Cette théorie est basée sur une interprétation littérale des prophètes et d'Apocalypse 20.1-6. Elle fait du royaume de Dieu un royaume terrestre et national, tandis que le Nouveau Testament le représente comme un royaume spirituel et universel, un royaume qui existe déjà (Mt 11.12; 12.28; Lc 17.21; Jn 18.36-37; Col 1.13). Le Nouveau Testament ne dit rien à propos d'un tel royaume terrestre et temporel du Christ; il parle au contraire de son royaume céleste (2 Tm 4.18) et éternel (2 Pi 1.11). En outre, cette théorie cherche son principal appui dans un passage (Ap 20.1-6) qui représente une scène dans le ciel et ne fait aucune mention des Juifs, d'un royaume terrestre et national, ni de la terre de Palestine comme le lieu où Jésus régnera.

5. Textes bibliques

a. L'appel des païens

« Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Mt 24.14). « Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez pas comme sages : il y a endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé » (Rm 11.25-26).

b. La conversion d'Israël

« Et ainsi tout Israël sera sauvé » (Rm 11.26). « Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, il y a un voile sur leur cœur; mais lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé » (2 Co 3.15-16).

c. La grande apostasie et la tribulation

« Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir, et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. Et ce sera pour beaucoup une occasion de chute, ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup de gens. Et en raison des progrès de l'iniquité, l'amour du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » (Mt 24.9-13). « Car alors, il y aura une grande tribulation telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant et qu'il n'y en aura jamais plus. Et si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé, mais à cause des élus ces jours seront abrégés » (Mt 24.21-22).

d. La révélation de l'Antichrist

« Alors se révélera l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche et qu'il écrasera par l'éclat de son avènement. L'avènement de l'impie se produira par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers » (2 Th 2.8-9). « Jeunes enfants, c'est l'heure dernière; comme vous avez entendu qu'un antichrist venait, voici qu'il y a maintenant plusieurs antichrist : par là, nous reconnaissons que c'est l'heure dernière. [...] Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ? Celui-là est l'antichrist, qui ni le Père et le Fils » (1 Jn 2.13-22).

e. Le retour du Christ

« C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (Mt 24.44). « Pour nous, notre cité est dans les cieux; de là, nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ » (Ph 3.20). « ... en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ » (Tt 2.13).

6. Étude personnelle

1. Comment expliquer ces passages parlant de l'imminence du retour du Christ? (Mt 16.28; 24.34; Hé 10.25; Jc 5.8; 1 Pi 4.5; 1 Jn 2.18).
2. Qui sont les faux christes ou les antichrists dont parle la Bible? (Mt 24.24; 1 Jn 2.18).
3. Comment réfuter l'idée que le retour du Christ s'est déjà produit lorsqu'il est venu en Esprit? (Jn 14.18,28).

7. Questions

1. Mentionner les grands événements qui précéderont le retour du Christ.
2. Dans quel sens les nations seront-elles évangélisées?
3. Comment comprendre la conversion d'Israël?
4. Qu'entendons-nous par l'apostasie finale et la grande tribulation?
5. Que veut dire la Bible lorsqu'elle parle de l'Antichrist?
6. Dans quel sens y a-t-il déjà des antichrists dans le monde?
7. Quels signes précéderont le retour du Christ?
8. Dans quel sens ce retour est-il imminent?
9. Peut-on considérer que le retour du Christ est un événement passé? Sinon, pourquoi pas?
10. Comment démontrer que ce retour sera physique et visible?
11. Comment le retour du Christ pourra-t-il être soudain s'il doit être précédé de signes?
12. Quel sera le but du retour du Christ?
13. Quelle est la différence entre le post-millénarisme et le prémillénarisme?
14. Quelles objections peut-on soulever contre ces théories?

34. La résurrection, le jugement et l'état final

1. La résurrection
 - a. Le caractère de la résurrection
 - b. Le temps de la résurrection
2. Le jugement dernier
 - a. Le Juge et ses assistants
 - b. Ceux qui seront jugés
 - c. Le temps du jugement
 - d. La norme du jugement
3. L'état final
 - a. L'état final des impies
 - b. L'état final des justes
4. Textes bibliques
5. Étude personnelle
6. Questions

1. La résurrection

Selon l'Écriture, tous les morts ressusciteront au retour du Christ. Déjà, l'Ancien Testament en parle clairement (És 26.19; Dn 12.2). Mais c'est le Nouveau Testament qui contient davantage d'informations à ce sujet (Jn 5.25-29; 6.39-40,44; 11.24-25; 1 Co 15; 1 Th 4.13-17; Ap 20.13).

a. Le caractère de la résurrection

Selon l'Écriture, nous devons attendre une résurrection corporelle, semblable à celle du Christ. Car la rédemption apportée par le Sauveur concerne celle de notre corps autant que de notre âme (Rm 8.23; 1 Co 6.13-20). Cette résurrection est clairement affirmée dans la Bible (1 Cor 11; Rm 8.11). La résurrection finale sera pour tous, aussi bien pour les justes que pour les impies. Mais ce ne sont que les justes qui, à la suite de celle-ci, connaîtront la délivrance et l'état de béatitude dans la glorification. Les impies, eux, ne connaîtront que le châtement le plus fort de la mort éternelle après la réunion de leur corps et de leur âme.

b. Le temps de la résurrection

D'après la Bible, la résurrection générale coïncidera avec le retour du Christ, à la fin du monde, et elle précédera le jugement final (Jn 5.25-27; 6.39-40,44,54; 11.24; 1 Co 15.23; Ph 3.20-21; Ap 20.11-15). Certains chrétiens (les prémillénaristes) croient à une double résurrection, celle des justes au retour du Christ, et celle des injustes mille ans plus tard, à la fin du monde. Toutefois, la Bible parle de la résurrection des justes et des injustes comme étant un même événement (Dn 2.12; Jn 5.28-29; Ac 24.15). Elle annonce que le jugement des méchants aura lieu au retour du Christ (2 Th 1.6-10) et situe la résurrection des justes au dernier jour (Jn 6.39-40,44,54; 11.24).

2. Le jugement dernier

La doctrine de la résurrection nous amène à parler du jugement dernier. La Bible parle sans ambiguïté de la venue du jugement dernier (Ps 96.13; 98.9; Ec 3.17; 12.14; Mt 25.31-46; Rm 2.5-10; 2 Co 5.10; 2 Tm 4.1; 1 Pi 4.5; Ap 20.11-15).

a. Le Juge et ses assistants

Christ, le Médiateur, sera aussi le Juge (Mt 25.31-32; Jn 5.27; Ac 10.42; 17.31; Ph 2.10; 2 Tm 4.1). Cet honneur lui a été conféré comme récompense à la suite de l'œuvre de rédemption qu'il a achevée. Les anges l'assisteront (Mt 13.41-42; 24.31; 25.31). Des saints croyants auront aussi une part dans cette œuvre du Juge (1 Co 6.2-3; Ap 20.4).

b. Ceux qui seront jugés

D'après l'Écriture, il est certain que toute personne humaine devra comparaître devant le tribunal du Juge suprême (Ec 12.14; Mt 12.36-37; 25.32; Rm 14.10; 2 Co 5.10; Ap 20.12). Une certaine opinion veut que les croyants en soient exempts. Cependant, cette idée n'est pas en accord avec l'enseignement biblique (Mt 13.30,40-43,49; 25.31-40; 2 Co 5.10). Il nous est affirmé également que les démons aussi seront jugés (Mt 8.29; 1 Co 6.3; Pi 2.4; Jude 1.6).

c. Le temps du jugement

Le jugement dernier aura lieu à la fin du monde. Il sera précédé, ainsi que nous l'avons vu, de la résurrection des morts (Jn 5.28-29; Ap 20.12-13). La durée du jugement ne peut pas être déterminée. Bien qu'il soit question dans la Bible du « *jour du jugement* », cela ne veut pas dire qu'il s'agisse d'un jour de 24 heures. Il n'y a aucune raison non plus d'affirmer, comme le font les prémillénaristes, que ce jour durera mille ans.

d. La norme du jugement

De toute évidence, la volonté révélée de Dieu servira de norme par laquelle les saints et les pécheurs seront jugés. Les païens seront jugés d'après la loi naturelle. Les juifs, d'après la révélation qu'ils ont reçue dans l'Ancien Testament. Ceux qui auront entendu la plus riche révélation de l'Évangile seront jugés d'après l'Évangile (Rm 2.12). Dieu accordera son dû à tout homme.

3. L'état final

Le jugement dernier aura pour but d'énoncer clairement ce que sera l'état final de chaque personne.

a. L'état final des impies

L'Écriture affirme que les impies seront confinés dans un lieu appelé enfer. Certains nient l'existence d'un tel lieu et ils le considèrent seulement comme une condition morale. Cependant, le sens biblique de l'enfer est bien celui d'un lieu. Il est appelé fournaise de feu (Mt 13.42), lac de feu (Ap 20.14-15), prison (1 Pi 3.19), etc., qui sont toutes des expressions désignant un lieu. Dans ce lieu de châtement,

les impies non repentis seront totalement privés de la faveur divine. On y expérimentera un trouble infini et on y souffrira des douleurs dans le corps et dans l'âme, des tourments de la conscience, de l'angoisse et du désespoir (Mt 8.12-13; Mc 9.47-48; Lc 16.23,28; Ap 14.10; 21.8). Il y aura des degrés de châtements (Mt 11.22,24; Lc 12.47-48; 20.47). Il est clair également que le châtement sera éternel. Certains rejettent cette idée sous prétexte que le mot « éternel » peut désigner une longue période. Ce n'est toutefois pas le sens habituel de ce mot et il n'y a pas de raison non plus de croire que, lorsqu'il est employé pour décrire le châtement à venir, ce mot désigne une longue période. Par ailleurs, d'autres termes indiquant un châtement éternel sont utilisés (Mc 9.43,48; Lc 16.26).

b. L'état final des justes

L'entrée des croyants dans leur état final sera précédée du passage de ce monde au monde nouveau et de l'établissement de la nouvelle création. Cette dernière ne sera pas entièrement nouvelle, mais sera le renouvellement de la création actuelle (Ps 102.26-27; Rm 8.19-22; Hé 12.26-28). Le ciel sera le lieu de séjour éternel des croyants. Certains pensent que le ciel sera seulement une condition. Or, l'Écriture nous dit que le ciel est un endroit (Mt 22.12-13; 25.10-12; Jn 14.2). Les justes n'hériteront pas seulement du ciel, mais encore de la création tout entière (Mt 5.5; Ap 21.1-3). Leur récompense sera la vie éternelle. Il s'agit non seulement d'une vie sans fin, mais d'une vie de plénitude, sans aucune imperfection ni aucun problème de la vie présente. La plénitude de la vie consiste à jouir pleinement de la communion avec Dieu, qui est véritablement l'essence de la vie éternelle (Ap 21.3). Bien que tous jouiront du bonheur parfait, il y aura des degrés dans les joies que Dieu offrira au ciel (Dn 12.3; 2 Co 9.6).

4. Textes bibliques

a. La résurrection générale

*« Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront les uns pour la vie éternelle et les autres pour la honte, pour l'abjection éternelle » (Dn 12.2).
« Ne vous en étonnez pas; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix. Ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection et la vie, ceux qui auront pratiqué le mal pour la résurrection et le jugement » (Jn 5.28-29).
« J'ai en Dieu cette espérance, et ils ont eux-mêmes cette attente qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes » (Ac 24.15).*

b. La résurrection du corps

*« Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rm 8.11).
« Mais quelqu'un dira : Comment les morts ressuscitent-ils et avec quel corps reviennent-ils? [...] Semé corps naturel, on ressuscite corps spirituel » (1 Co 15.35).*

c. La résurrection au jour dernier lors du retour du Christ

« Voici, en effet, la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6.40). « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang : Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de son avènement » (1 Co 15.22-23). « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront en premier lieu » (1 Th 4.16).

d. Le jugement dernier avec Christ comme Juge

« Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal » (2 Co 5.10). « Je t'adjure, devant Dieu et devant Jésus-Christ qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son avènement et de son royaume... » (2 Tm 4.1). « Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui est le livre de vie. Les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres » (Ap 20.12).

e. La récompense et le châtement éternels

« Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle » (Mt 25.46). « Mais, par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres : la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité; mais la colère et la fureur à ceux qui, par esprit de dispute, désobéissent à la vérité et obéissent à l'injustice » (Rm 2.6-8). « Ils auront pour juste châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Th 1.9).

f. Les degrés dans la récompense et le châtement

« Ceux qui auront été des clairvoyants resplendiront comme la splendeur de l'étendue céleste, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude comme des étoiles, à toujours et à perpétuité » (Dn 12.3). « Le serviteur qui aura connu la volonté de son maître, qui n'aura rien préparé et n'aura pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. En revanche, celui qui ne l'aura pas connue et aura commis des actes dignes de châtements sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié » (Lc 12.47-48). « En fait, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème en abondance moissonnera en abondance » (2 Co 9.6).

5. Étude personnelle

1. Quel est l'enseignement de Jésus sur la résurrection dans Matthieu 22.23-32?

2. D'après ce que Paul dit en 2 Thessaloniens 1.6-10, le jugement des méchants aura-t-il lieu mille ans après la venue du Christ?
3. 1 Corinthiens 6.3 affirme-t-il que les bons anges seront aussi jugés?

6. Questions

1. Prouver par le Nouveau Testament la résurrection des corps.
2. Quels passages bibliques parlent de la résurrection des méchants?
3. En quoi leur résurrection sera-t-elle différente de celles des justes?
4. Que dit l'Écriture au sujet du temps de la résurrection?
5. Pouvez-vous réfuter la « double » résurrection?
6. Prouver par la Bible le jugement dernier.
7. Expliquer qui sera le Juge et qui seront ses assistants.
8. Qui sont ceux qui seront jugés?
9. Quand le jugement dernier aura-t-il lieu et combien de temps prendra-t-il?
10. Expliquer par quelles normes sera prononcé le jugement.
11. En quoi consistera le châtement des méchants?
12. Prouver par la Bible que ce châtement sera sans fin.
13. Quelle sera la récompense des justes?
14. Expliquer ce que nous entendons par nouvelle création.